RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020

EDITO

Comme une prémonition, en 2019 l'exposition que le Centre Pompidou-Metz consacrait à l'artiste et philosophe Lee Ufan prenait pour titre "Habiter le temps", et invitait à changer de rythme et à prendre du recul pour analyser le rapport entre l'homme et les éléments, entre la technique et la nature, entre le contrôle et la non-prévisibilité. Un an plus tard, Lee Ufan, confiné au Japon, publiait sur les réseaux sociaux du Centre Pompidou-Metz dans le cadre des programmes numériques mis en place par l'institution, un texte : "Message du nouveau coronavirus", réflexion sur les leçons que l'humanité pourrait tirer de la crise sanitaire, en cohérence avec sa pensée et son art. Au même moment, en France, une autre voix, que le Centre Pompidou-Metz a décidé d'inviter en 2021, celle du sociologue Bruno Latour, invitait à « imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », poussant aussi les musées et lieux culturels à s'interroger sur leurs fonctions et leurs usages, à remettre en question leurs habitudes. Le Centre Pompidou-Metz ne fait pas exception, et a dû se réinventer après ses dix années d'existence, comme tout le secteur culturel. Cette année particulière a été le théâtre d'une immense solidarité entre différents acteurs culturels, médicaux, sociaux... Le Centre d'art a soutenu les artistes et est allé vers ses publics, sur les réseaux sociaux ou de manière digitale ou numérique mais aussi sur le terrain dès lors que les conditions l'ont permis. Grâce à la réactivité et à la ténacité des équipes remarquablement investies face à la situation, le bilan de l'année 2020 est très riche et témoigne d'une effervescence permanente, y compris durant les deux périodes de fermeture, entre mars et juin, puis en novembre et décembre, pendant lesquelles il a fallu réorganiser la programmation et les chantiers, mettre en place des actions de communication et de médiation adaptées, entretenir le bâtiment, veiller à la sécurité des œuvres, etc. Le premier trimestre a été marqué par un démarrage prometteur, avec la clôture des expositions Opéra-Monde, Rebecca Horn et L'œil extatique, les nouvelles interventions de l'artiste Falke Pisano dans la présentation des collections du Centre Pompidou, Des Mondes construits, l'installation monumentale transfrontalière de Giuseppe Penone, le dispositif immersif de Nadia Lauro dans le Studio et de beaux temps forts en spectacle vivant. Il a fallu ensuite attendre juin pour inaugurer deux projets montés depuis mars, écourtés par rapport aux prévisions initiales mais prolongés autant que possible : l'exposition organisée avec le Mucem, Folklore, et l'installation Frémissements de Susanna Fritscher, en résonance avec l'architecture. Le Ciel comme atelier, autour d'Yves Klein a quant à elle pu être inaugurée en juillet, l'été offrant un bel équilibre entre tous les étages du centre d'art. L'exposition Chagall devra en revanche attendre 2021 pour ouvrir ses portes, au lieu de la fin d'année. Les festivités programmées pour l'anniversaire se sont peu à peu transformées. Les «commandements» des artistes invités à cette occasion ont fait leur apparition dans le bâtiment dès le mois de juin à la réouverture, et les événements ont été adaptés afin de proposer en 2021 plusieurs temps forts, invitant le public à revenir avec joie et davantage de sérénité pour profiter de cet exceptionnel vaisseau, symbole de la force de la culture dans ces moments, comme en a témoigné l'un des projets qui marquera d'émotions tous ceux qui en ont été les témoins : les chants lyriques (*Sonic Blossom*, de Lee Mingwei) offerts spontanément et individuellement aux visiteurs par des chanteurs d'opéra lorsqu'ils entraient dans l'exposition de la Grande Nef en septembre et octobre.

Chiara Parisi,
Directrice du Centre Pompidou-Metz

◀ Portrait de Chiara Parisi, Directrice du Centre Pompidou-Metz Photo © Philippe Levy

SOMMAIRE

UN DÉMARRAGE PROMETTEUR

OPÉRA MONDE
LA QUÊTE D'UN ART TOTAL 9

REBECCA HORN
THÉÂTRE DES MÉTAMORPHOSES 17

L'ŒIL EXTATIQUE
SERGUEÏ EISENSTEIN, CINÉASTE À LA CROISÉE DES ARTS 23

DES MONDES CONSTRUITS
UN CHOIX DE SCULPTURES DU CENTRE POMPIDOU 31

NADIA LAURO - *I HEAR VOICES* 39

GIUSEPPE PENONE - *INDISTINTI CONFINI, NOCE* 41

LE DÉVELOPPEMENT : UNE INSTITUTION ET UN BÂTIMENT TOUJOURS AU CENTRE DE L'ATTENTION DES PARTENAIRES 43

RÉINVENTER LE MUSÉE, GARDER LE LIEN, ADAPTER LA PROGRAMMATION

LA RÉACTIVITÉ NUMÉRIQUE, GARDER LE CONTACT 47

EMBELLIR LES ESPACES 51

PRÉPARER LA RÉOUVERTURE DÈS QUE POSSIBLE 57

ALLER VERS LES PUBLICS ET LES PARTENAIRES MALGRÉ LA PÉRIODE 61

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

SUSANNA FRITSCHER - *FRÉMISSEMENTS* *71*

FOLKLORE 77

LE CIEL COMME ATELIER.
YVES KLEIN ET SES CONTEMPORAINS 85

LE PAPER TUBE STUDIO (PTS) 93

COMMUNIQUER SUR LA RÉOUVERTURE : UNE STRATEGIE ADAPTÉE AUX TEMPS FORTS 95

UNE ACTION RENFORCÉE AUPRÈS DES PUBLICS 99

UNE NOUVELLE OFFRE À LA VOILE BLANCHE 101

FAIRE FACE AU SECOND CONFINEMENT

LES RÉSEAUX SOCIAUX : UNE PRÉSENCE AFFIRMÉE, DES RENDEZ-VOUS ATTENDUS 105

ALLER VERS LES PUBLICS MALGRÉ TOUT 109

FOLKLORE :
LA COLLABORATION AVEC LE MUCEM 111

CHAGALL. LE PASSEUR DE LUMIÈRE
PRÉPARER LE RETOUR DU PUBLIC 113

UNE OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DE LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE 119

LE CENTRE POMPIDOU-METZ EN 2020

UNE GOUVERNANCE RENOUVELÉE 123

CHIFFRES CLÉS 125

L'ÉQUIPE 129

En couverture : Centre Pompidou-Metz © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdjian pour la conception du projet lauréat du concours/Metz Métropole/Centre Pompidou-Metz
© Photo Roland Halbe © création graphique Studio Sabir, 2020

UN DÉMARRAGE PROMETTEUR

JANVIER–MARS

La clôture des expositions de 2019

Des temps forts appréciés du public

Une nouvelle utilisation des espaces

Des collaborations internationales renouvelées

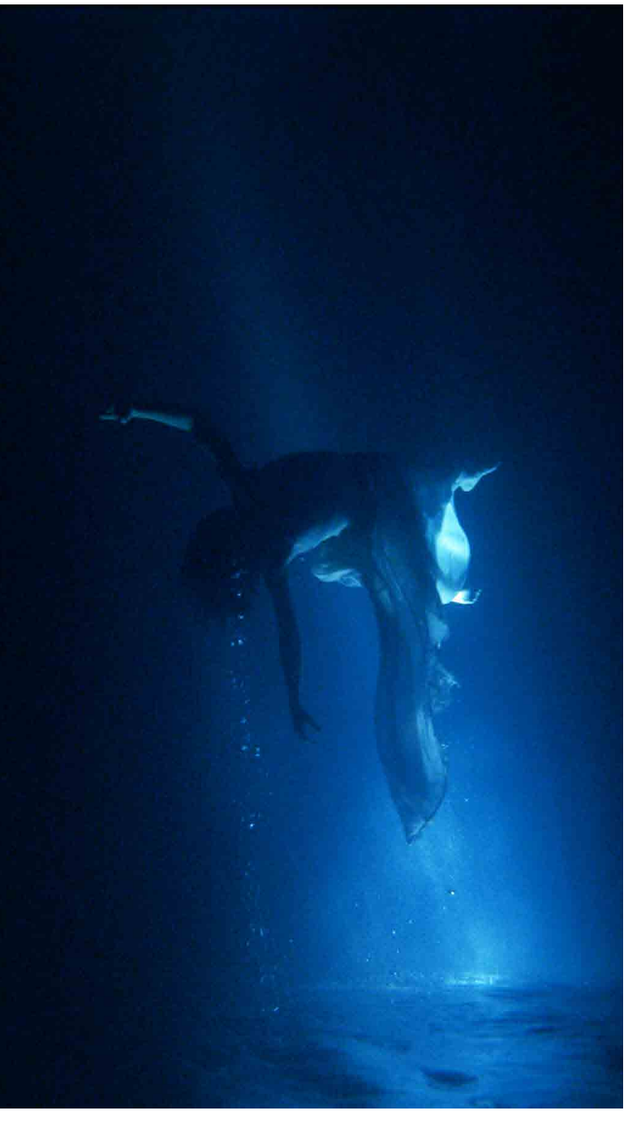
Clément Cogitore, *Les Indes galantes* © OnP / Les Films Pélléas © Adagp, Paris 2019

OPÉRA MONDE
LA QUÊTE D'UN ART TOTAL

22.06.19 → 27.01.20

GALERIE 3

Commissaire : Stéphane Ghislain-Roussel, metteur en scène, auteur



Inaugurée en juin 2019, l'exposition Opéra Monde témoignait de la rencontre entre les arts visuels et l'opéra aux XX^e^ et XXI^e^ siècles. Plus qu'une exposition consacrée aux scénographies d'opéra réalisées par des artistes, elle mettait en lumière, en résonance, ou au contraire en tension avec l'héritage du *Gesamtkunstwerk* wagnérien, la façon dont les arts visuels et le genre lyrique se sont nourris mutuellement, et parfois même influencés de manière radicale. Dans ce mouvement de va-et-vient, l'opéra sert ainsi de terrain fertile d'expérimentations et de ferment pour de nouvelles sensibilités esthétiques et politiques.

Présentant des maquettes, costumes, éléments de scénographie, autant que d'imposantes installations et de nouvelles créations, le parcours, qui mêlait images et sons, montrait comment l'opéra est une manufacture de désirs artistiques partagés autant qu'un symbole de liberté. Certains grands classiques — *La Flûte enchantée*, ou *Norma* — soulignaient comment le répertoire manié avec audace, a servi à la fois de lieu de transgression, de transformation, tout en garantissant une certaine pérennité du genre.

Dans une scénographie remarquée, depuis le Forum habité par une effigie géante de King Kong jusqu'à la Galerie 3 labyrinthique, le projet questionnait la capacité même d'une exposition, sinon à restituer, du moins à évoquer le pouvoir sensoriel de l'opéra et son caractère envoûtant. Opéra Monde questionnait la théâtralité qui innerve les champs de l'art moderne et contemporain, avec une résonance d'autant plus forte qu'elle s'inscrivait dans le cadre du 350^e^ anniversaire de l'Opéra national de Paris, berceau de gestes artistiques novateurs.

◀ Bill Viola, *Isolde's Ascension* (*The Shape of Light in the Space after Death*) [L'Ascension d'Isolde (La forme de la lumière dans l'espace après la mort)], 2005
© Bill Viola Studio LLC / photo Kira Perov

UN DÉMARRAGE PROMETTEUR

« Qu'on soit lyricophile ou totalement éloigné de cette pratique, il faut aller au Centre Pompidou-Metz pour l'admirer. » *Le Républicain Lorrain*

« Le pari de cette riche exposition est vraiment réussi parce qu'elle montre (et fait entendre) l'opéra comme une grande machine merveilleuse. Une machine à faire rêver, vraiment. » *L'Obs*

« Spectaculaire. » *L'Express*

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue Opéra Monde. La quête d'un art total sous la direction du commissaire de l'exposition, Stéphane Ghislain Roussel, dresse un ambitieux panorama des rapports entre le genre lyrique et les arts visuels, de Wagner à nos jours. Richement illustré, cet ouvrage de référence en explore les multiples facettes en abordant plus d'une cinquantaine d'œuvres clés. Il réunit une trentaine de spécialistes qui, à travers des essais et des entretiens inédits, complétés par un important corpus scientifique, analysent les enjeux esthétiques et politiques soulevés par l'opéra et l'idéal d'une œuvre d'art totale.

Ouvrage collectif sous la direction de Stéphane Ghislain Roussel
Éditeurs : Éditions du Centre Pompidou-Metz, en coédition avec la RMN
Relié, 320 p., format 22 x 28 cm, langue : français
Date de parution : 19 juin 2019
ISBN : 978-2-7118-7439-2

Natalia Gontcharova, Le Coq d'or, *costume de la nourrice du tsar et costume du tsarévitch Afron*, 1937. Réalisé par Barbara Karinska © Adagp, Paris, 2021

Natalia Gontcharova (d'après), *Le Roi endormi*, maquette de décor pour Le Coq d'or, vers 1914 © Adagp, Paris, 2021
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019 / Exposition Opéra Monde

◀ Nina Childress, 793 — *famous contralto*, 2008 © Adagp, Paris 2021 et Michel Delluc, Christiane Eda–Pierre, de la série « Christiane Eda–Pierre — conservatoire de musique », 1981
© Michel Delluc
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019 / Exposition Opéra Monde

LES INDES GALANTES

DE CLÉMENT COGITORE PAR LA CHORÉGRAPHE BINTOU DEMBÉLÉ

Dans le cadre de la programmation associée à l'exposition Opéra Monde, la chorégraphe Bintou Dembélé a été invitée pour une performance exceptionnelle dans la lignée de la commande que lui a passé l'Opéra de Paris avec l'artiste Clément Cogitore pour la Troisième scène puis pour le ballet *Les Indes galantes*.

Un groupe de douze danseurs a réinterprété dans le Forum puis le Studio certaines chorégraphies de l'opéra-ballet *Les Indes galantes*, mis en scène par Clément Cogitore et donné à l'Opéra Bastille en septembre-octobre 2019 à l'occasion des 350 ans de l'Opéra national de Paris. Comment la musique de Jean-Philippe Rameau peut-elle mettre en mouvement les corps d'une autre époque, sculptés par d'autres histoires ? Ici c'est le krump, l'électro, le voguing et le popping qui sont convoqués et relient la dimension incantatoire de la musique baroque à la portée cathartique de ces danses. Le parti pris de Clément Cogitore et de Bintou Dembélé était d'éblouir en se demandant ce qu'éclipse la lumière, sidérer en questionnant ce qui reste dans l'ombre, interroger les Lumières par la lumière.

Cette soirée de performance fut la première étape d'un nouveau type de collaboration à long terme que le Centre Pompidou-Metz a souhaité mettre en place avec certains artistes offrant un éclairage sur le monde d'aujourd'hui, et Bintou Dembélé est ainsi la première des 10 artistes invités par Chiara Parisi à écrire un commandement et célébrer l'anniversaire du Centre Pompidou-Metz en 2020 et 2021. Cette artiste, issue des danses urbaines qu'elle requalifie en « danses marronnes », en référence à la mémoire corporelle du marronnage, la fuite des esclaves, dialogue ainsi tout au long de l'année avec le Centre Pompidou-Metz et les sites historiques de la région pour tourner un court-métrage, commande du Centre Pompidou-Metz, qui sera projeté en 2021.

▲ Clément Cogitore, *Les Indes galantes #3*, Centre Pompidou-Metz, 11 janvier 2020 Chorégraphie de Bintou Dembélé © Adagp, Paris 2021
© Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

OPÉRA ET LES PUBLICS

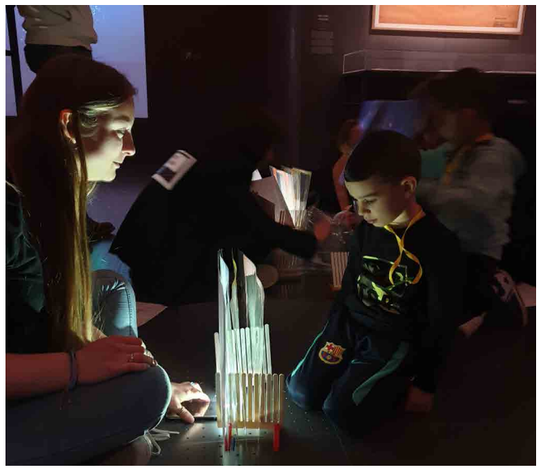
UN PROJET FÉDÉRATEUR : PORTEURS ET PASSEURS DE CULTURE

Le 20 janvier 2020, des élèves de l'école maternelle Les Libellules de Woippy ont participé à des ateliers conçus et animés par des élèves de lycée en filière communication. Les très petits amateurs d'opéra se sont amusés à reconnaître les costumes des personnages du *Coq d'or*, à créer un décor d'opéra devant la maquette de *Parsifal* de Richard Wagner ou encore, à partir du film de Grazia Toderi, à déconstruire une salle d'opéra. La liaison entre école maternelle et lycée a été une expérience forte pour chacune de ces classes d'âges. Au total, ces actions inédites ont réuni plus de 60 participants entre les lycéens et les élèves de maternelles.

L'OPÉRA ET LE CONSERVATOIRE

Ce projet, qui a démarré le 30 septembre 2019, s'est inscrit dans un processus éducatif et artistique de plusieurs mois, avec visite de l'exposition, rencontres avec le commissaire, répétitions au Conservatoire de Metz Métropole.

Le point d'orgue s'est déroulé au moment du finissage de l'exposition, le samedi 25 janvier 2020. À cette occasion, les classes de chant de Juan Carlos Morales et d'Aurélie Bègue ont interprété des airs d'opéra à travers tout le bâtiment, du Forum jusqu'aux salles d'exposition. Au programme : *Le Barbier de Séville*, *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *Les Contes d'Hoffman*, *Don Pascale*, *Norma*, *Carmen*, *Les Indes galantes*, etc.



▲ Projet fédérateur École maternelle des Libellules / Lycée de la Communication Metz, Ateliers dans Opéra Monde, 2020
© Droits réservés

▲ Restitution du projet participatif du Conservatoire à rayonnement régional de Metz Métropole Gabriel–Pierné dans le cadre de l'exposition Opéra Monde, 25 janvier 2020
© Droits réservés

les Inrockuptibles

122 169 visiteurs

en 189 jours, soit une moyenne de 646 visiteurs par jour.

LES RETOMBÉES PRESSE

L'exposition Opéra Monde a fait l'objet de nombreux articles et de portfolios. Elle s'est même retrouvée en Une du *Figaro* ! La couverture médiatique de cette exposition a été conséquente avec 268 parutions, dont 49% d'entre elles sont régionales et transfrontalières, contre 38% de retombées nationales. La programmation associée à l'exposition a également fait l'objet de d'une importante couverture médiatique et plus particulièrement *Les Indes Galantes*.

REBECCA HORN
THÉÂTRE DES MÉTAMORPHOSES

08.06.19 → 13.01.20

GALERIE 2

Commissaires : Emma Lavigne, présidente du Palais de Tokyo, et Alexandra Müller, chargée de recherche et d'exposition, Centre Pompidou-Metz

Le Centre Pompidou-Metz et le Musée Tinguely de Bâle ont fait résonner de façon concomitante, à partir de juin 2019, deux expositions consacrées à l'artiste allemande Rebecca Horn. Elles offraient des perspectives complémentaires sur l'une des artistes les plus singulières de sa génération. Théâtre des métamorphoses à Metz explorait les processus de métamorphose, tour à tour animiste, surréaliste et machiniste et le rôle de matrice qu'a pu avoir sa pratique cinématographique, véritable mise en scène de ses sculptures. Rebecca Horn a fait du corps le matériau privilégié de son œuvre. À travers son goût pour les associations paradoxales, elle met inlassablement en scène les antagonismes qui sous-tendent nos vies : sujet et objet, corps et machine, humain et animal, désir et violence, force et infirmité, harmonie et désordre.

Rebecca Horn perpétue de manière unique des thèmes légués par la mythologie et les contes, tels que la métamorphose en créature mythique ou hybride, la vie secrète du monde des objets, les secrets de l'alchimie ou les fantasmes de corps-automates. Elle fait résonner ces thèmes fondateurs, qui ont peuplé de nombreux courants de l'histoire de l'art tels que le maniérisme ou le surréalisme avec l'histoire contemporaine. L'exposition soulignait l'apport des pairs spirituels de l'artiste qui ont nourri son imaginaire : Man Ray, Marcel Duchamp, Meret Oppenheim, ou Constantin Brâncuși.

D'un théâtre de l'intime, habité par son corps meurtri, elle s'ouvre progressivement au monde afin d'en rendre sensibles les vicissitudes et le déracinement des hommes déplacés par les conflits et l'exil, à l'image de son œuvre *Bee's planetary map*. Rebecca Horn exprime la force de l'art comme expression primordiale de la vie et de la conscience de soi, au-delà de toute limite. Cette exposition saluée par la critique et le public a permis de mettre la lumière sur cette œuvre à la fois intime et spectaculaire.

▼ Rebecca Horn, *Bee's Planetary Map* [Planisphère des abeilles], 1998 © Adagp, Paris, 2021 © Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019 / Exposition Rebecca Horn

UN DÉMARRAGE PROMETTEUR

« Au départ, l'univers de Rebecca Horn surprend, déroute, interroge. Mais en avançant de salle en salle, ses multiples inspirations et obsessions deviennent lisibles. » *Le Républicain Lorrain*

« S'il est en cet été une exposition à ne pas manquer, elle est au Centre Pompidou-Metz.» *L'Humanité*

« C'est autant une belle monographie qu'un cours clair et incarné d'histoire de l'art. Le musée dans toute sa magie. » *Le Figaro*

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

La monographie que le Centre Pompidou-Metz consacre à Rebecca Horn explore les processus de création de l'artiste, mettant en évidence le dialogue qui s'établit entre ses œuvres cinq décennies durant, tout en opérant une mise en perspective avec ses sources d'influence — surréalistes, alchimiques, théâtrales et cinématographiques. En convoquant, sous forme de montage, différents régimes d'images, notamment un riche corpus de documents d'archives, cet ouvrage ouvre de nouvelles perspectives sur le travail de Rebecca Horn, relu à la lumière de thématiques transversales et d'essais inédits, de Philippe-Alain Michaud, conservateur chargé de la collection des films au Musée national d'art moderne Centre Pompidou à Paris, ainsi que des commissaires Emma Lavigne et Alexandra Müller.

Sous la direction d'Emma Lavigne et Alexandra Müller
Éditeur : Éditions du Centre Pompidou-Metz
Relié, 216 p., langue : français
Date de parution : 5 juin 2019
ISBN : 978-2-35983-056-9

◄ Rebecca Horn, *Die sanfte Gefangene* [La douce prisonnière], 1978 et *Mechanischer Körperfächer* [Éventail corporel mécanique], 1973–1974 © Adagp, Paris, 2021
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019 / Exposition Rebecca Horn

Rebecca Horn, *Brennender Busch* [Buisson ardent], 2001 et *Concert for Anarchy* [Concert pour l'anarchie], 1990 © Adagp, Paris, 2021 ►
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019 / Exposition Rebecca Horn

LES RETOMBÉES PRESSE

L'exposition Rebecca Horn a bénéficié de 246 retombées presse, dont 43% des retombées sont régionales et transfrontalières contre 34% des retombées nationales. La presse internationale a largement couvert l'exposition puisqu'elle totalise 37% des parutions, notamment allemandes du fait de la concomitance avec l'exposition Fanstamagories corporelles présentée au Musée Tinguely de Bâle.

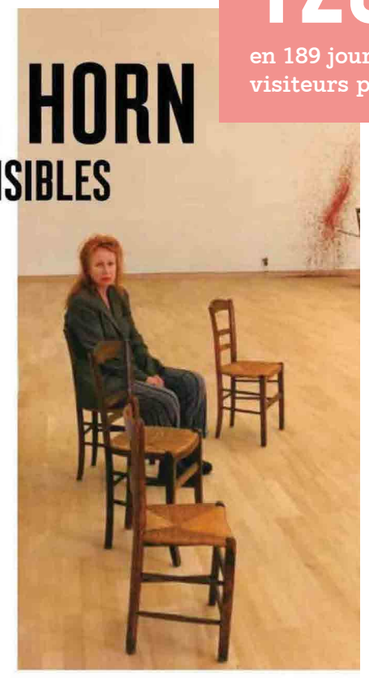
120 936 visiteurs

en 189 jours, soit une moyenne de 640 visiteurs par jour.

REBECCA HORN
MÉCANISMES SENSIBLES

Par Benjamin Bottemer

CORPS-À-CORPS AVEC L'ŒUVRE D'UNE ARTISTE TOTALE AU CENTRE POMPIDOU-METZ À TRAVERS THÉÂTRE DES MÉTAMORPHOSES, EXPOSITION ORGANIQUE CONSACRÉE À REBECCA HORN.



Rebecca Horn dans l'installation *Le Delice des évêques à Münster* (Allemagne), 1997

Quatre ans après la rétrospective consacrée à Tania Mouraud, le Centre Pompidou-Metz consacre une nouvelle monographie à une femme artiste, l'allemande Rebecca Horn. À l'instar de Tania Mouraud, celle-ci, qui a également fait ses débuts à la fin des années 60, a évolué à travers différents courants et pratiques artistiques pour mieux s'en libérer et explorer de nouvelles formes. C'est cette diversité et cette liberté, tournoyant autour de la question du corps et du vivant, que met en évidence l'institution messine. À noter que le Musée Tinguely à Bâle organise également, jusqu'au 22 septembre, une exposition dédiée au travail de l'artiste allemande, baptisée Fantasmagories corporelles.

À Metz, parallèlement aux installations, sculptures, dessins, photographies et films de Rebecca Horn, l'exposition offre en miroir les œuvres de quelques-uns de ses contemporains et inspirateurs tels que Brancusi, Dalí, Giacometti, Oppenheim, Duchamp, Ernst... un surréalisme aux multiples facettes qu'André Breton décrivait comme *« une dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison »*. À l'origine théâtre de l'intime et d'une blessure, celle subie lors d'une grave intoxication pulmonaire à l'orée de sa carrière, l'œuvre de Rebecca Horn, mêlant force et infirmité, désir et violence, harmonie et désordre évoluera vers un art ouvert sur le monde : du *« corps carcan-cocon »* jusqu'au corps collectif.

UN DÉMARRAGE PROMETTEUR

▼ Teaser de l'exposition Rebecca Horn, Théâtre des métamorphoses
© Réalisation Théo Schorstein

WENDEL Mécène fondateur
connaissance des arts
Les Inrockuptibles
un événement Télérama
MUSEUM TINGUELY UN ENGAGEMENT CULTUREL DE ROCHE

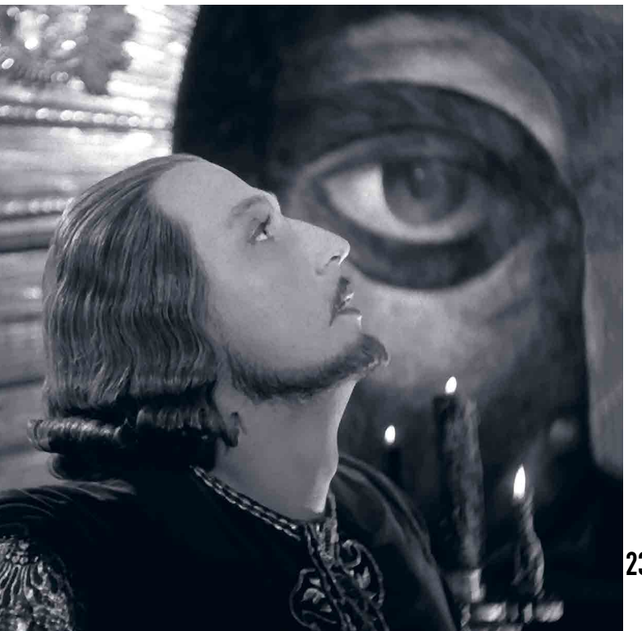
L'ŒIL EXTATIQUE
SERGUEÏ EISENSTEIN, CINÉASTE À LA CROISÉE DES ARTS

28.09.19 → 24.02.20

GRANDE NEF

Commissaires : Ada Ackerman, commissaire d'exposition et chargée de recherches au CNRS/THALIM, historienne de l'art et spécialiste d'Eisenstein. Philippe-Alain Michaud, commissaire d'exposition et conservateur au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, chef du service du cinéma expérimental

Le Centre Pompidou-Metz proposait avec cette exposition une redécouverte du septième art, à travers l'une des figures les plus marquantes de son histoire. Sergueï Eisenstein, réalisateur mythique qui fit la gloire du cinéma russe et soviétique, fut bien plus qu'un cinéaste. Cultivant l'art du montage et du rythme au point d'inventer un nouveau langage visuel au milieu des années 1920, Eisenstein s'est toujours placé à la croisée des arts. Homme de théâtre, dessinateur, théoricien, collectionneur et lecteur insatiable, il n'a cessé de se nourrir de l'histoire de l'art tout au long de sa carrière. Le Centre Pompidou-Metz proposait une rétrospective de son œuvre au regard de l'influence de cet héritage universel.



Si, de son vivant, Eisenstein fut un artiste que le monde entier s'arrachait et dont le travail et la pensée bouleversaient les esprits, cette aura s'est aujourd'hui considérablement amoindrie, son œuvre n'étant plus diffusée de manière systématique dans les ciné-clubs. De même, la complexité et la portée des accomplissements d'Eisenstein ont été longtemps sous-estimées en raison d'interprétations idéologiques réduisant son travail au seul contexte de l'URSS communiste et à ses relations avec Staline. L'exposition L'Œil extatique. Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts entendait donc faire découvrir et redécouvrir au public français et européen un nom majeur du septième art et de la culture mondiale, un homme considéré comme le « Léonard de Vinci russe », et qui, le premier, se présenta comme un cinéaste en habits d'artiste. L'exposition montrait comment Eisenstein s'est nourri, dans ses travaux, des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art mondial, d'œuvres de ses contemporains russes et étrangers, mais aussi et surtout du patrimoine artistique précédant l'apparition du cinéma, aussi bien peinture, sculpture, gravure, dessin, ou architecture. L'histoire de l'art eisensteinienne est ainsi délibérément anachronique et déhiérarchisée, ouverte aux cultures extra-occidentales.

Accompagnée par une rétrospective intégrale des films d'Eisenstein dans l'Auditorium Wendel chaque week-end, l'exposition déployait en Grande Nef projections monumentales et dispositifs analytiques à l'aide de ralentis, boucles d'extraits et arrêts sur image, plongeant le visiteur dans l'univers cinématographique d'Eisenstein.

UN DÉMARRAGE PROMETTEUR

« Cette exposition marque indéniablement un tournant dans la manière d'envisager le cinéma d'Eisenstein ; elle est enrichie par un catalogue présentant des études inédites conformes à cette relecture. » *Le Journal des Arts*

« Une exposition très didactique sur l'histoire du cinéma et sur l'histoire des arts très sérieuse qui vient aux sources. » *France Culture, La Dispute*

« Que l'on soit spécialiste ou simple amateur, on prend forcément un plaisir immense à s'immerger dans ce parcours en forme d'échafaudage, fait d'images mouvantes ponctuées d'œuvres signées Kandinsky, Delaunay, Le Greco, Hokusai, Rodin…et même Callot ! » *L'Est Républicain*

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

En retraçant les sources d'inspiration artistique et le caractère visionnaire du travail d'Eisenstein, il s'agit de faire découvrir et redécouvrir un nom majeur du septième art et de la culture mondiale, un homme considéré comme le « Léonard de Vinci russe », qui, le premier, se présenta comme un cinéaste en habits d'artiste. Eisenstein fut tout à la fois faiseur, amateur, collectionneur, commentateur et monteur d'images.

En s'appuyant sur le vaste éventail de références mobilisées par Eisenstein dans son travail, le catalogue confronte images fixes et images en mouvement, dévoilant de manière exemplaire la manière dont un créateur fabrique ses images, à un moment où la question de la genèse artistique est devenue centrale.

Ouvrage collectif sous la direction de Ada Ackerman
Éditeur : Éditions du Centre Pompidou-Metz
Relié, 320 p., format 21 x 27 cm langue : français
Date de parution : 25 septembre 2019
ISBN : 978-2-35983-059-0

◀ Sergueï Eisenstein, *Ivan le Terrible*, 1945 © FSF
© Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019

Sergueï Eisenstein, *La Ligne générale, l'écrémeuse*, Reproductions d'après photogrammes, 1929
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019 ►

◄ Sergueï Eisenstein, *¡ Que viva Mexico !*, séquence de la fête des morts, 1932 et Anonyme, *Squelette Juda*, s. d.
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019

LE MONTAGE DES ATTRACTIONS

Vladimir Pankov

Eisenstein nomme « attraction » tout ce qui peut influer sur le regard du spectateur, et provoquer une réaction affective chez lui.

Le metteur en scène contemporain Vladimir Pankov s'est penché sur la relation d'Eisenstein à la mise en scène. Avec son style foisonnant, il a créé un spectacle total, qui convoque l'intégralité des techniques de plateau, musique, son, danse, mariant le sublime et le grotesque, pour transmettre au spectateur une puissante expérience.

Cette création a été initiée par le Festival Passages, en collaboration avec le Centre Pompidou–Metz dans le cadre de l'exposition L'Œil extatique. La création commencée à la fin de l'année 2019 à Moscou s'est poursuivie au Préau CDN de Vire pour la première mondiale. La pièce a été présentée au Centre Pompidou–Metz les 12 et 13 février 2020.

Producteur exécutif IVA Compagnie, producteur délégué Festival Passages, co–production Centre Pompidou–Metz et CDN de Vire. Une création du Gitis – Académie d'art dramatique de Russie à Moscou/ Compagnie Sound Drama. Dans le cadre de la Saison Russe – avec le soutien de la fondation russe Saisons culturelles – et de l'Institut Français.

Spectacle en français et en russe, surtitrée en français.

La création du *Montage des attractions* de Vladimir Pankov, spectacle musical foisonnant, a été l'occasion de développer de nombreux partenariats de visibilité et de billetterie sur le territoire Les adhérents du Festival Passages, les membres du Club des Ambassadeurs de Metz Métropole, ainsi que les adhérents de la Cité musicale–Metz – partenaires privilégiés de l'institution, ont bénéficié d'un accès privilégié à ce spectacle.

Vladimir Pankov et GITIS – Institut National des Arts du Théâtre (Moscou), Le montage des attractions, février 2020
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

▲ Marion Bouture et Mathilde Barbey, Atelier (Dé)montage d'images !, 2019–2020
La Capsule, La fabrique des images, 2019–2020
© Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019

ATELIERS JEUNE PUBLIC

(DÉ)MONTAGE D'IMAGES !

Marion Bouture et Mathilde Barbey
Atelier 5–12 ans
09.11.19 → 09.02.20

Visionnaire, explorateur et expérimentateur, Sergueï Eisenstein a révolutionné le montage cinématographique. En retraçant sa quête, les enfants découvraient cet art d'assembler des images pour créer une histoire, grâce à un laboratoire mêlant images fixes et animées.

Imaginé par les artistes Marion Bouture et Mathilde Barbey, l'atelier était composé de plusieurs structures permettant de créer des fragments d'histoires et d'explorer la technique du montage sous diverses formes. Et à la fin de la séance... Moteur ! Chacun présentait son propre scénario.

Les ateliers enfants bénéficient du soutien du Groupe UEM et de sa filiale efluid.

LA FABRIQUE DES IMAGES

La Capsule
09.11.19 → 09.02.20

Thaumatrope, praxinoscope, phénakistiscope... derrière ce vocabulaire énigmatique se cachent des jeux optiques, témoins de l'évolution de l'image animée, que les publics étaient invités à les découvrir, tester, et même confectionner ! Ils pouvaient également expérimenter la table Mash-up, un outil unique en son genre qui leur permettra de créer leur propre montage en temps réel, de quoi se transformer en réalisateur le temps d'un après-midi !

WENDEL Mécène fondateur · INSPIRE METZ

TOTAL FOUNDATION · LA CINETEK · connaissance des arts · Télérama'

UN DÉMARRAGE PROMETTEUR

LES RETOMBÉES DANS LA PRESSE

La presse a largement couvert l'exposition comptabilisant 218 retombées au total, dont 49% d'entre elles sont régionales et transfrontalières contre 36% de retombées nationales. Les articles autour de l'exposition, de sa scénographie et de sa programmation associée sont élogieux, celle-ci ayant été qualifiée de « passionnante » à plusieurs reprises. Le spectacle *Le Montage des attractions* a également fait l'objet de nombreuses retombées presse sur toute la région.

77 037 visiteurs
en 129 jours, soit une moyenne de 597 visiteurs par jour.

THE END

LE PREMIER CINÉASTE

La peinture du Greco, *« objet de l'une de [s]es passions les plus ardentes »*, tient une place particulière dans le projet que nourrissait Sergueï Eisenstein d'une histoire générale des arts, un océan d'érudition portant son écume jusque dans les films eux-mêmes autant que dans les innombrables écrits du cinéaste russe. Au maître de Tolède, il consacra un long article, rédigé durant des années, pour montrer *« comment ce vieil Espagnol se comporte de manière cinématique dans toutes les directions »*. C'est bien à partir de l'œuvre du Greco que le cinéaste a pu construire une théorie supposant d'analyser en termes cinématographiques des œuvres antérieures au 20ᵉ siècle. Dans cette perspective, la déclinaison en six versions de *Jésus au jardin des Oliviers* relève d'une opération de découpage qui est *« l'exemple le plus évident du relief que prend la démarche hiéroglyphico-montagesque du Greco par rapport aux phénomènes picturaux »*. Le Greco est bien *« le premier cinéaste de l'histoire de l'art »*.

Tandis que le peintre est célébré à Paris par une vaste rétrospective au Grand Palais, à Metz se tient une passionnante exposition, « L'œil extatique : Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts », conçue par Ada Ackerman et Philippe-Alain Michaud, qui explore les multiples et vertigineux croisements entre le cinéma d'Eisenstein et les arts. Chaque film s'y voit relié à son réseau de références. Ainsi *La Grève* (1924) puise aussi bien dans les magnifiques dessins des *Prisons imaginaires* de Piranèse, que dans les caricatures de Jacques Callot qui, comme les dessins de Daumier (déjà abordés par Ada Ackerman dans un livre, *cf. Cahiers* n°695), ont contribué au principe du « typage » chez Eisenstein ; *Le Cuirassé Potemkine* (1925) est associé à des affiches révolutionnaires d'Alexandre Rodtchenko et d'El Lissitzky, mais aussi à une étude pour *Le Massacre des innocents* de Nicolas Poussin et à des gravures de Félix Vallotton. Ce principe est décliné sur toute la filmographie, mais l'exposition arpente d'autres horizons, comme ce mur consacré à la manière dont Eisenstein a construit et mythifié tout au long de sa carrière sa propre image, avec la complicité de grands photographes (Man Ray, André Kertész, Lazslo Moholy-Nagy, Germaine Krull...). Une autre très belle partie est dédiée au projet utopique « Glass House » : sous l'influence de Mies van der Rohe et de Frank Lloyd Wright, Eisenstein rêve de tourner un film dans une tour géante en verre, aspirant à l'élaboration d'une nouvelle esthétique de la transparence et de l'apesanteur. Profitant des vingt mètres de hauteur de la nef du Centre Pompidou-Metz, une structure en métal a été dressée sur laquelle sont projetés des extraits de films. Enfin, une dernière salle est consacrée à « Eisenstein historien et théoricien de l'art ». On sait combien le concept d'extase est central dans la pensée d'Eisenstein : c'est la capacité que détient une image d'affecter directement le psychisme du spectateur, de le faire « sortir de soi » et de le transformer. C'est donc dans cette salle que l'on peut admirer *Jésus au jardin des Oliviers*, que le cinéaste-théoricien décrit comme *« l'échantillon le plus pur de l'expression tranchée d'une perspective extatique »*.

Ariel Schweitzer

« L'œil extatique : Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts », jusqu'au 24 février 2020 au Centre Pompidou-Metz.
« Greco », jusqu'au 10 février 2020 au Grand Palais à Paris.

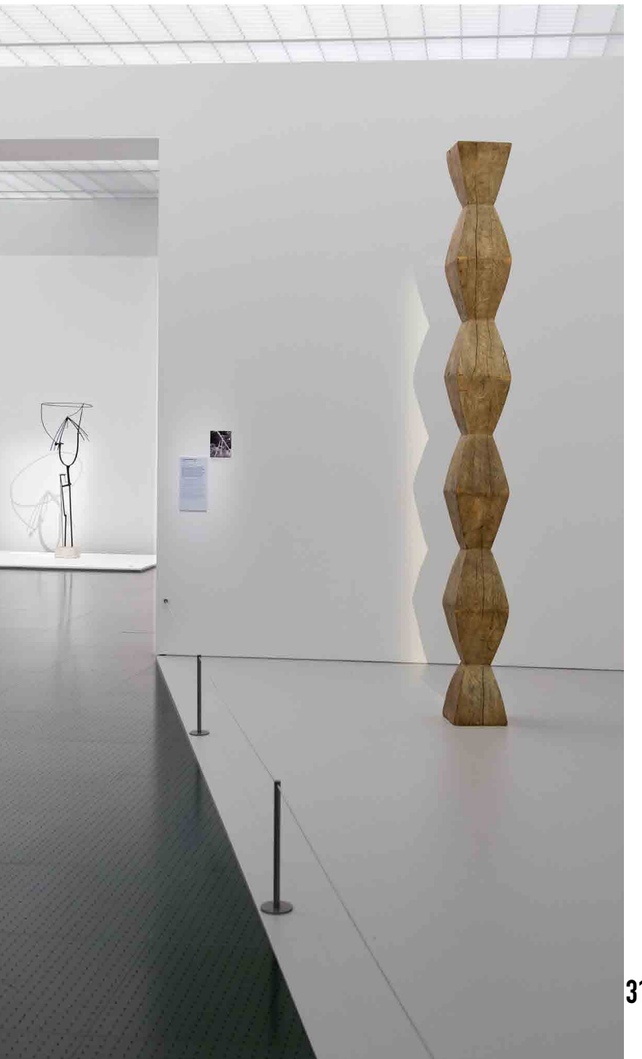
CAHIERS DU CINÉMA · 96 · NOVEMBRE 2019

DES MONDES CONSTRUITS
UN CHOIX DE SCULPTURES DU CENTRE POMPIDOU

22.11.19 → 23.08.21

GALERIE 1

Commissaires : Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne, avec Jean-Marie Gallais, responsable du pôle Programmation du Centre Pompidou-Metz et Hélène Meisel, chargée de recherche et d'exposition.

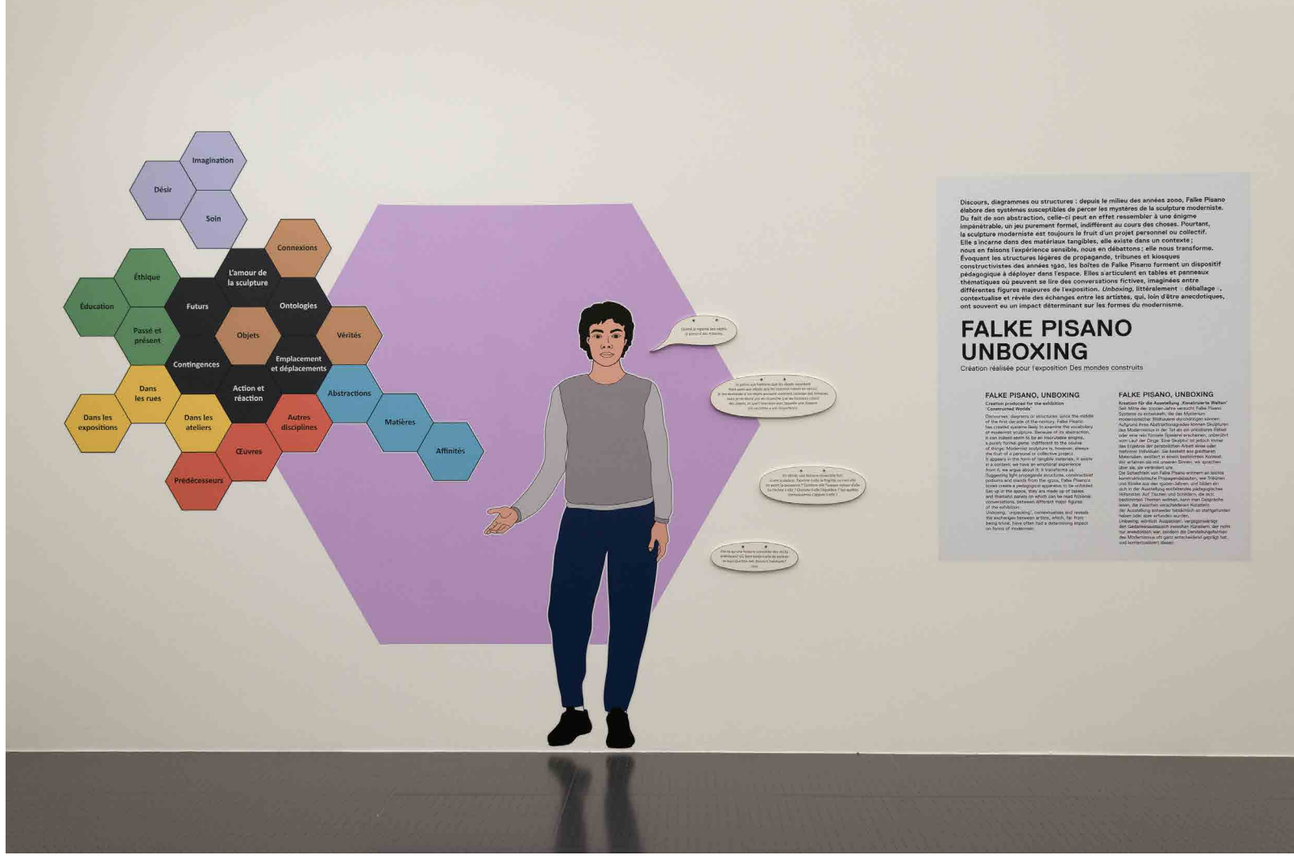


L'exposition de sculptures emblématiques du XX^e^ siècle choisies dans la collection du Musée national d'art moderne par son directeur, Bernard Blistène, s'est poursuivie tout au long de l'année 2020, au gré des phases d'ouverture et de fermeture du musée.

Dès le début du XX^e^ siècle, une grande partie de la sculpture moderne s'inscrit en rupture avec la tradition, en choisissant la voie de l'abstraction. Il s'agit paradoxalement d'analyser le monde de façon plus objective et universelle : plutôt que de modeler la surface des choses, certains artistes comme les cubistes veulent en révéler l'organisation essentielle. Ils dissèquent leurs objets d'étude en lignes, volumes et plans.

Dans leur sillage, des sculpteurs de diverses avant-gardes baptisent leurs œuvres « constructions » ou « structures », optant pour une abstraction radicale, où prévalent la ligne et l'angle droits. Si l'architecture industrielle nourrit ces tendances dites « constructivistes », parfois désireuses de produire des objets fonctionnels, la sculpture cherche aussi à redéfinir ce qui lui est propre : le rapport aux gestes, aux matériaux et surtout à l'espace, clairement structuré, voire modulable et dynamique, incluant le spectateur.

Les artistes modernistes veulent pour leurs sculptures une transparence et un équilibre qu'ils aimeraient voir transposés dans les structures humaines. Les pièces majeures de la collection du Centre Pompidou ici rassemblées interrogent l'éclosion de cette abstraction utopique, puis sa critique et, enfin, sa déconstruction contemporaine.



UNE SIGNALÉTIQUE REPENSÉE

Dans le cadre de l'exposition Des Mondes construits, l'artiste néerlandaise Falke Pisano, invitée à concevoir la première salle de l'exposition, a souhaité également réfléchir à la manière dont le musée s'adressait aux visiteurs, dans les salles. Pour cela, elle a redessiné la signalétique de l'exposition, en particulier les injonctions : « ne pas franchir » ou « ne pas toucher », et les mises à distance (marquages au sol).

S'éloignant d'une adresse neutre, autoritaire et froide au public, elle a décidé d'adoucir ces éléments, qui restent nécessaires pour des raisons relatives à la sécurité du public et à la conservation des œuvres. Les lignes blanches sont devenues pointillées, légèrement courbes, et les mots ont été remplacés par des pictogrammes dessinés à la main par l'artiste.

Chaque sculpture appelle un geste différent, preuve d'une attention singulière à chaque oeuvre, à chaque artiste, et à chaque visiteur, au lieu de l'habituel systématisme de la signalétique de sécurité des institutions. Par ce léger décalage, elle révèle l'impact de la muséification d'une œuvre sur l'appréhension de cette dernière.

Cette intervention participait d'une légère évolution de l'exposition, après la moitié de sa période de visibilité, avec des variations d'éclairage et l'apparition (et dans certains cas, le remplacement de quelques images documentaires au mur) par des dessins de l'artiste, témoignant du passé de l'œuvre, du contexte de création ou montrant l'artiste dans une situation particulière. L'ensemble du projet prenait le titre *By hand* [À la main], manière de remettre le geste au centre du musée, et de cette exposition de chefs-d'œuvre de la sculpture des collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, en particulier.

▲ Falke Pisano, *Unboxing. Constructed Worlds* [Unboxing. Des mondes construits], 2019 © Falke Pisano
© Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019 / Exposition Des Mondes construits

◀ Constantin Brancusi, *La Colonne sans fin III*, avant 1928 © Succession Brancusi – All rights reserved (Adagp) et Julio González, *Femme à la corbeille*, [1934]
© Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2019 / Exposition Des Mondes construits

◀ Mathias Goeritz, *Pyramides mexicaines*, 1959 © Centre Pompidou–Metz / Photo Julian Benini / 2020 / Exposition Des Mondes construits

Rachel Whiteread, *Untitled (Room 101)* [Sans titre (Chambre 101)], 2003 – Artwork © Rachel Whiteread – Image © Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020 / Exposition Des Mondes construits ▶

DES ACTIONS CIBLÉES AUTOUR DE L'EXPOSITION

L'exposition Des Mondes construits. Un choix de sculptures du Centre Pompidou a permis de réaffirmer la place de la médiation au cœur du projet culturel de l'établissement. Son parcours a été pensé comme un terrain d'expérimentations pour tous les publics, les plongeant dans un univers de formes, de matériaux, de pleins et de vides, de lignes et de courbes, jouant tour à tour avec l'accumulation ou la simplicité d'un module.

En (re)visitant l'histoire de la sculpture dans l'art moderne et contemporain, les visiteurs ont été amenés à expérimenter, à se questionner, à créer à leur tour. La transmission du contenu scientifique s'est alors incarnée au travers de l'émotion, des sensations procurées par les matériaux sculptés, au travers du monde réel ou fictif que les enfants et les adultes qui les accompagnaient se sont créés de manière collective ou individuelle.

Cette approche du sensitif est particulièrement développée pour les tout petits. Les familles se laissent, le temps d'une visite, l'opportunité de découvrir ensemble qu'une sculpture peut être aussi graphique qu'un dessin, aussi fonctionnelle que le design, aussi construite qu'une architecture et aussi mobile qu'une danse !

MON DOUDOU TIENT DEBOUT

En 2018, le Centre Pompidou-Metz a créé, en collaboration avec la Ludothèque d'Éveil Artistique et Culturel (LEAC) de la Ville de Metz, la visite « Tout est doux avec doudou » pour les tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Le principe était d'utiliser un doudou, objet transitionnel pour les tout-petits, afin qu'il fasse le lien entre les œuvres, les enfants, les parents et le médiateur. Les enfants pouvaient amener leur propre doudou ou bien emprunter, le temps d'une visite, ceux du Centre Pompidou-Metz. Cette proposition innovante, proposée le premier dimanche de chaque mois et tous les mercredis des vacances scolaires, a vu toutes ses séances afficher complet.

En 2020, ces activités ont permis de partir à la découverte de sculptures amusantes qui ont ravi grands et tout-petits : un regard dans la grande fenêtre de Gerhard Richter, un doudou à l'intérieur d'une maison blanche comme Room 101 de Rachel Whiteread, un mobile comme ceux d'Alexander Calder…

Visite pour les tout petits… « Mon doudou tient debout » © Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020 ▶

UN DÉMARRAGE PROMETTEUR

CARTELS SONORES

Le projet « Fais voir » est né au mois de juin 2020, grâce à un partenariat solide entre France Bleu, une École d'application de Metz et le Centre Pompidou-Metz. Il consiste à créer des cartels sonores avec les enfants d'une classe de CP de l'école élémentaire Sainte Thérèse de Metz en enregistrant leurs paroles libres et spontanées devant les œuvres de l'exposition Des Mondes construits. Les cartels sont désormais diffusés dans la galerie et sont très appréciés des visiteurs.

Une newsletter a été envoyée le 4 juin au public scolaire juste après le premier confinement pour annoncer la réouverture du Centre Pompidou-Metz et les conditions d'accueil adaptées.

Le grand rendez-vous de juin, le lancement de saison fidélisant les enseignants, a été reporté au 30 septembre 2020 : cette rencontre a permis à 70 enseignants (jauge validée par la sécurité) de préparer la nouvelle rentrée avec présentation de la programmation des expositions, présentation de l'offre éducative et des Ateliers Jeune public, formation à une exposition, moment d'échange et de convivialité.

▲ Enregistrement du projet *Fais voir !*, juin 2020
© Droits réservés

L'ART EN VOLUME

Comment explorer, en famille, les sculptures de l'exposition Des Mondes construits ? Certaines ressemblent à un dessin, d'autres à une construction, parfois elles peuvent être semblables à un jeu d'adresse ou encore devenir mobiles comme une danse. L'intérêt est d'apprendre en s'amusant, de créer avec ses parents, d'éprouver du plaisir en ne voyant pas le temps passer. S'amuser à retrouver la pièce manquante en observant les créations de Saloua Raouda Choucair, à construire des colonnes sans fin à l'instar de Constantin Brancusi, à tirer une carte « Ressenti » devant l'œuvre de Gyula Kosice et à s'exprimer, tel est le défi qu'a proposé de relever l'équipe de médiation du Centre Pompidou–Metz.

Au Centre Pompidou–Metz, expérimenter, c'est aussi être en contact direct avec les œuvres. L'atelier « Sculpture de poche », conçu par Camille Renault, offrait cette expérience unique de construire dans l'espace et de ressentir le processus de création d'un artiste dans un objectif de transmission et d'appropriation. Du côté de la Capsule, c'est une vraie histoire et un monde fantastique à construire que proposait la jeune designer Apolline Muet. Son installation interactive *Mobile*, présentée pour la première fois à Metz, plaçait les visiteurs dans une posture active de création, puisque chacun était invité à compléter la structure imaginée par l'artiste pour lui donner forme.

▲ Visite en famille – L'Art en volume : Julio González, *Femme à la corbeille*, [1934] © Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

UNE CAMPAGNE DE COMMUNICATION ADAPTÉE

La campagne de promotion de l'exposition Des Mondes construits s'est principalement appuyée sur des leviers digitaux, en exploitant la vidéo réalisée en galerie.

La sponsorisation de cette vidéo sur Facebook a comptabilisé 1 375 280 vues, entraîné 16 900 clics et 3 080 interactions : un résultat excellent qui a permis à des nombreux internautes du Grand Est, de région parisienne et du Luxembourg d'être sensibilisés à l'exposition tout au long du mois de février.

La vidéo a également été diffusée pendant la même période sur les replays de arte.tv (186 670 impressions, 10 685 clics) et francetv.fr (187 939 impressions, 1738 clics) en Grand Est.

WENDEL
Mécène fondateur
INSPIRE METZ

▲ Teaser de l'exposition Des mondes construits © Réalisation Arnaud Codazzi

NADIA LAURO – I HEAR VOICES

22.02.2020 → 21.09.2020

STUDIO

Le Centre Pompidou–Metz a accueilli dans le Studio *I Hear Voices*, une installation visuelle de Nadia Lauro conçue pour l'Atelier des Podcasts du Centre Pompidou et destinée à itinérer en France pour diffuser la collection d'œuvres sonores du Musée national d'art moderne. Le Centre Pompidou–Metz fut la première étape après une présentation dans l'institution parisienne, et avant une tournée dans différentes villes.

I Hear Voices est un paysage fictionnel constitué de rochers sonores diffusant des voix. Cet espace immersif est pensé comme un jardin public d'intérieur, un environnement visuel pour entendre, une invitation à expérimenter plusieurs postures d'écoute et de pratiques du son. Il présente une sélection d'œuvres sonores de la collection Nouveaux Médias du Centre Pompidou ainsi qu'un choix d'épisodes des podcasts du Centre Pompidou.

Cette installation plébiscitée par le public et prolongée même après la crise sanitaire, selon un protocole adapté, a marqué le désir d'utiliser plus régulièrement le Studio non seulement comme une salle de spectacle, mais aussi comme une «black box» à disposition des artistes pour des installations de plus longue durée, il devient ainsi un espace d'exposition supplémentaire, selon la programmation.

18 576 visiteurs

en 97 jours, soit une moyenne de 192 visiteurs par jour.

Nadia Lauro, *I hear voices*, Studio du Centre Pompidou–Metz, 2020 ▶
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

INDISTINTI CONFINI – NOCE, GIUSEPPE PENONE

21.02.20 → 11.01.21

FORUM

Né en 1947 dans le Piémont italien, Giuseppe Penone explore des matières, des formes et des processus inspirés par la nature. Dès la fin des années 1960, le sculpteur partage les réflexions d'artistes principalement actifs entre Turin et Rome, et rassemblés sous la bannière de l'Arte Povera. Tous travaillent à partir de matériaux bruts, d'énergies pures, d'expériences du quotidien ou d'actes de langage. L'«art pauvre» qu'ils élaborent aspire à un dépouillement radical, à une réduction des moyens à l'essentiel, à un nomadisme hors des institutions. Une simplicité revendiquée, qui préfigure des pratiques actuelles, soucieuses de sobriété. Parmi les motifs de prédilection de Giuseppe Penone dès cette époque, on retrouve l'arbre.

Modèle vivant d'une sculpture parfaite, l'arbre s'adapte à son milieu de manière exemplaire. L'artiste le compare à un patineur et un funambule, en équilibre sur des sols instables, déjouant la gravité pour capter la lumière. « Pompe » et « poumon », l'arbre est aussi un organisme vivant qui draine des fluides et respire l'atmosphère. Du Château de Versailles au parc d'Inhotim au Brésil, les arbres sculptés par Giuseppe Penone ont investi les jardins les plus classiques comme les forêts les plus sauvages.

À Metz, l'artiste a implanté dans cet espace en accès libre, largement ouvert sur l'extérieur et remarquablement haut le moulage en bronze d'un noyer haut, d'une quinzaine de mètres dont certains tronçons et ramifications sont de marbre blanc. La ramure de l'arbre et la charpente évasée du Centre Pompidou-Metz, dessinée par Shigeru Ban, entrent en résonance, partageant une structure proche, en ombrelle maillée. Croissance du végétal, fusion de l'alliage et concrétion de la pierre : les éléments convoqués dans *Indistinti confini — Noce* [Frontières indistinctes — Noyer] forment un bois hybride tout à la fois minéral et métallique, immaculé et patiné. L'artiste voit pourtant dans ces différents matériaux le continuum d'une matière unique, prise à différents moments de fluidité et d'écoulement.

Les interventions de Giuseppe Penone ont bénéficié des subventions Interreg V A– Grande Région : projet « NOE–NOAH ».

UNE COLLABORATION RENOUVELÉE AVEC LE SAARLANDMUSEUM

Au cours de l'année 2020, deux œuvres de l'artiste Giuseppe Penone sont apparues sur le territoire de la Grande Région, renouant entre Metz et Sarrebrück des liens transfrontaliers chers au Centre Pompidou–Metz depuis sa collaboration avec le Saarlandmuseum en 2016, à l'occasion de l'exposition Entre deux horizons.

L'exposition *Indistinti Confini – Noce* est le fruit de la seconde collaboration transfrontalière entre le Centre Pompidou–Metz (France) et la Stiftung Saarländischer Kulturbesitz à Sarrebrück (Allemagne). L'artiste italien Giuseppe Penone a créé deux arbres jumeaux, moulages en bronze d'un noyer haut d'une quinzaine de mètres.

L'installation à Sarrebrück supportait dans ses branchages une pierre de rivière, dont la forme de crâne suggèrait l'émergence d'une pensée (*Idee di Pietra*, « Idées de pierres ». Elle a été présentée à la Stiftung Saarländischer Kulturbesitz du 1er août au 20 novembre 2020.

Le projet a donné lieu à une vidéo, qui rassemblait des images du montage spectaculaire des arbres de Giuseppe Penone dans le Forum du Centre Pompidou–Metz et devant le Saarlandmuseum, mais aussi une interview de l'artiste. Celui-ci y explique notamment l'origine de ses séries sur les arbres et son intérêt pour la question des matériaux, faisant écho aux thématiques abordées dans l'exposition Des Mondes construits. Réalisée en français et sous-titré en allemand, la vidéo a pu être diffusée des deux côtés de la frontière.

WENDEL
Mécène fondateur

Interreg
Grande Région | Großregion

▲ Giuseppe Penone, *Indistinti Confini — Idee di pietra*, Saarlandmuseum, Moderne Galerie, Sarrebruck, 2020 © Adagp, Paris, 2021

Giuseppe Penone, *Indistinti confini – Noce* ("Frontières indistinctes – Noyer"), Forum du Centre Pompidou–Metz, 2020 © Adagp, Paris 2021 © Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

LE DÉVELOPPEMENT : UNE INSTITUTION ET UN BÂTIMENT TOUJOURS AU CENTRE DE L'ATTENTION DES PARTENAIRES

JANVIER

VŒUX DE L'UE57 : 7 JANVIER

Premier jalon du partenariat avec l'UE57, ce temps fort a permis d'organiser une conférence de presse – en présence de Fabrice le Saché, Vice-Président du MEDEF – mais également de présenter la programmation 2020 de l'Institution à plus de 200 représentants du monde de l'entreprise de la Moselle.

VŒUX DES AMIS DU CENTRE POMPIDOU-METZ : 30 JANVIER

Ce temps d'échange sur les projets du Centre Pompidou-Metz à nos plus fidèles soutiens a permis de redynamiser cette association et de développer les liens avec sa nouvelle gouvernance.

FC METZ : 20 JANVIER

Le centre de formation du FC Metz a choisi le Centre Pompidou-Metz pour faire les photos officielles de ses équipes de jeunes.

PRIVATISATION FENWICK : 22 JANVIER

C'est dans le Studio que l'entreprise a choisi de présenter le lancement régional de ses nouveaux véhicules. Cet évènement, qui a réuni plus de 150 personnes, a été également l'occasion de mutualiser les actions de valorisation des espaces dans le cadre d'une action croisée avec le Centre des congrès Robert Schuman.

SOIRÉE WAVES : 24 JANVIER

Ce partenaire majeur de l'exposition Opéra Monde a invité 150 personnes à découvrir l'exposition au cours d'une soirée et d'un cocktail.

VŒUX DU RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE NANCY-METZ : 28 JANVIER

Premier jalon dans le développement de la collaboration avec le Rectorat, ce rendez-vous du début de l'année 2020 a permis à Jean-Marc Huart – recteur de Nancy-Metz et recteur de la région académique Grand Est – de présenter les temps forts de l'année à venir à plus de 150 professionnels de l'Éducation nationale. C'est également la première fois qu'une collaboration s'est créée avec le lycée hôtelier Raymond Mondon de Metz qui a assuré la prestation du cocktail.

Terrasse du Centre Pompidou-Metz © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdijan pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz / Photos droits réservés

FÉVRIER

VENUE DU CONSEIL DE L'EUROPE : 11 FÉVRIER

De par son rayonnement à l'échelle internationale, le Centre Pompidou-Metz constitue une étape incontournable pour les personnalités se rendant à Metz et dans sa région. Ainsi, a-t-il accueilli le 11 février 2020 une délégation du Conseil de l'Europe pour une visite des expositions.

MUSE : 12 FÉVRIER

Dans le cadre d'un partenariat avec Muse, un afterwork a été organisé le mercredi 12 février 2020 pour 15 clients Gold du centre commercial et 15 adhérents du Centre Pompidou-Metz. Après un temps convivial au magasin Nicolas, les participants étaient invités à rejoindre le Centre Pompidou-Metz pour assister à la représentation du spectacle *Le montage des attractions*.

CENTER PARCS : 13 FÉVRIER

Le domaine des 3 Forêts d'Hattigny, à l'instar du Centre Pompidou-Metz, a prévu de fêter ses dix ans en 2020. Dans le cadre de sa diversification et souhaitant ouvrir de nouvelles prestations pour le tourisme d'affaires, c'est tout naturellement qu'il s'est associé à l'établissement pour un workshop à destination de ses grands comptes. À cette occasion, la Voile Blanche a été transformée en salle de conférence, laissant entrevoir de nouvelles possibilités de valorisation des espaces.

TOTAL : 4 FÉVRIER ET 14 FÉVRIER

Les équipes du groupe Total ont été invitées à présenter leur métier aux élèves du collège Charles de Gaulle de Fameck classé en réseau d'éducation prioritaire. Selon le même principe, ce sont 40 élèves du collège Robert Schuman de Behren les Forbach, classé REP +, qui ont bénéficié de ce dispositif.

MARS

ACCUEIL DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARGENTINE : 12 MARS

Le Centre Pompidou-Metz nourrit également beaucoup d'échanges avec d'autres institutions muséales et culturelles. C'est ainsi que, notamment, des représentants de l'Institut français d'Argentine sont venus pour un dialogue entre les équipes le 12 mars dans le cadre de la préparation de la saison culturelle France-Argentine.

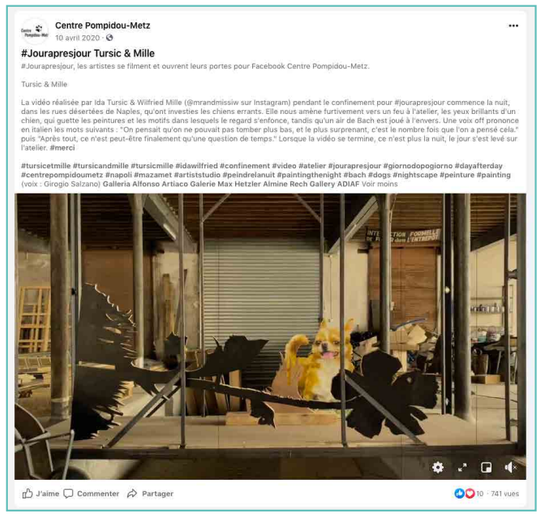
RÉINVENTER LE MUSÉE, GARDER LE LIEN, ADAPTER LA PROGRAMMATION

MARS - JUIN

Paper Tube Studio © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes © Droits réservés

LA RÉACTIVITÉ NUMÉRIQUE, GARDER LE CONTACT

Dès la fermeture du Centre Pompidou–Metz, un travail a été engagé par toute l'équipe pour proposer au public confiné une fenêtre ouverte sur la culture. En sollicitant les artistes, en invitant les salariés à livrer leur regard sur la scène artistique, en composant des contenus décalés ou adaptés à des publics spécifiques, une programmation numérique s'est construite, inscrivant le Centre Pompidou–Metz dans la dynamique nationale #culturecheznous. Ces publications ont été diffusées sur l'ensemble des réseaux sociaux sur lesquels le Centre Pompidou–Metz était présent : Facebook, Instagram, Twitter, LinkedIn, Youtube et a même permis de relancer les comptes Deezer et Spotify grâce au projet des playlists de Davide Bertocchi.



#WEARETEAM

Éloignés de leur lieu de travail et d'échange avec le public, les équipes du Centre Pompidou–Metz ont été invitées à partager en ligne des œuvres qui leur tenaient à cœur, notamment dans le contexte du confinement. Une grande partie de l'équipe a ainsi contribué au projet, à travers des vidéos et des liens mettant en lumière des artistes aussi variés qu'Eva Hesse, Yue Minjun ou Henri Matisse.

#JOURAPRÈSJOUR

Deux fois par semaine, le Centre Pompidou–Metz a donné la parole aux artistes contemporains en partageant leur activité dans leurs ateliers, leurs réflexions du moment et leurs mots à travers des poèmes photographiés et des images décrites.

Etel Adnan a ainsi publié un fragment de son poème *Nuit* au premier jour du confinement. Puis, Tatiana Trouvé, Jérémy Demester, Annette Messager, Navid Nuur, Piero Golia, Olivier Bardin, Stéphanie Saadé et Charbel–Joseph H. Boutros, Mircea Cantor, Marc Leschelier, Fabrice Hyber et Shimabuku, ont partagé des dessins, des photos, des fragments de texte.

D'autres se sont filmés et ont ouvert leurs portes, ainsi les internautes ont–ils pu découvrir des créations vidéos spécialement conçues pendant cette période. À travers cinq vidéos, Liam Everett a illustré le fonctionnement de la peinture comme remplacement du corps. Ida Tursic & Wilfried Mille ont conçu une succession de plans vidéos de Naples et de leur atelier, du début de la nuit jusqu'au lever du jour, interrogeant la notion de temps qui passe. Elmgreen & Dragset, seuls dans leur studio respectifs, se sont filmés l'un l'autre à distance.

Quant à Rosa Barba, elle a réactivé son installation *Boundaries of Consumption* entre jeu d'équilibre et stabilité. Jorge Pardo a de son côté partagé sa recette de langue de bœuf, polenta et courgettes depuis son atelier de Merida, au Mexique.

L'intégralité de ces témoignages est disponible sur le site internet du Centre Pompidou–Metz.

Mircea Cantor a choisi une photographie de la main de l'artiste présentée à la fois comme le prolongement de la pensée créative, autoportrait et atelier.

#DOITYOURSELF

Chaque mercredi, le pôle des Publics et les artistes des ateliers Jeune public (5–12 ans) et de La Capsule ont proposé des ateliers en ligne sur le mode du do it yourself. Claude Courtecuisse, Sarah Poulain et Karine Maincent y ont notamment contribué.

Les internautes ont été invités à interagir en partageant leurs créations sur la page Facebook ou sur le compte Twitter du Centre Pompidou–Metz.

ABÉCÉDAIRE

A…comme Abstraction, B… comme Bauhaus, C comme Concept… Prenant la forme d'un abécédaire poétique, ces publications diffusées deux fois par semaine mettaient en avant un mouvement, des artistes ou des œuvres clés de l'art moderne et contemporain. Dès que possible, il était fait écho aux collections du Centre Pompidou Paris et aux contenus numériques proposés par celui–ci.

LA PLAYLIST DE DAVIDE BERTOCCHI

Le projet « Top100 » de Davide Bertocchi rassemble pour chaque édition depuis 2003, 100 chansons sélectionnées par les acteurs de la scène artistique contemporaine. Conçue à la fois comme une bande-son personnelle et collaborative, chaque playlist scelle un moment particulier pour ses auteurs.

Pour Davide Bertocchi, ce projet fait office de revue sonore dans lequel l'idée de « choix » est ramenée à sa forme la plus élémentaire, intime et émotionnelle.

Davide Bertocchi est né à Modène, en Italie. Il vit et travaille actuellement à Paris. Sa pratique est liée à la musique et à la science, que l'artiste manipule intentionnellement, imposant des perspectives inhabituelles et personnelles. Son travail s'étend de la vidéo à la sculpture, en passant par des installations sonores et traite principalement de phénomènes pseudo-scientifiques, tels que la dissipation d'énergie et le mouvement de l'information à travers ses « mécanismes de support » tels que les CD, DVD, disques vinyle et/ou bandes magnétiques, les mouvements orbitaux des planètes et des galaxies.

Ce « Top 100 » vol.8 a été conçu durant le confinement du printemps 2020 avec la participation de personnalités du milieu culturel, l'artiste Ettore Favini et l'équipe du Centre Pompidou-Metz :

Etel Adnan, Peio Aguirre, Armando Andrade Tudela, Lisa Andreani, Beatrice Annecca, Fabienne Audeoud, Camille Bauer, Jean-Michel Bersweiler, Christian Bertaux, Alessandro Biggio, Christophe Boutin, Claire Burrus, Liudmila Carnero, Grégory Castéra, Géraldine Celli, Giulia Cenci, Marc-Camille Chaimowicz, Chloé Chambelland, Cristian Chironi, Carolyn Christov-Bakargiev, Raphaël Claudin, Paolo Codeluppi, Jordi Colomer, Enzo Cucchi, Pauline Curnier Jardin, Sonia D'Alto, Hélène De Bisschop, Sebastien Delire, Jean-Pierre Delvecchio, Louise Derbez, Alessandro Di Pietro, Simone Fattal, Alessandra Ferrini, Flora Fettah, Andrea Fustinoni, Marion Gales, Alessandro Gallicchio, Giorgio Galotti, Roberta Garieri, Cristina Garrido, Josée and Marc Gensollen, Jennifer Gies, Lorenzo Giusti, Sofia Gotti, Anne- Marine Guibertau, Christine Hall, Charlie Hamish Jeffery, Katia Kameli, Abdellah Karroum, Pascal Keller, Iordanis Kerenidis, Céline Kopp, Pascale Krief, Andrea Kvas, Mohammed Laouli, Mohamed Lekleti, Ilaria Leoni, Renato Leotta, Stéphane Leroy, Dalila Mahdjoub, Antonio Marras, Vittoria Matarrese, Hélène Meisel, Mouna Mekouar, Anne-Laure Miller, Elisabetta Modena, Véronique Muller, Alexandra Müller, Mariagrazia Muscatello, Paul-Emmanuel Odin, Camila Oliveira Fairclough, Roman Ondak, Chiara Parisi, Piergiorgio Pepe, Sebastien Peyret, Gea Politi, Jean-Marc Prévost, Cristiano Raimondi, Anna Raimondo, Ronald Reyes-Sevilla, Valentina Rossi, Antonio Rovaldi, Ben Saintmaxent, Pepo Salazar, Marine Schütz, Marco Scotti, Franck Scurti, Massinissa Selmani, Stefano Serretta, Jeanne Simoni, Ghita Skali, Kristina Solomoukha, Doriane Souilhol, Guillaume Sultana, Anna and Francesco Tampieri, Sophie Tappeiner, Claire Toutain, Valentina Traïanova, Veronica Valentini, Chiara Vecchiarelli, Andrea Viliani, Daphne Vitali, Hugo Wheeler, Marina Xenofontos, Driant Zeneli.

Le projet « Top100 » est une œuvre collaborative produite par la Dena Foundation For Contemporary Art-Paris Brussels, du Centre Pompidou-Metz et de Dos Mares, Marseille.

RÉINVENTER LE MUSÉE, GARDER LE LIEN, ADAPTER LA PROGRAMMATION

RODOLPHE BURGER EN DIRECT

Les 10 ans du Centre Pompidou-Metz ont été célébrés avec un happening du musicien français Rodolphe Burger, un concert inédit et live sur les réseaux sociaux du Centre Pompidou-Metz le mercredi 13 mai.

Mêlant le blues rock hypnotique au jazz contemporain et à la poésie, l'univers musical de Rodolphe Burger explore de nouveaux espaces sonores depuis plus de trente ans. Avec *Psychopharmaka*, son dernier opus, il a préfiguré les évènements qui viendraient en juin.

L'architecture de Shigeru Ban et Jean de Gastines s'est ouverte symboliquement au public avec ce live d'une heure.

Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz :

« J'ai souhaité confier à Rodolphe Burger un concert-performance afin de célébrer symboliquement les 10 ans du Centre Pompidou-Metz à l'heure où l'équipe prépare activement la réouverture au public aussi tôt que ce sera possible.

La conviction de Rodolphe Burger, depuis toujours, étant que la musique met en relation sans limites la vie, il n'y avait de proposition plus appropriée que celle de lui demander de venir simplement jouer, pour le premier temps fort de l'année anniversaire du Centre Pompidou-Metz.

Rodolphe Burger pense sa musique dans un lien indissoluble aux arts, à la littérature, au cinéma : tous ses albums et ses projets sonores nous parlent d'un pouvoir, celui qu'Ornette Coleman – auquel il a consacré un magnifique essai – attribue à la musique de nombreux usages et dont il dit que le plus parfait est celui de guérir. »

▲ Concert de Rodolphe Burger en live sur les réseaux sociaux pour célébrer les 10 ans du Centre Pompidou-Metz, Mardi 12 juin 2020 © Droits réservés

EMBELLIR LES ESPACES

Tout au long de cette année 2020, le Centre Pompidou–Metz, par l'intermédiaire de son pôle Bâtiment et exploitation, a poursuivi le développement des actions écoresponsables via l'amélioration des performances du bâtiment. Ceci s'est matérialisé notamment via :

– le remplacement des sources d'éclairage standard et des blocs de secours par des LEDs (dispositif moins énergivore),

– une nouvelle phase de travaux entrepris sur plusieurs années pour la remise en état du flocage et le rhabillage des gaines extérieures à l'arrière du bâtiment support.

Outre les travaux de peinture pour lesquels la période de confinement a été profitable, ces temps de fermeture ont également permis la réfection des murs du Foyer, du Studio, des paliers des salles d'exposition, des sas de la tour panoramique et du Forum. Les travaux ont été effectués afin que le Café dispose d'un espace épuré et cohérent avec l'esthétique du bâtiment.

UNE NOUVELLE SIGNALÉTIQUE

L'installation d'une nouvelle signalétique à LED dans le Forum et devant l'escalator du rez–de–chaussée a permis d'indiquer avec plus de clarté l'accès aux expositions, au Studio, à l'Auditorium Wendel, au café et au restaurant.

L'INSTALLATION DES COMMANDEMENTS

Mai 2020 est la date anniversaire de l'ouverture du Centre Pompidou–Metz, mais c'est bien sûr tout au long de l'année ainsi qu'en 2021 que sont célébrés ces dix ans, dix ans d'ouverture à la création sous toutes ses formes et aux artistes de tous horizons, dix ans de partage avec le public, dix ans de rayonnement de la collection du Centre Pompidou–Musée national d'art moderne, dix ans de programmation pluridisciplinaire.

Cet anniversaire, rythmé par des expositions exceptionnelles, est aussi incarné par l'invitation faite à onze grands artistes contemporains pour réaliser des œuvres inédites tout en formulant un commandement, un désir pour les années à venir.

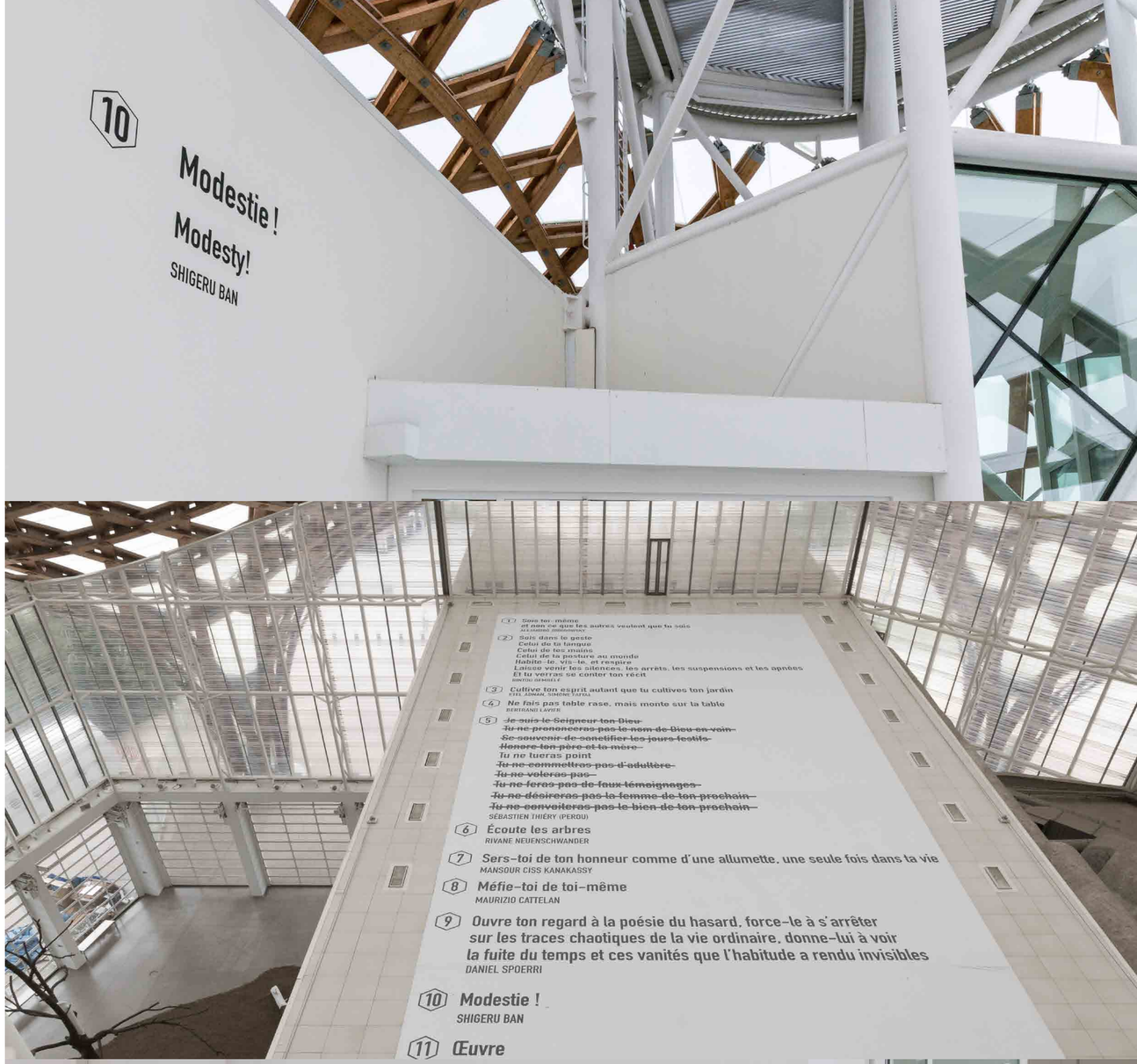
Ces onze commandements ont été dévoilés dès la réouverture du musée, le vendredi 12 juin 2020. Ils forment autant de messages à retrouver dans l'architecture du bâtiment : ses murs, ses couloirs, ses abords, et sont également inscrits sur le toit de l'une des galeries d'exposition, devenant ainsi indissociables de l'architecture pendant cette année anniversaire et jusqu'en 2021.

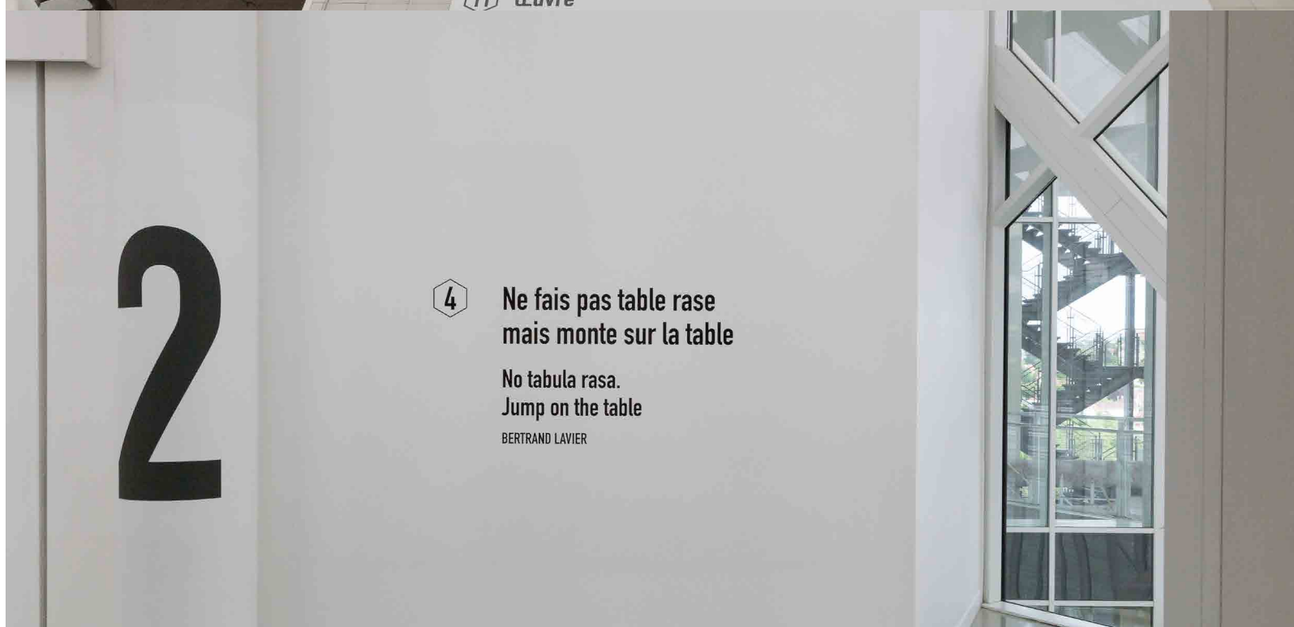
Contrairement aux *Dix commandements*, ces formules ne sont pas des interdictions mais des injonctions positives et ouvertes : fais, risque, tente, résiste, œuvre… Ces promesses formulées sont autant de messages lancés par les artistes au public du Centre Pompidou–Metz, des chemins à suivre pour construire ensemble le monde du futur. Chaque commandement est une fondation, une affirmation, le commencement d'une histoire collective en cours d'élaboration.

Les artistes cités ci–après interviennent tous dans le courant de l'année 2020–2021 à l'occasion de l'anniversaire du Centre Pompidou–Metz :

Shigeru Ban, Maurizio Cattelan, Mansour Ciss Kanakassy, Bintou Dembélé, Alejandro Jodorowsky, Rivane Neuenschwander, Otobong Nkanga, Daniel Spoerri, Sébastien Thiéry/PEROU, Simone Fattal, Bertrand Lavier, Falke Pisano.

C'est enfin à l'occasion des 10 ans de l'institution que sera diffusée la vidéo que Bintou Dembélé a créée en investissant les lieux les plus emblématiques de la ville de Metz.





Commandements formulés par 11 artistes à l'occasion du 10e anniversaire du Centre Pompidou–Metz ►
© Centre Pompidou–Metz / Photo Christine Hall / 2020

L'INSTALLATION PÉRENNE DU PAPER TUBE STUDIO (PTS)

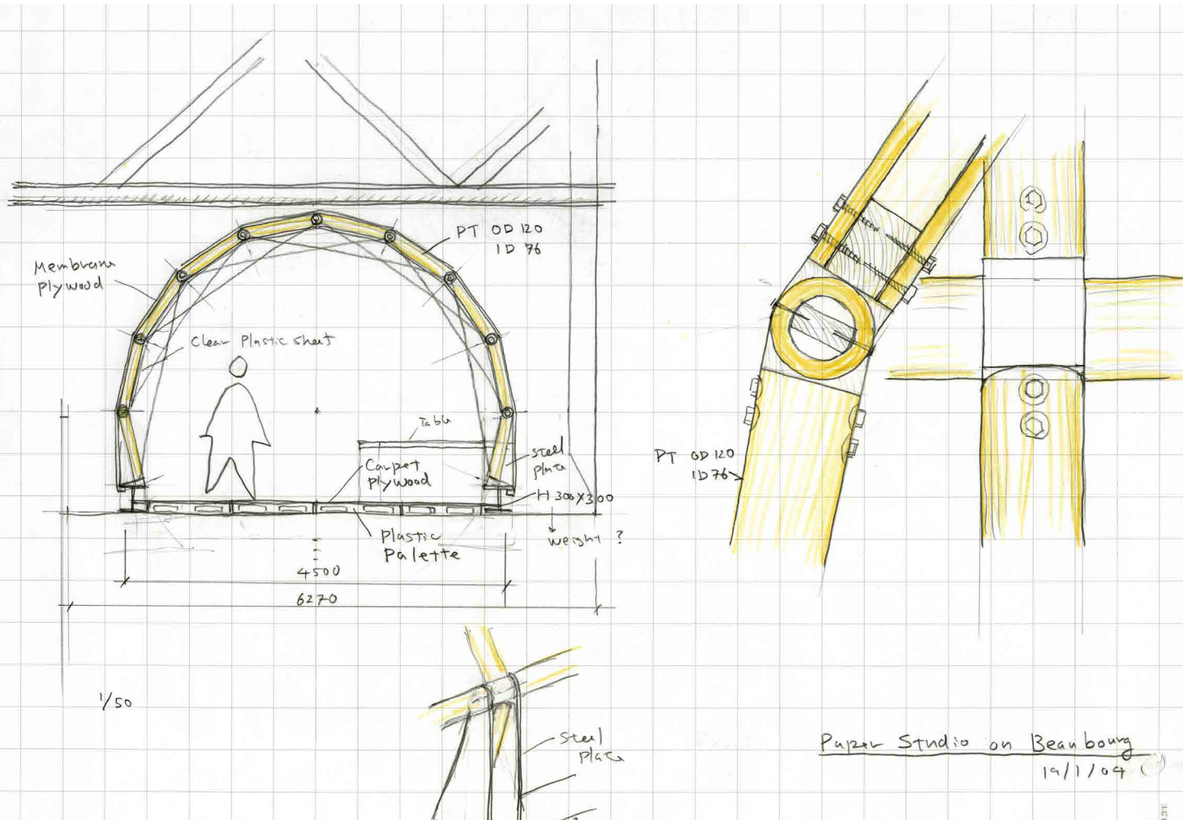
Un nouveau lieu dédié à la création, aux échanges et aux ateliers a été proposé au public dès la réouverture du Centre Pompidou–Metz le 12 juin. Le PTS (Paper Tube Studio) de Shigeru Ban et Jean de Gastines, au sein duquel le Centre Pompidou–Metz a été dessiné, imaginé, créé, a été implanté il y a plus de dix ans et pendant toute sa gestation, sur les toits du Centre Pompidou à Paris. Dix ans après l'ouverture, il est installé de façon définitive à Metz dans le Jardin Sud, devenant à nouveau une matrice, un lieu de création, visible depuis l'extérieur.

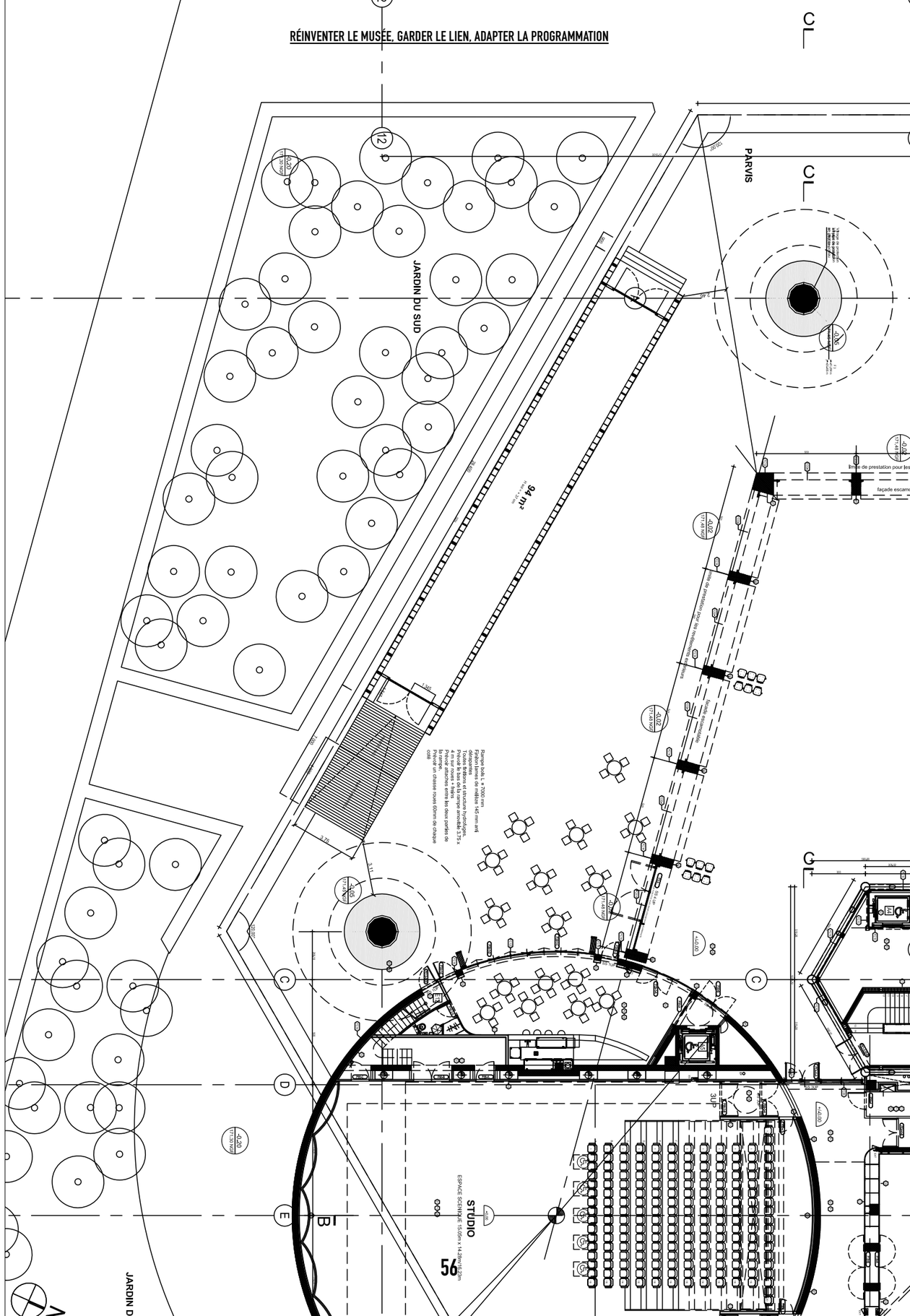
Installée entre 2004 et 2009 sur le toit du Centre Pompidou, cette structure a été construite en un été pour accueillir l'équipe d'architectes en charge de concevoir le Centre Pompidou–Metz. La voûte circulaire est couverte d'une membrane blanche semblable à du papier, annonçant déjà la toiture iconique du bâtiment, et repose sur un système de nervures cylindriques et de tubes de carton, illustrant les techniques de l'architecture de l'urgence par laquelle Shigeru Ban s'est fait connaître notamment suite au séisme de Kobé au Japon en 1995. Installé définitivement dans le jardin du Centre Pompidou–Metz, le PTS devient à nouveau un atelier de création mais aussi d'accueil et d'échange avec le public.

Cette structure possède une superficie de 106,50 m² dont 94 m² sont clos. La structure est lestée et dispose d'une rampe d'accès d'un plancher d'une épaisseur de 18 mm.

► Plan d'implantation du Paper Tube Studio au Centre Pompidou–Metz © Droits réservés

▼ Plan du Paper Tube Studio © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes





PRÉPARER LA RÉOUVERTURE DÈS QUE POSSIBLE

LA RÉORGANISATION DES ESPACES DE TRAVAIL

Depuis septembre 2018 un groupe projet a été constitué d'interlocuteurs internes (responsables de pôle et responsable sécurité) et externes (médecin du travail, psychologue du travail, ergonome).

Si l'épisode de la COVID, intervenu entre-temps, a conduit à modifier temporairement certaines pratiques de travail, cela n'a pas empêché l'établissement de poursuivre la réflexion sur ce sujet, ce qui a permis de revenir vers le personnel avec des propositions de réaffectation des espaces cohérentes à la fois avec les besoins exprimés par le personnel (via les Institutions représentatives du personnel) et le projet d'établissement impulsé par la direction dès son début de mandat.

LE DÉVELOPPEMENT DU MODE PROJET

L'ensemble des responsables de pôle sont désormais réunis au même étage que la direction – exception faite du responsable du pôle Bâtiment et exploitation qui doit rester à proximité du dispositif de vidéosurveillance – afin d'améliorer l'efficience du fonctionnement de l'établissement, la coordination et la mise en œuvre des décisions.

Afin de faciliter la mise en œuvre des projets en termes de contenus, les équipes travaillant à la programmation des expositions (chargées de recherche et commissaires ou co-commissaires) et le Centre de documentation sont également installés à l'étage de la direction.

UN RESPECT DES SYNERGIES

La proximité géographique entre les équipes dédiées à la communication et celles des publics (hors billetterie qui doit rester à proximité du Forum) a été maintenue en les installant ensemble dans les locaux dont l'établissement dispose à Muses.

UNE ORGANISATION ET DES OUTILS ADAPTES

La création d'un espace à Muses consacré à la diffusion de contenus a également été prévue. Ainsi une réflexion, toujours en cours a été initiée afin de créer un espace inter-pôle visant à regrouper les publics (signalétique), la communication (site internet, gestion des droits, développement) et les éditions (fabrication, production d'ouvrages, cartels et éventuellement iconographie).

UNE AMÉLIORATION DU CONFORT DE TRAVAIL

Pour une plus grande confidentialité dans le traitement des questions RH, il avait été demandé par les représentants du personnel que les personnes traitant de ces questions disposent d'un bureau fermé. Le déploiement de la nouvelle organisation spatiale a permis de répondre favorablement à cette demande.

L'amélioration des espaces dédiés aux repas et à la pause méridienne est restée une priorité dans les demandes. C'est ainsi qu'a été aménagé un réfectoire dans une salle de 51 m² (contre 300 m² jusqu'à présent) situé à proximité de l'entrée du personnel.

Enfin, la refonte des espaces de travail a permis d'identifier un véritable espace pour les membres du CSE afin que les salariés membres de ce comité puissent se réunir en toute quiétude et qu'ils puissent recevoir les salariés pour les différentes opérations qu'ils mènent à leur attention (billetterie, chèques-vacances, etc.).

LA REFONTE DU LOGICIEL PAGE

Le logiciel PAGe, outil inter-pôles indispensable à la bonne conduite des expositions, a été développé en interne. Sa dimension transversale a impliqué que l'institution établisse un diagnostic des usages en la matière et que son utilisation fasse l'objet d'ajustements. C'est à ce titre qu'il est prévu d'organiser de nouvelles formations à cet outil spécifique. La période de confinement et la réorganisation des bureaux a ainsi permis de s'assurer d'une utilisation par tous les salariés concernés et d'une manière générale, de sa pérennité.

Billetterie et Maquette du Centre Pompidou-Metz © Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

LE RENOUVELLEMENT DE LA CONVENTION DE MISE À DISPOSITION DU BÂTIMENT DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Conformément aux statuts du Centre Pompidou–Metz, Metz Métropole, propriétaire du bâtiment de 10 670 m² conçu par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines, met celui–ci à disposition de l'établissement, avec le matériel et mobilier nécessaires à son fonctionnement. Cette mise à disposition a été actée par la signature d'une convention entre Metz Métropole et le Centre Pompidou–Metz le 1er avril 2010, pour une durée de dix ans.

Cette convention arrivant à échéance, une nouvelle convention de mise à disposition a été signée le 13 mars 2020 pour dix ans dans des conditions pratiquement identiques à celles de 2010, à savoir :

– mise à disposition du bâtiment du Centre Pompidou–Metz, des locaux de l'immeuble Muses, du Triangle Nord et du Paper Tube Studio (PTS)

– gratuité de la mise à disposition, à l'exception du paiement d'un loyer pour les locaux commerciaux (café, restaurant et librairie–boutique)

– entretien, maintenance et réparations assurés par le Centre Pompidou–Metz

– gestion de l'exploitation de l'image du bâtiment assurée par le Centre Pompidou–Metz

– dépenses de fonctionnement (dont assurances, taxes et impôts) à la charge du Centre Pompidou–Metz

– dépenses d'investissement prises en charge par Metz Métropole

Par ailleurs, des représentants du Centre Pompidou–Metz ont été invités le 4 février 2020 à la Commission des équipements culturels métropolitains pour présenter son programme d'investissement 2020.

◀ Tour hexagonale du Centre Pompidou–Metz © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdijan pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou–Metz / Photo Julian Benini / 2020

ALLER VERS LES PUBLICS ET LES PARTENAIRES MALGRÉ LA PÉRIODE

DE NOUVEAUX LIENS AVEC LES SOIGNANTS ET LES PATIENTS

Face à la situation sanitaire inédite liée à la pandémie de coronavirus, la Ville de Metz a créé la carte « Metz dit merci », conçue en remerciement aux personnels soignants impliqués de près ou de loin pendant la crise de la Covid-19.

Le Centre Pompidou-Metz s'est associé à cette initiative en faisant bénéficier les porteurs de ces Pass à deux visites guidées de l'exposition Le Ciel comme atelier.

Dans le cadre d'un partenariat avec le CHR Metz-Thionville, des ateliers pour les enfants malades du service pédiatrie de l'hôpital de Mercy ont été préparés avec les équipes médicales pour être organisés ensuite pendant l'été. Une occasion de venir en aide au personnel soignant fragilisé par la situation mais également de sortir les enfants d'une ambiance sanitaire anxiogène par la création. Des chaises en carton customisées au gré de leur imagination devenaient de véritables œuvres d'art.

Les dispositifs prévoyaient également des visites guidées de l'exposition Chagall en décembre 2020, ainsi que des expositions de l'année 2021. Elles ont été réorganisées dès la réouverture du Centre Pompidou-Metz au public.

◄ Ateliers pour les enfants malades du service pédiatrie du Centre Hospitalier Régional de Metz-Thionville à Mercy, 2020 © Droits réservés

DES LIENS RENFORCÉS AVEC L'ÉDUCATION NATIONALE

UNE NOUVELLE CONVENTION CADRE AVEC LE RECTORAT DU GRAND EST

Depuis 2010, dans le cadre d'un accord avec le Rectorat de l'Académie de Nancy-Metz, le Centre Pompidou-Metz accueille les mercredis des professeures relais. Ainsi, pour chaque exposition, les enseignants peuvent bénéficier de formations dispensées par ces professeures et de dossiers découverte.

Fort de son expérience et confirmant cette volonté de démocratiser l'art et de former les futurs amateurs d'art de demain, le Centre Pompidou-Metz et le Recteur de la Région Grand Est, Jean-Marc Huart, ont renforcé leur engagement par la signature d'un nouvel accord cadre de trois ans le 28 mai 2020, qui pourra être reconduit tacitement pour la même durée.

21ÈME L.A.C / AVRIL 2020

Grâce au référencement sur le 21ème L.A.C (Lieu d'Art et de Culture), plateforme numérique du Rectorat destinée aux enseignants et aux familles, diverses actions ont été proposées : des déplacements dans les établissements scolaires (près de dix interventions ont eu lieu dans les classes), des rencontres à distance, des fiches créatives, des accueils spécifiques.

ALLER AU-DEVANT DES BESOINS POUR LES PUBLICS SCOLAIRES

Souhaitant participer à la relance de la vie culturelle, le Centre Pompidou-Metz s'est impliqué dans de nombreux projets solidaires à destination des élèves revenus en classe, pour certains dès le mois de mai 2020.

▲ Signature de la convention cadre par Chiara Parisi, Directrice du Centre Pompidou-Metz, et Jean-Marc Huart, recteur de l'Académie de Nancy-Metz © Droits réservés

WENDEL

Engagé aux côtés du Centre Pompidou–Metz depuis son ouverture en 2010, le groupe Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique qui porte le rayonnement culturel et qui favorise l'accès à la culture du plus grand nombre.

Wendel – dont l'ancrage territorial rappelle son attachement historique à une région forte de ses dynamiques culturelles – apporte son soutien au Centre Pompidou–Metz depuis sa création en 2010.

En 2020, alors que l'établissement traversait la pandémie, Wendel a renouvelé son soutien au Centre Pompidou–Metz pour cinq ans.

Créée en 1704 en Lorraine, Wendel s'est développée pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970. Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Choisies sur des valeurs telles que la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses, l'entreprise offre son savoir–faire à des sociétés telles que Bureau Veritas, Constantia Flexibles, Crisis Prevention Institute, Cromology, IHS, Stahl ou encore Tsebo.

Forte de ces valeurs, Wendel a choisi de poursuivre son soutien en faveur du Centre Pompidou–Metz pour la période 2021–2025, dans le cadre d'un mécénat financier afin que l'institution puisse poursuivre sa volonté de se développer et de rester un atout décisif pour la notoriété et le rayonnement de Metz, de la Lorraine et du Grand Est.

WENDEL
Mécène fondateur

Visite virtuelle des expositions Folklore et Chagall. Le passeur de lumière avec leurs commissaires respectifs Jean–Marie Gallais et Elia Biezunski © Droits réservés ►

LES PREVIEWS

Afin de remercier ses partenaires, ses amis, ses adhérents, le Centre Pompidou–Metz a choisi de mettre à profit les jours précédant la réouverture pour accueillir son plus fidèle public. C'est ainsi que ces temps ont été consacrés à accueillir, en avant–première, ces premiers visiteurs. Ce dispositif a également permis d'évaluer les nouveaux protocoles de visite dans un contexte sanitaire encore contraint. Il a permis d'accueillir plus de 270 personnes avant l'ouverture au grand public.

9 JUIN

Visite de la Caisse d'Épargne Grand Est Europe

10 JUIN

10H

Visite Waves dans le cadre du partenariat avec la Compagnie de Phalsbourg

13H

Visite des adhérents

16H

Visite des Amis du Centre Pompidou–Metz

16H30

Présentation de la programmation de l'institution au personnel d'Inspire Metz

11 JUIN

10H

Visite privée des clients de Muse

14H

Visite des Amis du Centre Pompidou–Metz

15H

Présentation des nouvelles expositions à la presse nationale

16H30

Visite de la Fédération des commerçants de la ville de Metz

17H

Présentation de la programmation aux institutions culturelles de la Ville de Metz et de Metz Métropole

◀ La soirée du 12 juin avec les représentants des structures culturelles et visites preview pour les partenaires et la presse
© Droits réservés

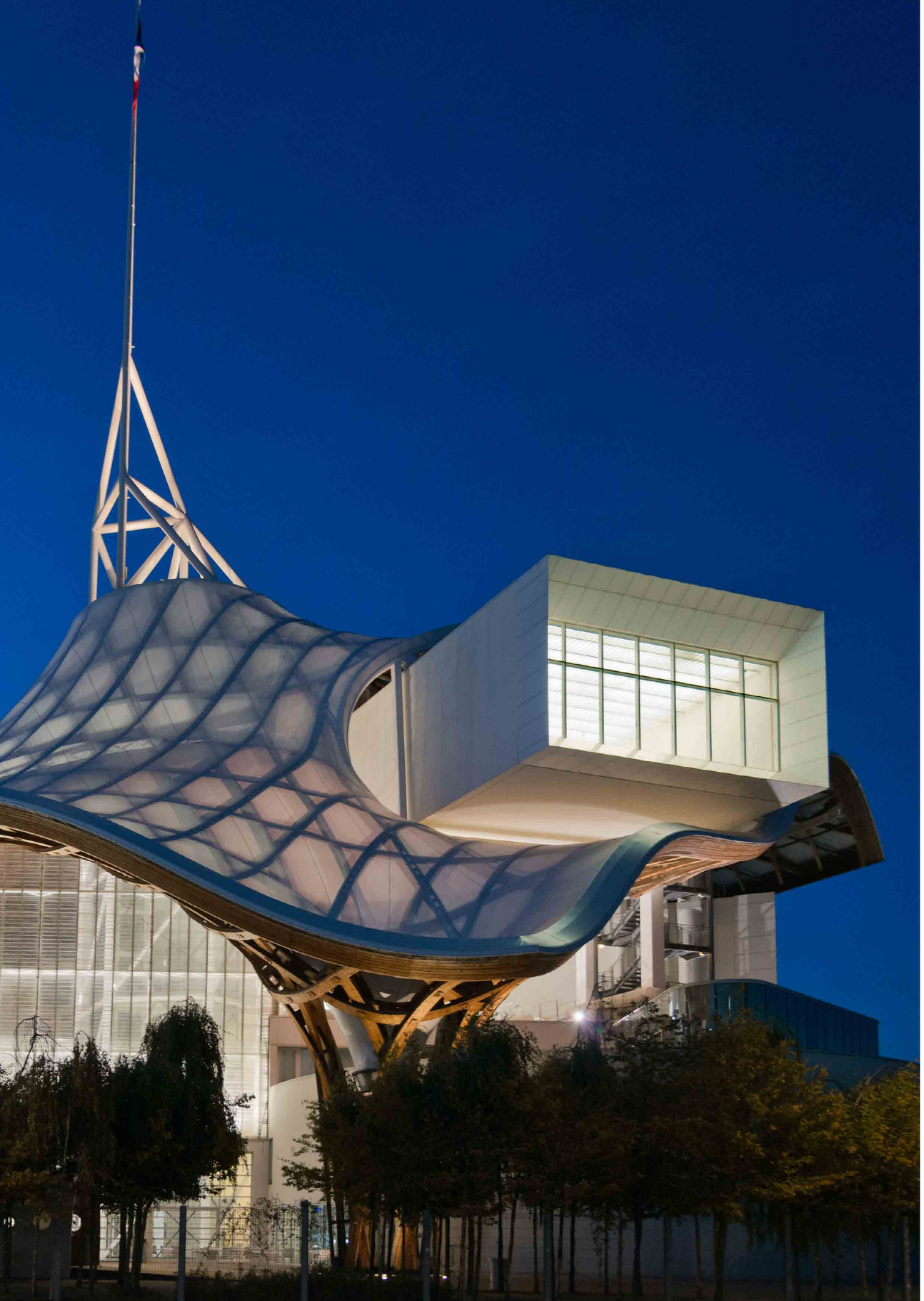
UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

JUIN – OCTOBRE

Mesures sanitaires et réouverture progressive

Des nouveautés pour l'année anniversaire

Travail de design éditorial en salle d'introduction de l'exposition Folklore par Camille Bauer, Alice Cirendini, Mathilde Godard et Nesma Saïdoune, étudiantes en quatrième année à l'École supérieure d'art de Lorraine
© Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / juin 2020 / Exposition Folklore



MAI

27 MAI 2020

L'établissement a soumis un dossier de conformité à la Préfecture de la Moselle.

JUILLET

13 JUILLET 2020

La jauge passe à 25 personnes par groupe avec maintien de la vigilance nécessaire pour les normes de sécurité.

JUIN

10 JUIN 2020

Ouverture des réservations afin que le public puisse s'organiser et venir

12 JUIN 2020

Horodatage fondé sur des créneaux de deux heures avec des groupes limités à 15 personnes.

22 JUIN 2020

Réouverture du Café.

AOÛT

8 AOÛT 2020

Réouverture des vestiaires afin de maintenir la qualité d'accueil malgré le contexte sanitaire

26 AOÛT 2020

Ouverture de la nouvelle formule du restaurant à la Voile Blanche.

◀ Centre Pompidou–Metz © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdijan pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

SUSANNA FRITSCHER
FRÉMISSEMENTS

12.06 → 14.09.20 (Initialement prévue du 21.03 → 17.08.20)

GALERIE 3

Commissaire : Emma Lavigne, Présidente du Palais de Tokyo

Au cœur de l'architecture blanche du Centre Pompidou–Metz, Susanna Fritscher a transformé en paysage imaginaire une des galeries suspendues entre terre et air. L'artiste autrichienne installée en France qui a récemment fait basculer les espaces des Mondes Flottants de la Biennale de Lyon, du Musée d'arts de Nantes et du Louvre Abu Dhabi dans l'immatérialité, réinvente notre relation au réel, à ce qui nous entoure, à l'environnement qu'elle soulève, trouble, confondant l'atmosphère avec l'architecture qui devient liquide, aérienne, vibratile. « Les matériaux que j'utilise, plastiques, films, voiles ou fils, sont si volatiles qu'ils semblent se confondre avec le volume d'air qu'ils occupent. Dans le jeu qu'ils instaurent dans et avec l'espace, la matérialité bascule et s'inverse : l'air a désormais une texture, une brillance, une qualité ; nous percevons son flux, son mouvement. Il acquiert une réalité palpable, modulable — une réalité presque visible — ou audible, dans mes œuvres les plus récentes qui peuvent se décrire en termes de vibration, d'oscillation, d'onde, de fréquence… » précise l'artiste.

Pour *Frémissements*, elle a exploré le système d'aération du Centre Pompidou–Metz comme un organisme dont elle capte le pouls. Les pulsations de l'air qui émanent de son métabolisme deviennent la matière première d'une chorégraphie de lignes formées par les longs fils de silicone qui captent et reflètent la lumière. Les vagues ondulatoires sans cesse réinventées se propagent et mettent en branle cette forêt impalpable que les visiteurs sont invités à traverser. La nef du centre d'art résonne et amplifie les flux d'air qui y circulent et qui la métamorphosent en un immense corps sonore, instrument à vent qui laisse sourdre les souffles libérés du bâtiment. Ce belvédère sensible et propice à la contemplation capte les mouvements et frissonnements de la nature. Comme par capillarité, les rythmes générés par ces lignes infinies de silicone, que Susanna Fritscher dompte et orchestre, vibrent et s'harmonisent à l'unisson avec ceux des corps des visiteurs–promeneurs, invités à se détacher de la pesanteur, de la gravité. Cet environnant rend également perceptible l'instabilité du temps présent et ses frémissements figurent alors un prélude ou une invitation à de possibles soulèvements.

Frémissements est présentée avec le soutien de la Chancellerie Fédérale d'Autriche et du Forum Culturel Autrichien et produite en collaboration avec Phileas.

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

« Susanna Fritscher fait battre le pouls du Centre Pompidou-Metz. » *AMC*

« Avec *Frémissements*, l'installation présentée par Susanna Fritscher au Centre Pompidou-Metz, l'artiste autrichienne transforme le lieu en un monde blanc, flottant et diaphane. » *Connaissance des Arts*

« *Frémissements* floute la vue des visiteurs, s'agite comme des tentacules, pour faire voir le vide. Troublant, presque angoissant mais finalement tranquillement apaisant. » *Périodique*

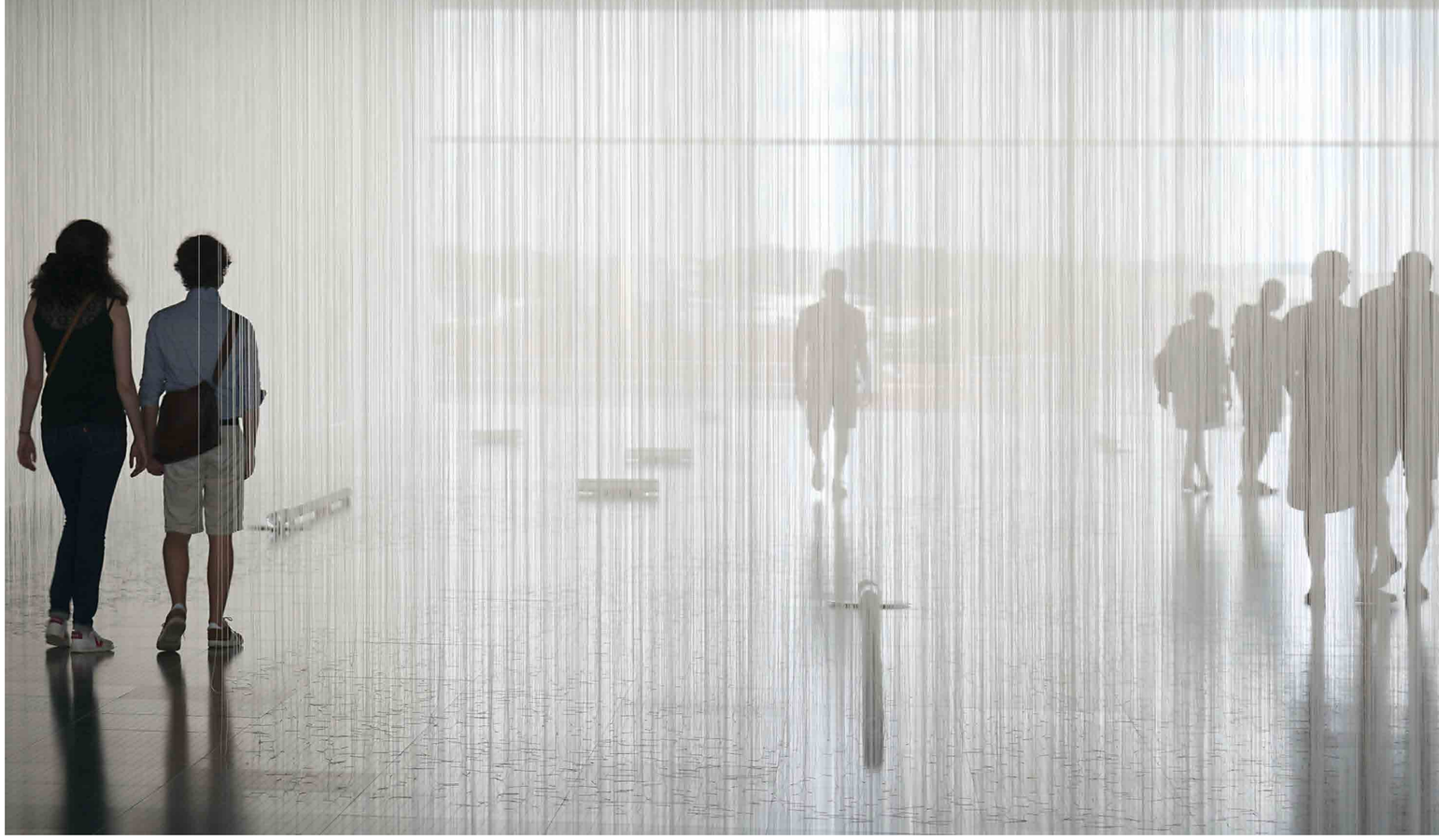
MONTAGE DE L'INSTALLATION DE SUSANNA FRTISCHER AVEC L'ESAL

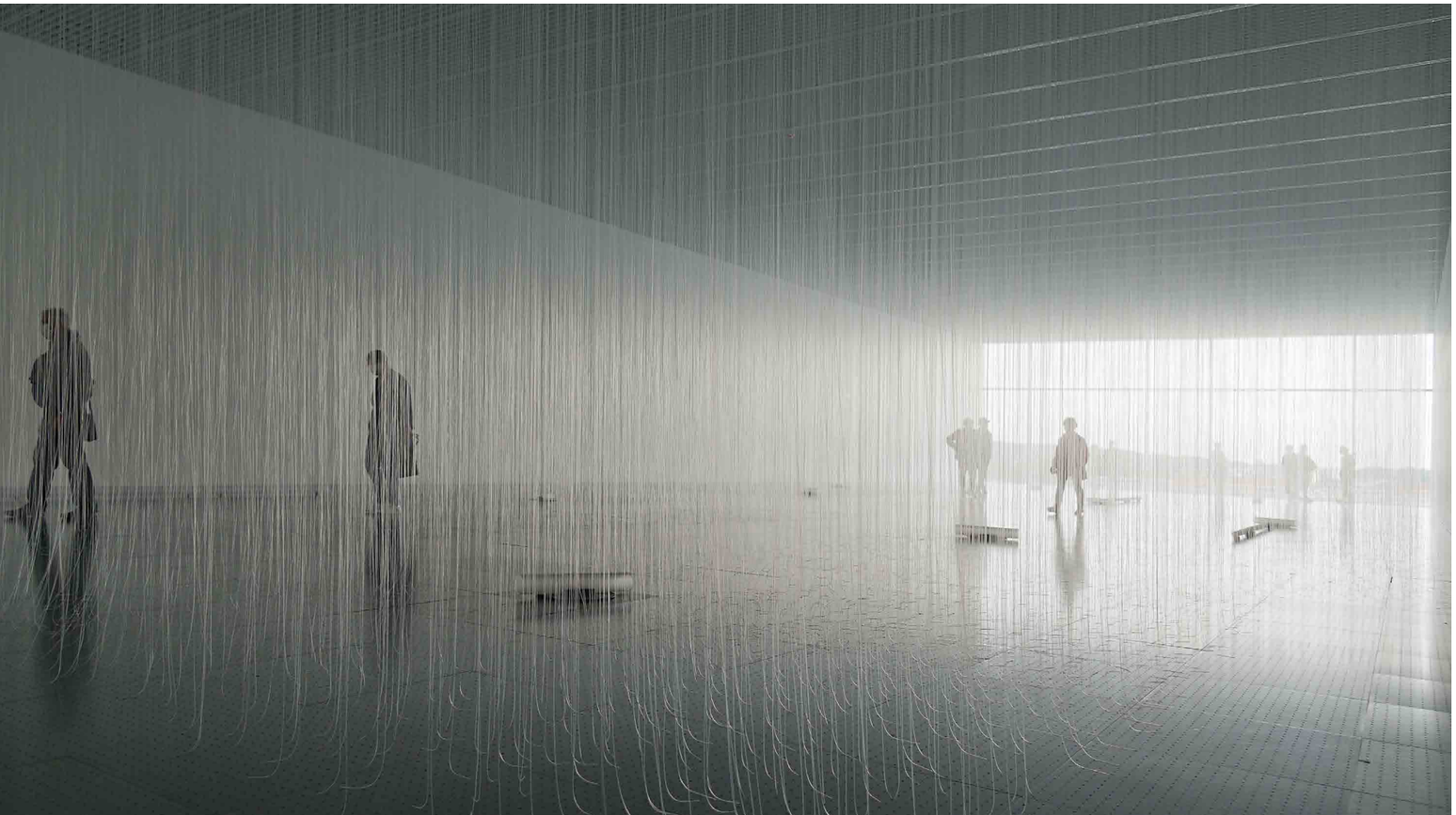
Le montage de l'installation *Frémissements* de Susanna Fritscher, en Galerie 3 du Centre Pompidou–Metz, a eu lieu du 24 février au 14 mars 2020, date du début du premier confinement. Dans le cadre d'un partenariat avec l'École supérieure d'art de Lorraine pour une action pédagogique, 25 étudiants ont rencontré Susanna Fritscher pour une présentation de son travail et ont ensuite participé au montage de son œuvre accrochant 330 km ou encore 66 000 fils de silicone sur 1200 m² de galerie.

◄ Susanna Fritscher, *Frémissements*, Centre Pompidou–Metz, Galerie 3, 2020 © Susanna Fritscher
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

► Montage de l'installation *Frémissements* de Susanna Fritscher, février–mars 2020 © Droits réservés

Susanna Fritscher, *Frémissements*, Centre Pompidou–Metz, Galerie 3, 2020 © Susanna Fritscher
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020 ►





◄ Susanna Fritscher, *Frémissements*, Centre Pompidou–Metz, Galerie 3, 2020 © Susanwna Fritscher
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

LES RETOMBÉES DANS LA PRESSE

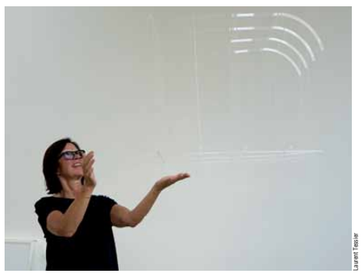
L'installation *Frémissements* de Susanna Fritscher totalise 83 retombées, dont 41% d'entre elles sont régionales et transfrontalières contre 35% pour la presse nationale. Les nombreuses retombées presse mettent en avant le système de flux d'air installé au cœur de l'architecture du bâtiment. Elle y est souvent présentée comme un paysage ondulant et musical, en écho à l'exposition Le Ciel comme atelier. Yves Klein et ses contemporains ayant ouvert ses portes en juillet 2020.

32 923 visiteurs

en 82 jours, soit une moyenne de 402 visiteurs par jour.

Photo Susanna Fritscher

SUSANNA FRITSCHER, UN ART DE L'ESPACE



Laurent Tessier

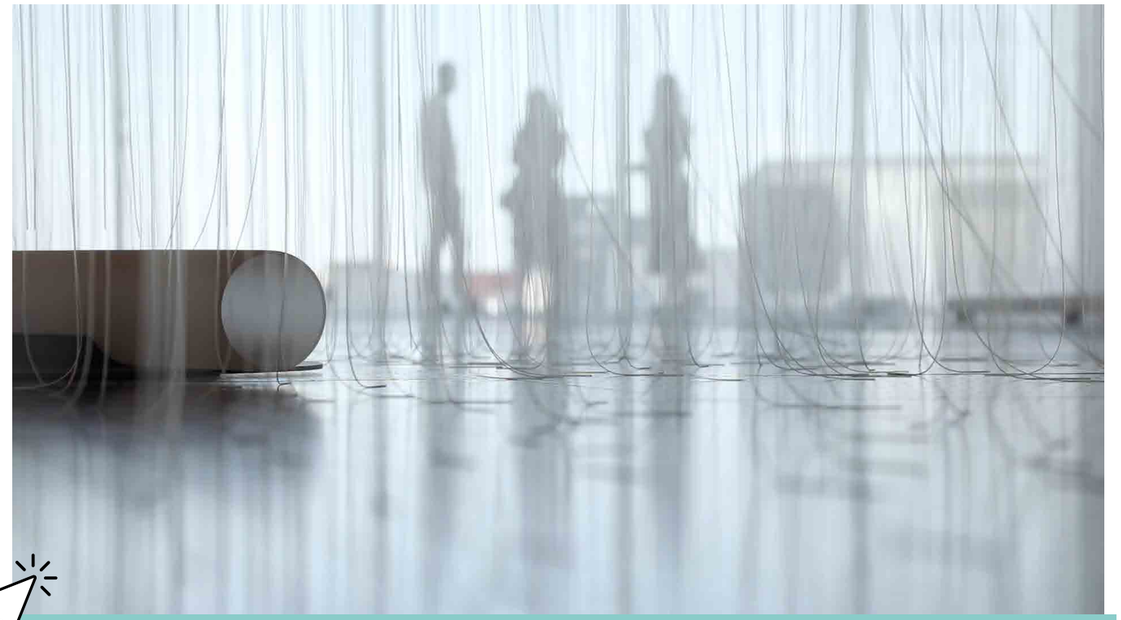
Susanna Fritscher tenant une maquette de *De l'air, de la lumière et du temps* (2017), au musée d'arts de Nantes.

Dans la sphère architecturale, cela fait déjà plusieurs années que circule le nom de l'artiste Susanna Fritscher, dont la renommée a pris de l'ampleur, depuis sa magistrale intervention pour l'inauguration du musée d'arts de Nantes, en 2017, réhabilité et agrandi par les architectes britanniques Stanton Williams. Elle a investi cette année la galerie du centre Pompidou-Metz, de Shigeru Ban et Jean de Gastines, et occupe l'une de salles du Louvre Abu Dhabi, sous le célèbre dôme de Jean Nouvel. Une actualité qui invite à revenir sur une œuvre qui ne prend sa mesure qu'in situ, dans un véritable corps à corps mouvant et réactif avec l'architecture, aussi poétique que troublant.

Alice Bialestowski

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

▼ Teaser de l'exposition Susanna Fritscher, Frémissements
© Réalisation Justine Emard



Pour garder une trace de l'installation multisensorielle de Susanna Fritscher et en assurer la promotion, une vidéo a été réalisée par la réalisatrice Justine Emard, ainsi que trois teasers extraits de la vidéo principale. Ce matériel combine des prises de vues de la Galerie 3 dans laquelle des visiteurs déambulent dans le labyrinthe créé par l'artiste. Un commentaire à troix voix – cclle de la commissaire Emma Lavigne, celle de l'artiste Susanna Fritscher et celle de la directrice du Centre Pompidou–Metz Chiara Parisi – vient éclairer l'ambition de l'oeuvre, sa réalisation et son rapport avec le cadre architectural qui l'abrite.

FOLKLORE

12.06 → 04.10.20 (Initialement prévue du 21.03 → 21.09.20)

GALERIE 2

Commissaires: Jean-Marie Gallais, responsable du Pôle programmation du Centre Pompidou-Metz et Marie-Charlotte Calafat, adjointe du responsable du département des collections et des ressources documentaires et responsable du secteur histoire du Mucem.

Des prémices de l'art moderne à l'art le plus actuel, cette exposition, conçue par le Centre Pompidou-Metz, en collaboration avec le Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), retraçait les relations, parfois ambiguës, qu'entretiennent les artistes avec le folklore, de l'emprunt formel à l'imitation d'une méthode, de la fascination à l'ironie critique. Se concentrant essentiellement sur une définition et une histoire européennes du terme, l'exposition Folklore offrait également une rencontre entre histoire de l'art et histoire des sciences humaines, car elle dévoilait en parallèle l'invention et l'institutionnalisation progressive d'une discipline, notamment grâce aux fonds du Mucem, héritier du musée national des Arts et Traditions populaires.

La définition du folklore a suscité et suscite encore aujourd'hui d'importantes polémiques : le terme, créé en Angleterre au milieu du XIXe siècle, et signifiant littéralement « le savoir du peuple », attise de vives querelles au sein des milieux intellectuels et scientifiques, en raison de récupérations idéologiques ou de l'amateurisme de spécialistes souvent autoproclamés — à tel point que l'on a parfois considéré le folkloriste comme un artiste, et inversement.

Assimilé à la tradition, et donc en apparence à l'opposé de la notion d'avant-garde, l'univers du folklore, sujet à de multiples controverses, infiltre de différentes manières des pans entiers de la modernité et de la création contemporaine. Loin des clichés d'un passéisme suranné et artificiel, les artistes ont pu y trouver une source d'inspiration, une puissance régénératrice, aussi bien qu'un objet d'analyse critique ou de contestation.

L'exposition s'ouvrait sur le fantasme d'une quête des origines, l'attrait d'un « exotisme de l'intérieur », ou de supposées survivances archaïques qui guident Paul Gauguin, Paul Sérusier et les Nabis en Bretagne à la fin du XIXe siècle, Vassilly Kandinsky et Gabriele Münter lorsqu'ils s'installent en Bavière, ou encore Constantin Brâncuși, évoquant les traditions artisanales de son pays natal. Apparaissent rapidement les paradoxes d'un domaine fréquemment associé à des revendications nationalistes, ou instrumentalisé par un discours politique — tensions au cœur de démarches d'artistes tels que Jimmie Durham, Valentin Carron, Mélanie Manchot ou Amy O'Neill. L'exposition se poursuivait avec le folklore qui constitue également pour les artistes un vivier de formes et un répertoire inépuisable de motifs et de techniques, ayant contribué au renouvellement du vocabulaire des arts plastiques, comme venaient l'illustrer les travaux d'ateliers du Bauhaus ou de Sophie Taeuber-Arp, ou les peintures de Natalia Gontcharova entre autres. Le terme « folklore » est fondamentalement lié à l'immatériel et à la tradition orale : dialectes, proverbes, musiques, danses, rites et croyances, superstitions, ou créatures fantastiques. C'est cette teneur plus conceptuelle que matérielle du folklore qui intéresse nombre d'artistes après-guerre, parmi lesquels Joseph Beuys ou Constant, ou plus récemment Michel Aubry ou Susan Hiller, et qui se retrouvait également au cœur de l'exposition. Alors qu'au cours des années 1970, la dimension anthropologique de l'art se voit mise au devant de la scène internationale, des artistes empruntent aux ethnologues leurs méthodes d'enquête et de collecte, puis de classement ou de reconstitution, et seront notamment fascinés par cette nouvelle muséographie du quotidien, ainsi qu'en témoignent Marcel Broodthaers, Raymond Hains ou Claudio Costa, de même que les générations les plus récentes, avec Jeremy Deller et Alan Kane, Pierre Fisher et Justin Meekel, amenant à dresser ici le portrait de « l'artiste en folkloriste ». Enfin, à l'ère de la mondialisation, qui s'accompagne d'une tendance à l'uniformisation, et dans laquelle sont perpétués des folklores créés de toutes pièces pour l'industrie touristique, l'exposition explorait les paradoxales « nouvelles géographies du folklore » qui, à l'instar des populations, continuent de se déplacer avec elles, et ne cessent d'être revisitées, voire réinventées par les artistes : Bertille Bak, le messin Corentin Grossmann, Pierre Huyghe, Johanna Kandl...

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

« Tradition et avant-gardisme : a priori tout les oppose. Et pourtant... Une vaste exposition présentée à Metz puis à Marseille explore ces liens méconnus et féconds. Loin, très loin des clichés. » *Beaux Arts Magazine*

« Bouleversant les notions de low art et high art, l'exposition place en effet au cœur de sa réflexion la matérialité de l'objet, patiemment modelé par de longues traditions [...]. Des essais passionnants approfondissent ce thème faussement dépassé, à l'heure où la décélération (et non pas le retour au passé) semble inévitable. » *Le Quotidien de l'Art*

« Une ambitieuse relecture de l'histoire de l'art moderne et de ses prolongements par le prisme du folklore. » *Les Inrockuptibles*

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue de l'exposition a été d'autant plus important que celle-ci n'a été ouverte que trois mois et demi, sur onze initialement prévus au total sur les deux étapes. Imaginé avec le service des éditions du Mucem, il a été choisi de faire appel à un coéditeur de référence dans le domaine des sciences humaines : La Découverte. Début 2021, le total des ventes nettes retours s'établissait à plus de 1250 exemplaires. Outre les essais des commissaires, l'ouvrage richement illustré faisait appel à plusieurs spécialistes dont Anne-Marie Thiesse et Manuel Charpy, dans un format souple et léger au graphisme soigné par PaperTiger/ Aurélien Farina, qui a aussi exécuté le graphisme de l'exposition et de l'affiche.

Sous la direction de Marie-Charlotte CALAFAT et Jean-Marie GALLAIS

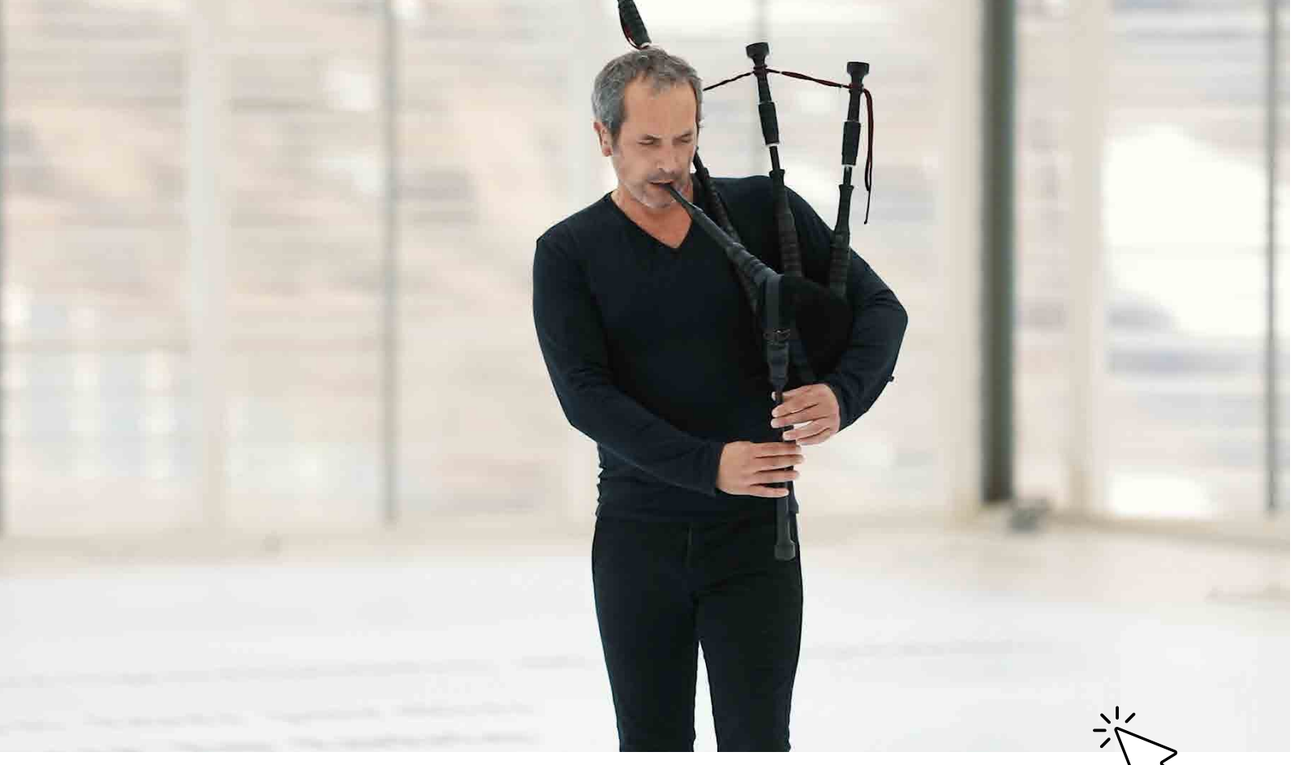
Éditeurs : Coédition La Découverte, Centre Pompidou-Metz, Mucem

Relié, 224 p., langue : français

Date de parution : 5 mars 2020

◀ Constantin Brânculi, *Măiastră*, 1911 et *Films*, 1923–1939 © Adagp, Paris 2020 / Porte de ferme « poarta », Gorj, Olténie, Roumanie, 1884 © Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020 / Exposition Folklore

Paul Gauguin, socle et couvercle de fontaine, v. 1889 / Émile Bernard, Paire de sabots, Bretagne, 1888 / Paul Sérusier, *Le Pardon en Bretagne* ou *Le Pardon de Notre–Dame–des–Portes à Châteauneuf–du–Faou*, v. 1894 / Corsage, Pont–l'Abbé, France, XIXe siècle © Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020 / Exposition Folklore ▶



ERWAN KERAVEC

Erwan Keravec est sonneur de cornemuse écossaise, compositeur et improvisateur. En développant une recherche sur les modes de jeu et d'écoute de son instrument, éloigné de sa culture d'origine, il explore les musiques improvisées, du *free jazz* à la *noise*, et constitue un répertoire de musique contemporaine pour cornemuse solo, trio avec voix et avec chœur. Curieux du mouvement, de la relation et des situations propres à la réinvention, il collabore également avec des chorégraphes, notamment Boris Charmatz ou Emmanuelle Huynh.

Depuis 2007, il affine sa recherche avec les projets *Urban Pipes I* (2007) et *Urban Pipes II* (2011) pour lesquels il compose et improvise en solo, avec son frère Guénolé Keravec à la bombarde ou avec le chanteur basque Beñat Achiary. Il donne à entendre sa version de ce que peut être musicien traditionnel aujourd'hui : à la fois respectueux de son héritage et en recherche de nouvelle musique.

Erwan Keravec a présenté une performance sur le toit de la Galerie 1 le 12 juin, marquant ainsi le jour où le Centre Pompidou–Metz a enfin pu réouvrir au public.

▲ Erwan Keravec, *Urban Pipes*, 12 juin 2020
© Réalisation Arnaud Codazzi

FOLKLORE ET ACTIONS CIBLÉES SUR LES PUBLICS

Un partenariat avec la Maison des cultures du monde autour de l'exposition Folklore.

Depuis plus de 30 ans, la Maison des Cultures du Monde à Vitré (35) contribue activement à l'enrichissement de la connaissance des diverses formes du patrimoine culturel immatériel et de leurs origines, à travers des travaux scientifiques, des publications, des colloques ainsi qu'une programmation d'expositions et de spectacles. Jusqu'au 20 septembre 2020, elle a invité à un voyage dans l'espace et dans le temps en découvrant une collection inédite de poupées du monde entier. Objet anthropomorphe de taille réduite, la poupée assume d'innombrables rôles à travers les cultures, associée à des jeux, des fêtes ou des rituels, et interroge notamment la représentation du féminin et le rapport à l'altérité.

Le Centre Pompidou–Metz et la Maison des Cultures du Monde ont souhaité développer un partenariat, en mettant en œuvre des actions spécifiques pour la promotion croisée des expositions Folklore et Poupées, jeux de dupes ?, notamment par le biais d'un échange de visibilité sur leurs réseaux sociaux et leurs newsletters respectives.

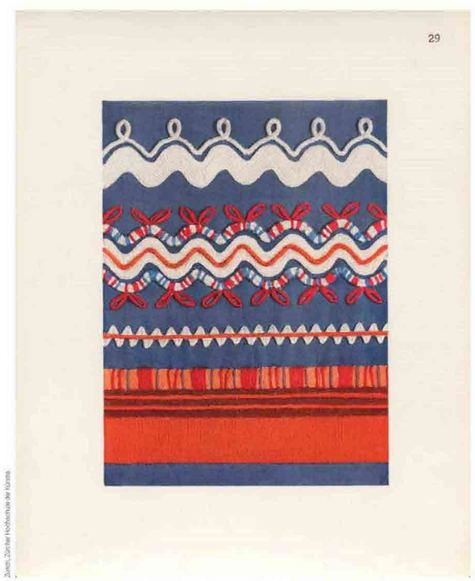
▼ Poupées, jeux de dupes ? Vitré – Maison des Cultures du Monde – Centre français du patrimoine immatériel
© Droits réservés

RETOMBÉES PRESSE

La presse arts et culture nationale et la presse régionale et transfrontalière ont bien couvert l'exposition Folklore totalisant 224 retombées en trois mois. Les retombées nationales totalisent 79 retombées contre 51 pour la presse régionale. Les articles au sujet du propos de l'exposition, de sa scénographie et de sa programmation associée sont plutôt élogieux, la réouverture ayant fait l'objet de festivités ponctuées par le concert de cornemuse d'Erwan Keravec.

41 839 visiteurs
en 99 jours, soit une moyenne de 423 visiteurs par jour.

L'IMAGE DU JOUR



Sophie Taeuber-Arp et Blanche Gauchat, ***Zeichnen für textile Berufe [Dessin pour les métiers textiles]***, 1927, impression sur papier, 25 x 20,5 cm.

Folklore, révélateur de la modernité

Quel rapport entre un sabot breton et l'aspiration à un *reset* de l'art ? Aucun, a priori. Et pourtant, écrit Gauguin en 1888, « *quand mes sabots résonnent sur ce sol de granit, j'entends le ton sourd, mat et puissant que je cherche en peinture* ». Ainsi de la naissance du « folklore » au XIXe siècle à celle des avant-gardes, il n'y aurait qu'un pas – c'est ce que démontre l'exposition du Centre Pompidou-Metz, décalée jusqu'à l'automne pour cause de Covid-19, avant de rejoindre le Mucem qui la co-organise (commissaires : Marie-Charlotte Calafat et Jean-Marie Gallais). Dans les arts dits populaires d'Europe (sont volontairement exclus ici, malgré des continuités évidentes, ceux des autres continents), les Kandinsky, Gontcharova, Sérusier, Brancusi, le Bauhaus – ou plus récemment Broodthaers, Beuys, Deller, Huyghe, Durham – trouvent de nouvelles fictions, mais aussi des répertoires de formes en rupture avec l'art classique. Les pratiques artisanales, où l'art se dissout dans le collectif et l'œuvre dans l'immatériel, sont également revalorisées. « *L'artiste n'est qu'un artisan aspiré* », affirme dans son manifeste du Bauhaus (1919) Walter Gropius, qui ouvre un atelier textile réservé aux femmes. Celles-ci s'en emparent pour créer en toute liberté un éventail de formes abstraites inspirées des folklores du monde entier, et, dans un mouvement à double sens, écrit Anni Albers, « *regarder vers l'avenir à partir d'un point qui remonte dans le temps* ». Un art non pas du passé, mais éminemment vivant.

MAGALI LESAUVAGE

« Folklore »,
au Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 4 octobre 2020
centrepompidou-metz.fr

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

▲ Teaser de l'exposition Folklore © Réalisation Théo Schorstein

UN PARTENARIAT INÉDIT AVEC LA SANEF

Situé à proximité immédiate de l'A4, le Centre Pompidou-Metz bénéficie d'une situation géographique idéale qui a permis de mettre en œuvre un partenariat inédit avec la société des Autoroutes du Nord et de l'Est de la France. Au-delà de la contribution en numéraire à l'exposition Folklore, l'institution a bénéficié d'un portage de grande envergure sur la radio 107.7 (une chronique radio a été diffusée 4 fois par jour fin juillet) et d'un relais sur leur site internet et sur leurs réseaux sociaux. Enfin, des supports prints ont fait l'objet d'une large diffusion sur l'ensemble des aires de repos de ce partenaire.

WENDEL Mécène fondateur · BANQUE POPULAIRE ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE · sanef une société d'Abertis · connaissance des arts · Inrockuptibles · Télérama · France bleu

LE CIEL COMME ATELIER. YVES KLEIN ET SES CONTEMPORAINS

18.07 → 30.10.20 (Initialement prévue du 02.05 → 02.11.20)

GRANDE NEF

Commissaire : Emma Lavigne, présidente du Palais de Tokyo

Le Centre Pompidou–Metz a présenté à partir de l'été 2020 une exposition consacrée à Yves Klein (1928–1962), figure majeure de la scène artistique française et européenne d'après–guerre. Au–delà de la mouvance des Nouveaux Réalistes à laquelle la critique, à la suite de Pierre Restany, l'a principalement rattaché, Yves Klein a développé des liens intenses avec une constellation d'artistes, des spatialistes en Italie aux groupes ZERO et Nul en Allemagne et aux Pays–Bas. Il a également entretenu des affinités certaines avec le groupe Gutai au Japon. À leurs côtés, Yves Klein, « peintre de l'espace », fait entrer l'art dans une nouvelle dimension où le ciel, l'air, le vide et le cosmos figurent un atelier immatériel propice à réinventer le rapport de l'homme au monde, après la *tabula rasa* de la guerre.

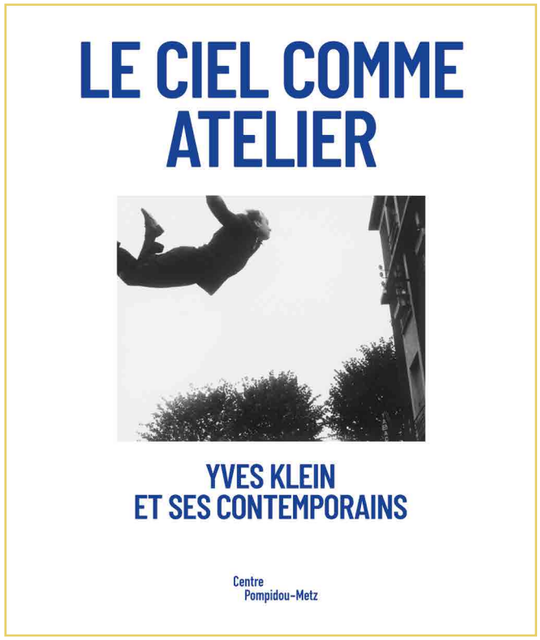
Dans un monde marqué par le souvenir encore prégnant de la Seconde Guerre mondiale, dans le contexte de la Guerre froide et de la menace atomique, les artistes délaissent les techniques traditionnelles au profit d'actions ou de performances où l'intensité de la vie fait irruption. À l'inverse, le recours au monochrome, au vide ou à la lumière, l'aspiration à une zone de silence, les manifestations collectives et festives participent d'une autre perception du monde, marquée par la reconstruction et la naissance de nouvelles utopies.

Les nouvelles stratégies plastiques développées visent à dépasser la matérialité de l'œuvre d'art, vue comme un obstacle à la liberté, et expérimentent la monochromie, le vide et la lumière, en des gestes où l'œuvre est, à l'image des toiles lacérées ou trouées de Lucio Fontana, ouverte à l'infini. Cette aspiration cosmogonique est partagée par ces artistes qui, à l'instar de Klein, allient l'eau et le feu, la terre et l'air. Les œuvres de lumière de Günther Uecker, Otto Piene, Heinz Mack, qui évoquent des galaxies en formation rendent latentes leur angoisse face à la menace d'une guerre nucléaire. À l'ère de la conquête spatiale, la dimension poétique du cosmos se trouve mise à l'épreuve et Klein affirme : « Ce ne sera pas avec des rockets, des spoutniks ou des fusées, que l'homme réalisera la conquête de l'espace car, ainsi, il resterait toujours un touriste de cet espace ; mais c'est en l'habitant en sensibilité. » Cette génération d'artistes, portée par un idéalisme libertaire, conçoit le ciel comme un bouclier immatériel et spirituel face à la course à l'armement nucléaire et à la prolifération de ses soleils artificiels.

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

L'exposition s'accompagne d'un catalogue richement illustré qui inscrit l'œuvre d'Yves Klein dans son contexte historique et met en perspective les sources d'inspiration et la perméabilité entre ses recherches et celles de contemporains allemands, italiens et japonais. Des essais inédits d'historiens de l'art développent les principales thématiques de l'exposition. Emma Lavigne, présidente du Palais de Tokyo et commissaire de l'exposition, explore la quête de sensibilité immatérielle qui traverse la dimension performative de l'œuvre d'Yves Klein et tout particulièrement son *Journal d'un Jour*. Luca Massimo Barbero, directeur de l'Institut d'histoire de l'art de la Fondation Giorgio Cini et commissaire associé à la collection Peggy Guggenheim, de Venise, étudie le rôle central de Lucio Fontana dans l'approche de l'espace chez les artistes de cette époque. Yuko Hasegawa, directrice artistique du musée d'Art contemporain de Tokyo (MOT), aborde les relations entre Yves Klein et l'esthétique des avant–gardes japonaises autour de la notion du vide. Antje Kramer–Mallordy, maître de conférences à l'université Rennes 2, analyse le rôle fédérateur des expositions dans la collaboration entre Yves Klein et le mouvement ZERO. Frédéric Migayrou, directeur adjoint du Musée national d'art moderne en charge de la création industrielle, interroge l'emblématique *Architecture de l'air* d'Yves Klein, projet d'une conquête de l'espace par la sensibilité, au regard des utopies architecturales de l'après–guerre. Parmi les auteurs qui apportent leur expertise à cet ouvrage en analysant les croisements spécifiques des œuvres d'Yves Klein et de certains de ses pairs, on retrouve notamment Valérie Da Costa, Hélène Guenin, Noémi Joly, Giovanni Lista, Florence de Mèredieu, Aomi Okabe, Sophia Sotke ou Dominique Stella.

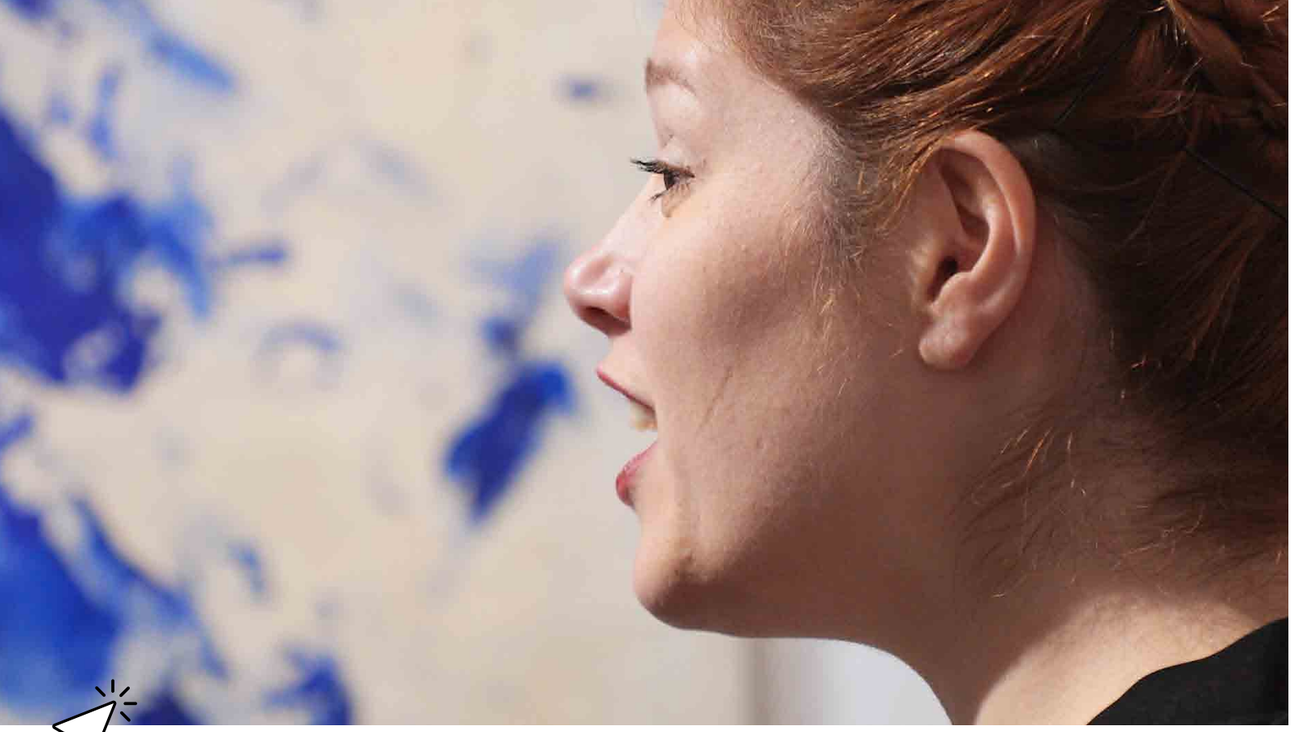


Sous la direction d'Emma Lavigne
Éditeur : Éditions du Centre Pompidou–Metz
Relié, 224 p., langue : français
Date de parution : 8 juillet 2020
ISBN: 978–2–35983–058–3

◀ Yves Klein, *Relief planétaire bleu sans titre (RP 23)*, 1961 / édition posthume 2015 et *Globe terrestre bleu (RP 7)*, 1957 / édition posthume vers 1988 © Succession Yves Klein c/o ADAGP, Paris, 2021 © Ville de Metz / Photo Philippe Gisselbrecht / 2020

Otto Piene, *Lichtraum mit Mönchengladbach Wand* ►
[Pièce lumineuse avec mur de Mönchengladbach], 1963–2013
© ADAGP, Paris, 2021
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020 /
Exposition Le ciel comme atelier. Yves Klein et ses contemporains

◄ Sadamasa Motonaga, *Work (Water)* [Œuvre (Eau)], 1956/2020
© Motonaga Archive Research Institution et Yves Klein,
Monochromes © Succession Yves Klein c/o Adagp, Paris, 2021
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020 /
Exposition Le ciel comme atelier. Yves Klein et ses contemporains



UN GESTE SYMBOLIQUE FORT DANS L'EXPOSITION LE CIEL COMME ATELIER : SONIC BLOSSOM DE LEE MINGWEI

S'inscrivant dans les événements hors-du-commun proposés par le Centre Pompidou-Metz pour son dixième anniversaire, l'artiste Lee Mingwei a offert pendant plusieurs jours un moment inoubliable d'intimité musicale partagée entre un chanteur et un visiteur au cœur des espaces d'exposition.

Artiste d'origine taïwanaise, Lee Mingwei met en œuvre des collaborations avec des habitants, des lieux et des institutions du monde entier pour créer des installations fondées sur l'échange d'expériences intimes. De ces interactions permanentes faites d'histoires personnelles, de mémoire et de hasard, Lee Mingwei réalise des œuvres qui interrogent les notions de générosité et de partage. Influencé par la lecture du livre *The Gift : Imagination and the Erotic Life of Property* de Lewis Hyde, Lee Mingwei s'intéresse à la question de la réception à travers le monde, et se considère comme un « créateur d'offrandes ». À partir de gestes d'une grande simplicité, l'artiste crée des expériences collectives emplies de bienveillance et de possibilités. Que l'on invite une personne à offrir une fleur à un inconnu, que l'on fasse don d'une histoire à écouter sur un oreiller ou d'un air de Schubert à écouter, le spectateur reçoit un moment d'ouverture sur le monde où l'occasion lui est donnée d'embrasser pleinement l'inconnu et de se laisser conduire par le hasard.

Puisant dans son histoire personnelle, et principalement dans ses souvenirs d'enfance, Lee Mingwei offre un moment d'intimité et de confiance, où donner et recevoir deviennent des gestes fondamentaux, voire politiques. Ainsi, les actions imaginées par l'artiste permettent de créer du lien, de solidariser, d'entrer en connexion avec l'Autre et de faire naître une énergie sincère et des sensations profondes chez les participants.

Le projet a bénéficié du soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris.

Centre Culturel 駐法國 de Taiwan 臺灣文化中心 à Paris

L'ATELIER DES LUMIÈRES

De façon concomitante à l'exposition Le Ciel comme atelier, présentée au Centre Pompidou-Metz, l'Atelier des Lumières a organisé jusqu'au 3 janvier 2021, l'exposition Yves Klein, l'infini bleu. Cette création d'une dizaine de minutes plongeait le spectateur dans la pluralité de l'œuvre de l'artiste, au-delà de son célèbre bleu IKB (International Klein Blue). On y découvrait, entre autres, l'empreinte du corps avec ses *Anthropométries* ou de la nature avec ses *Cosmogonies* et ses *Reliefs Planétaires* grâce à une sélection de 90 œuvres et 60 images d'archives, offrant une immersion totale dans la matière et la sensibilité.

Dans ce cadre, le Centre Pompidou-Metz et l'Atelier des Lumières ont souhaité développer un partenariat, en mettant en œuvre des actions spécifiques pour la promotion croisée des deux expositions, notamment par le biais d'un échange de visibilité sur leurs réseaux sociaux et leurs newsletters respectives, ainsi qu'un échange de publics.

Le 28 octobre 2020, à l'occasion de la Journée mondiale du judo, le Centre Pompidou-Metz a mis en avant Yves Klein (1928-1962), figure majeure de la scène artistique française et européenne, et judoka.

Une offre marketing a été communiquée aux 40 000 licenciés de judo habitant le Grand Est, par l'intermédiaire de la Ligue Grand Est de Judo, par laquelle le Centre Pompidou-Metz leur proposait de venir découvrir l'exposition Le Ciel comme atelier en bénéficiant d'un tarif réduit.

◀ Captation de la performance *Sonic Blossom* de Lee Mingwei © Réalisation Arnaud Codazzi
Sonic Blossom de Lee Mingwei, Exposition Le ciel comme atelier. Yves Klein et ses contemporains, septembre-octobre 2020 © Centre Pompidou-Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

▼ Yves Klein, l'infini bleu, Atelier des Lumières Paris, 2020 © Culturespaces / E. Spiller

GLADYS BOURDON

Le Centre Pompidou-Metz a accueilli en résidence l'artiste Gladys Bourdon du lundi 10 août au dimanche 13 septembre, dans le cadre du dispositif « Transat » lancé par le ministère de la Culture pour venir en aide à la jeune création, en partenariat avec les Ateliers Médicis. Cette résidence était consacrée pour moitié à la création personnelle de l'artiste rémoise et pour moitié à la rencontre avec le public et à la transmission.

Les visiteurs ont été invités à prendre part au projet de l'artiste et à réaliser avec elle ce ciel des possibles, dispositif généralisable qui a pris la forme d'un laboratoire « à ciel ouvert » ou il était possible de co-construire l'œuvre de manière continue et où chacun a sa place.

Une vue du ciel provenant d'Aladin — un atlas interactif du ciel — a été imprimée avec une trame bitmap sur une série de formats A4 afin de recouvrir une partie d'un mur, du plafond et du sol de la Capsule. Cet espace défini comme « Le ciel des possibles », est un lieu en constante évolution où tout un chacun est invité à adopter de nouveaux points de vue. Chaque morceau de ciel imprimé est au fil du projet remplacé par son interprétation réalisée en dessin, sur un même format A4, à la fois par le public et par l'artiste.

Ce projet a également invité à questionner la manière dont nous souhaitons voir le ciel et à quel point nous avons besoin de nous l'approprier.

▲ Gladys Bourdon, *Le ciel des possibles*, 2020 © Droits réservés

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

RETOMBÉES PRESSE

L'exposition Le Ciel comme atelier. Yves Klein et ses contemporains a été présentée le 16 juillet 2020 à 41 journalistes, dont 26 journalistes de la presse nationale et 15 journalistes de la presse régionale. Les retombées autour de l'exposition sont nombreuses, notamment en Allemagne où la figure d'Yves Klein a suscité un grand intérêt.

Klein de voûte

Autour du peintre disparu en 1962, le centre Pompidou-Metz rassemble une galaxie d'artistes japonais, italiens, allemands qui, durant les années 50 et 60, ont chassé le spectre de la Seconde Guerre mondiale en inventant de nouvelles modalités de création, mystiques et poétiques, de la performance au monochrome.

Par **ELISABETH FRANCK-DUMAS**
Envoyée spéciale à Metz

Ils ont lâché des ballons, fait léviter la couleur, suspendu des œuvres dans les airs. De projet fou en envolée poétique, ils ont reconquis le ciel qui, pendant quelques années meurtrières, était devenu synonyme de menace et de terreur. D'Osaka à Paris, pendant les années 50 et 60, la voûte céleste a vibré de leurs tentatives de la transformer à nouveau en un lieu d'euphorie, de poésie et de paix. La génération d'artistes qui s'y est passionnément employée, dans tous les pays scarifiés par la Seconde Guerre mondiale – Japon, Italie, France, Allemagne –, est réunie autour de sa plus fugace comète, Yves Klein, au centre Pompidou-Metz, dans une très belle expo au nom programmatique : « le Ciel comme atelier ».
Autour du judoka théoricien français, disparu en 1962 à l'âge de 34 ans, sont rassemblés les Japonais de Gutai («art concret» en français) (Shōzō Shimamoto, Kazuo Shiraga, Fujiko Shiraga, Akira Kanayama, Jirō Yoshihara…), les Allemands du groupe Zero (Heinz Mack, Otto Piene, Hans Haacke, Gunther Uecker…), les Italiens Lucio Fontana, Piero Manzoni, Enrico Castellani et Alberto Burri… La constellation réunie par la commissaire Emma Lavigne, dont c'est la dernière expo au centre Pompidou de Metz (elle dirige désormais le Palais de Tokyo, à Paris) est précisément ce qui en fait la beauté. Le choix de souligner un faisceau concordant de préoccupations – la monochromie, le dépassement du tableau, la sublimation du vide en un infini galvanisant… – et de ne pas faire de Klein un épiphénomène isolé lui donne sa profondeur historique et sa capacité d'émouvoir. Toiles, maquettes, installations et vidéos s'étalent en une douzaine de salles très riches, et sont orientées dès la première vers l'idée d'une création déterminée par la *tabula rasa* : un extrait d'*Allemagne année zéro* est projeté sur un mur, aux côtés

WENDEL
Mécène fondateur

INSPIRE METZ

Konbini · Le Monde · BeauxArts Magazine · marie claire Maison · RL · culture

46 670 visiteurs
en 90 jours, soit une moyenne de 552 visiteurs par jour.

LE PAPER TUBE STUDIO (PTS)

Dans un premier temps, les visiteurs ont été invités à découvrir ce lieu mythique uniquement habité par des livres, mis à disposition du public, déclinant ainsi le concept de bibliothèque dans un jardin qui avait déjà été exploré par l'architecte Shigeru Ban en 1991 avec la « Bibliothèque d'un poète » à Zushi (Japon).

Provenant des Bibliothèques–Médiathèques de Metz, les ouvrages en libre consultation ont été sélectionnés aléatoirement car sortis de l'inventaire. Ils forment une constellation à travers laquelle le visiteur est invité à naviguer.

Sur les étagères, un livre en particulier offre ses pages à la lecture : *Des Actes. À Calais et tout autour* du politologue Sébastien Thiéry (Perou). Cet ouvrage recense des témoignages de personnes ayant œuvré pour venir en aide aux migrants. Ces récits marquent la première étape d'un projet au long cours sur les mouvements de solidarité contemporains.

Pensionnaire de la Villa Médicis, Sébastien Thiéry conduit une instruction visant à faire inscrire par l'UNESCO l'acte d'hospitalité au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Dans ce cadre, il a proposé aux architectes Marc Ferrand et Marc van Peteghem de dessiner un navire amiral dédié aux organisations pour le sauvetage des vies en mer. Ce projet prendra forme pendant plusieurs mois dans différentes institutions et structures culturelles, sociales, humanitaires. Le PTS accueillera à nouveau en 2021 une étape de ce projet à long terme.

◀ Paper Tube Studio © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes © Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

HOMMAGE A PIERRE GUYOTAT

Pour les cinquante ans de l'œuvre *Éden, Éden, Éden*, le Centre Pompidou–Metz a rendu hommage à l'écrivain Pierre Guyotat, en participant à une initiative internationale de l'Association Pierre Guyotat qui réunit cinquante lieux de France et du monde, parmi lesquels le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid), le Mudam (Luxembourg), la Galleria Borghese (Rome), le Garage Museum of Contemporary Art (Moscou), le Museo de Arte Latino americano de Buenos Aires, le Palazzo Grassi (Venise), le Théâtre National de Strasbourg.

Cet hommage à l'écrivain s'est matérialisé par une lecture publique le mercredi 9 septembre 2020 dans le Paper Tube Studio de Shigeru Ban et Jean de Gastines et a été retransmise sur les réseaux sociaux à partir de 19h.

À cette occasion, des extraits de l'œuvre *Éden, Éden, Éden* ont été lus en français, ou dans les langues des traductions existantes – dont l'allemand et l'italien – par des artistes spécialement invités, des lecteurs amis du musée et des interlocuteurs de la ville de Metz et de sa Métropole.

Avec :

Les artistes Simone Fattal et Susanna Fritscher ainsi que Florence Alibert, directrice générale de la Cité Musicale de Metz, Philippe Brunella, directeur du Musée de La Cour d'Or de Metz Métropole, Paul–Émile Fourny, directeur de l'Opéra–Théâtre de Metz Métropole, Fanny Gonella, directrice du Frac Lorraine avec Margot Delalande et Agnès Violeau, Christel de Wendel ainsi que des représentants des Bibliothèques–Médiathèques de Metz, de l'École supérieure de Lorraine, de l'Université de Lorraine, de l'IRTS, de la Librairie La Cour des grands : Guy Didier, Didier Doumergue, Pierre Ravenel, Agnès Gorchkoff, Julie Rémy, Isabelle Martin et Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou–Metz avec Igor Boïko et Pierre Wilk.

Parue le 9 septembre 1970, préfacée par Roland Barthes, Michel Leiris, Philippe Sollers, immédiatement célébrée par Michel Foucault, *Éden, Éden, Éden*, a provoqué scandale, fascinations, admirations. Censurée, l'œuvre est soutenue par une pétition internationale, associant les voix de Joseph Beuys, Pier Paolo Pasolini, Pierre Boulez, Italo Calvino, et Jean–Paul Sartre.

Fiction « saharienne », selon les termes de l'auteur, l'œuvre mêle guerre, sexualité, cosmologie dans une langue française renouvelée et ouvre un champ entier de réflexions politiques, aussi bien quant à la détermination sexuelle qu'au sujet des luttes contre l'oppression et la domination coloniale.

Éden, Éden, Éden, hommage à l'écrivain Pierre Guyotat, lecture publique, 9 septembre 2020 © Droits réservés ▶

COMMUNIQUER SUR LA RÉOUVERTURE : UNE STRATEGIE ADAPTÉE AUX TEMPS FORTS

RÉOUVERTURE DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Le 12 juin 2020, une communication importante a été déployée. Des prises de parole autour des expositions Folklore, *Frémissements*, Le Ciel comme atelier et pour les 10 ans de l'institution se sont succédées tout l'été, pour célébrer la réouverture et informer le public de la programmation foisonnante d'expositions exceptionnelles. Compte tenu du contexte, l'accent a été mis sur le Grand Est en utilisant l'affichage urbain et péri-urbain ainsi que la sponsorisation de vidéos sur Facebook et Instagram. L'Île-de-France a également été ciblée par le biais des réseaux sociaux, tandis que l'affichage dans le métro initialement prévu pour la promotion des expositions principales a été abandonné.

C'est Folklore qui a ouvert le bal, avec une campagne d'affichage de 300 faces à Metz, Nancy, Thionville et Strasbourg du 17 au 23 juin. La campagne sur les réseaux sociaux a obtenu de bons résultats avec 505 300 impressions, 1 390 interactions et 1 350 clics sur le post. Les partenariats noués avec *Connaissance des arts*, *Télérama*, *Les Inrocks* et *France bleu Lorraine* Nord ont permis le développement d'actions plus importantes qu'un simple achat d'espace. Deux vidéos ont été tournées dans l'exposition par l'équipe des *Inrocks* pour mettre en avant deux sections commentées par chacun des commissaires. Elles ont ensuite été mises en avant sur la page Facebook des *Inrocks* début juillet. France bleu Lorraine Nord a pour sa part réalisé une série de pastilles dans lesquelles les commissaires proposaient une déambulation dans le parcours, en dialogue avec un animateur. Ces dernières ont été diffusées sur le mode d'un feuilleton estival, disponible également sur le site internet.

Des publicités print et digitales dans *Géo*, le *Républicain lorrain*, *Femme actuelle* ont complété le dispositif, tout comme la visibilité accordée par la SANEF, mécène de l'exposition, sur ses réseaux sociaux, ses sites internet et à l'antenne d'Autoroute info (107.7). Dans le cadre du partenariat avec le réseau Le Met, 120 affiches ont été diffusées dans les bus de l'agglomération.

Enfin, le Mucem, co-producteur de l'exposition, a mis en avant l'étape messine sur son site internet, ses réseaux sociaux et via une newsletter à ses adhérents.

Dans le cadre du partenariat avec Muse, afin d'annoncer la réouverture estivale du Centre Pompidou-Metz ainsi que promouvoir la programmation, le centre commercial a mis à disposition du Centre Pompidou-Metz la vitrine d'une boutique vacante proche de l'entrée principale. Ainsi, l'exposition Folklore a été mise en avant par un affichage du 3 juin au 6 octobre 2020. Ce covering a ensuite été remplacé par un affichage pour l'exposition Le Ciel comme atelier du 6 octobre 2020 à la fermeture du Centre commercial Muse le 30 janvier 2021.

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

FIN JUIN

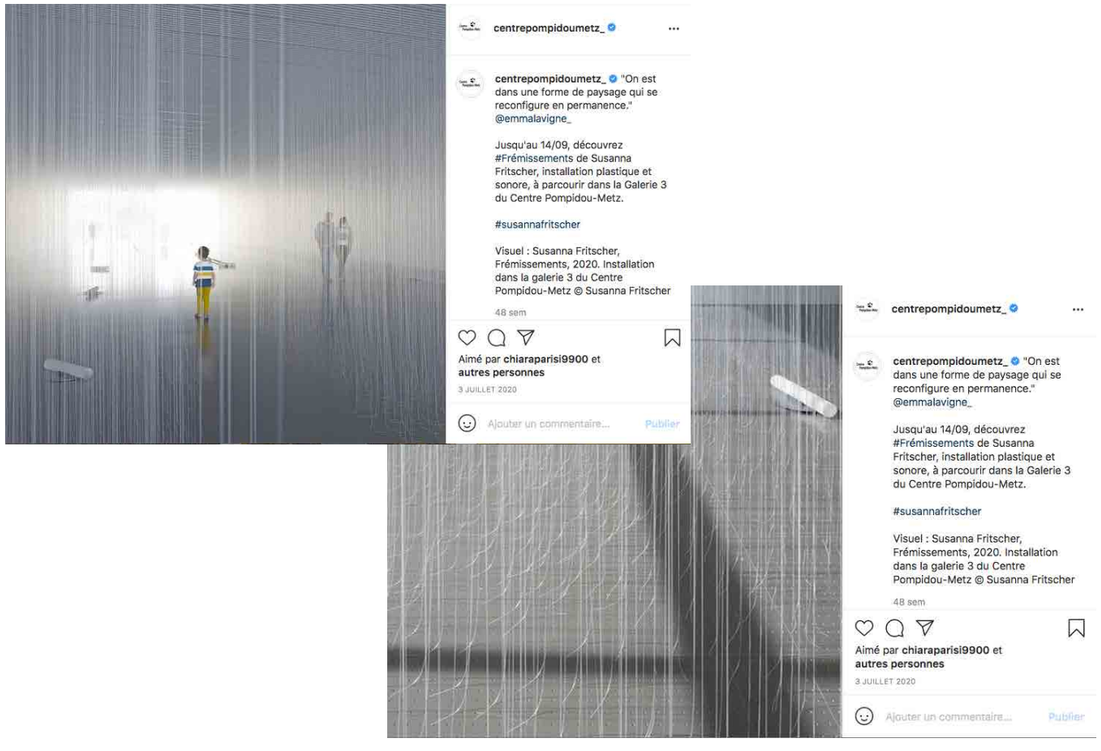
Une vidéo réalisée par la chorégraphe Bintou Dembélé, artiste invitée pour les 10 ans du Centre Pompidou-Metz, a été sponsorisée sur les réseaux sociaux, pour célébrer la réouverture et marquer l'anniversaire de l'institution. Tournée dans l'installation de Susanna Fritscher et dans des lieux emblématiques de Metz avec des danseurs de la compagnie de Bintou Dembélé Rualités, ces images invitaient les amateurs d'art contemporain, de danse et de spectacles localisés en Île-de-France et sur l'axe Luxembourg-Nancy à profiter de la réouverture des lieux culturels et rappelaient les liens du Centre Pompidou-Metz avec la scène régionale.

Il y a eu 1 086 400 impressions, plus de 310 000 interactions avec le post et 7 265 clics sur lien, satisfaisant l'objectif de trafic vers le site internet du Centre Pompidou-Metz.

DÉBUT JUILLET

L'installation de Susanna Fritscher *Frémissements* a été portée par une campagne digitale spécifique. Le teaser de l'exposition a été sponsorisé sur les pages Facebook et Instagram du Centre Pompidou-Metz du 3 au 17 juillet, à destination des amateurs d'art moderne et contemporain de Nancy, Metz, du Grand Est et d'Île-de-France, engageant fortement l'audience avec plus de 165 000 interactions et 1 720 clics pour 724 000 impressions.

Les partenaires de l'installation comme Phileas ou le Forum culturel autrichien, ainsi que des institutions ayant présenté par le passé le travail de Susanna Fritscher, ont relayé le teaser sur leurs outils de communication, nous permettant ainsi de toucher un public en affinité avec l'artiste. Dans le cadre d'un partenariat avec Konbini, une journaliste est venue découvrir l'exposition pour publier une story et un article, ayant respectivement atteint 300 000 et 450 000 impressions.



À PARTIR DE LA MI-JUILLET

C'est l'exposition Le Ciel comme atelier, ouverte au public depuis le 18 juillet, qui a occupé le devant de la scène. Le visuel de l'exposition a été déployé sur 365 faces à Metz, Thionville, Nancy, Strasbourg et Luxembourg, ainsi que dans la presse (le *Républicain lorrain*, *l'Œil* et le *Quotidien de l'art*) et sur le site de vente de billets de la SNCF oui.sncf (750 000 impressions du 1er août au 15 septembre). Un important dispositif digital a également été mis en place, notamment grâce au teaser de l'exposition qui, sponsorisé sur Facebook et Instagram du 18 juillet au 2 août en ciblant les amateurs d'art moderne et contemporain de Nancy, Metz, du Grand Est et d'Île-de-France, a réalisé 379 035 impressions et généré 34 730 interactions et 7845 clics vers la page de l'exposition. Cette vidéo a également été diffusée en in-read sur le site internet des partenaires média *Le Monde* (500 000 impressions, 3 262 clics), Konbini et sur les réseaux sociaux de France culture. La radio a accompagné l'ouverture l'exposition par la diffusion de spots publicitaires à l'antenne tandis que *Beaux Arts Magazine*, autre partenaire média de l'exposition, a posté une publication sur sa page Facebook.

Parallèlement, des affiches des différentes expositions ont été envoyées par voie postale aux offices de tourisme et hôtels de la Région, aux bibliothèques et médiathèques de Lorraine, et des régions frontalières du Luxembourg et de Belgique (137 contacts), et aux MJC lorraines (95 contacts).

En août, 40 000 sets de table illustrant la programmation de l'été 2020 (Folklore, Le Ciel comme atelier, Des Mondes construits, Susanna Fritscher, Nadia Lauro, Giuseppe Penone) ont été distribués dans les restaurants de Metz, Nancy, Thionville, ainsi que 60 000 sacs à pains dans les boulangeries de la métropole, pour promouvoir la programmation artistique du Centre Pompidou-Metz.

UN LIEU À LA FOIS ACCUEILLANT ET RESPONSABLE

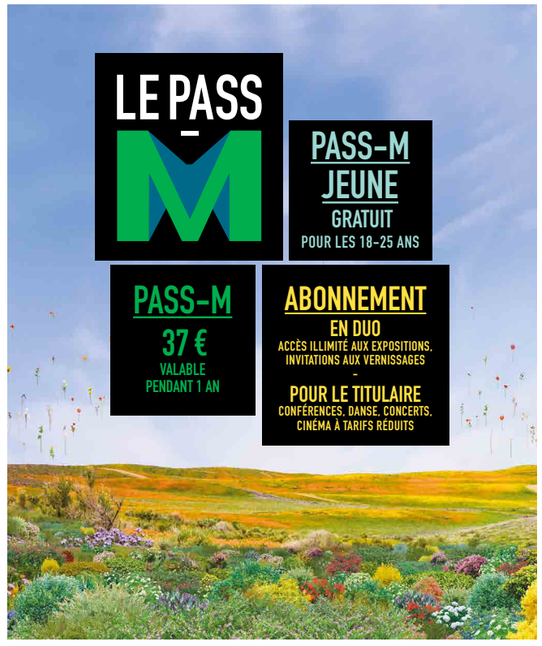
LA RENTRÉE

En septembre, le Centre Pompidou-Metz a de nouveau pris la parole pour accompagner les derniers jours de l'exposition Folklore et relancer la fréquentation de l'exposition Le Ciel comme atelier.

Après la diffusion sur les réseaux sociaux début septembre, un spot publicitaire faisant la promotion du PASS-M, dans lequel les commissaires de l'exposition Folklore présentaient le parcours a été sponsorisé du 16 au 26 septembre sur Facebook auprès des amateurs d'art moderne et contemporain de Nancy, Metz et du Grand Est et notamment ceux qui avaient visionné le teaser diffusé au mois de juin.

Avec 307 685 impressions, 61 421 interactions, 7314 clics, la campagne a bien fonctionné, en particulier auprès des internautes déjà sensibilisés à l'exposition et qui se sont plus que les autres dirigés vers la page de billetterie.

Les deux expositions ont aussi été relayées par de la publicité dans la presse : Folklore dans *Connaissance des arts* et *Géo* en septembre, Le Ciel comme atelier dans le *Quotidien de l'art*, *Beaux-Arts Magazine*, *Télérama*, le *Républicain lorrain* et le bimestriel culturel sarrois *Opus*. Les newsletters de *Télérama* et *Beaux-Arts magazine* ont également fait la promotion de l'exposition autour d'Yves Klein auprès de leurs abonnés.



EN RÉSUMÉ

- **Une importante présence digitale pendant tout l'été au moyen d'une succession de contenus vidéo sponsorisés, en plus d'un planning soutenu de publications organiques sur les différents réseaux sociaux du Centre Pompidou-Metz.**
- **Une forte présence dans l'espace public au moment de la réouverture avec deux campagnes d'affichage successives dans le Grand Est pour lancer les expositions Folklore et Le Ciel comme atelier.**
- **Des relances à la rentrée pour accompagner les derniers jours de l'exposition Folklore et la poursuite de l'exposition Le Ciel comme atelier.**

UNE ACTION RENFORCÉE AUPRÈS DES PUBLICS

ANNONCE DE LA RÉOUVERTURE : 4 JUIN

Une newsletter a été envoyée aux publics des établissements scolaires pour annoncer la réouverture du Centre Pompidou–Metz et les conditions d'accueil adaptées.

OPÉRATION « VACANCES APPRENANTES » : JUILLET/AOÛT

Dans le cadre de l'opération « Vacances apprenantes », deux résidences d'artistes ont été mises en place. La première « Comme un arbre » en juillet 2020, dans les quartiers prioritaires de Metz porté par la Ville de Metz, la seconde, en août 2020, via le dispositif Transat de la DRAC Grand Est.

DIFFUSION DE LA PROGRAMMATION 2020–2021 : SEPTEMBRE

La programmation des expositions 2020–2021 a été présentée à la Délégation académique à l'éducation artistique (Daac) du Rectorat ainsi qu'à la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale (Dsden 57), irriguant ce contenu informatif à tous les enseignants du territoire.

« HABITER UNE ŒUVRE » : SEPTEMBRE

Des élèves de 6ème du collège de la ville de L'Hôpital en Moselle Est, ainsi que des enfants de l'école primaire en cours moyen ont participé à ce projet fédérateur à partir de la rentrée. Le but était de mettre en valeur les expositions en abordant une œuvre de manière singulière et originale.

RENTRÉE 2020 : 9 SEPTEMBRE

Une newsletter à destination de l'enseignement supérieur a été diffusée à 1500 contacts, annonçant la rentrée 2020.

LES ENFANTS DU PATRIMOINE : 18 SEPTEMBRE

Pour la deuxième année consécutive, le Centre Pompidou–Metz accueillait quatre classes de primaire, de Metz, Sainte–Barbe et Saint Julien–lès–Metz, pour une découverte explicative de son emblématique architecture la veille des Journées européennes du patrimoine.

PROMOTION DES TEMPS FORTS SPECTACLE VIVANT : 29 SEPTEMBRE

Afin de promouvoir la performance *Sonic Blossom* de Lee Mingwei jusqu'au 18 octobre ainsi que la diffusion de films de Pierre Huyghe le 4 octobre 2020, l'information a été envoyée le 29 septembre à plusieurs de nos relais de l'enseignement supérieur.

LA SEMAINE BLEUE : DU 5 AU 11 OCTOBRE

En 2020 le partenariat avec la Mission « Ville Pour Tous » a pris une nouvelle dimension avec la participation à la Semaine Bleue. Une offre spéciale a été dédiée aux seniors de Metz, consistant à offrir aux personnes de plus de 60 ans une entrée gratuite pour une entrée achetée au Centre Pompidou–Metz. Au final, 132 seniors ont bénéficié de cette proposition.

Laurent Varin, projet « Comme un arbre... », juillet 2020
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

UN ÉTÉ À LA RENCONTRE DU PUBLIC

Si la part de la fréquentation étrangère s'est mécaniquement réduite, la proportion de touristes frontaliers a été renforcée. C'est fort de ce constat que le 20 septembre, l'établissement a reçu Clément Beaune, le Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Europe et des affaires étrangères, chargé des affaires européennes, qui a fait l'honneur de sa venue accompagné du préfet de la Moselle et d'élus locaux.

LE 4 MILLIONIÈME VISITEUR

Le Centre Pompidou–Metz a accueilli le 9 août 2020 son 4 millionième visiteur depuis son ouverture le 12 mai 2010. Cet événement a fait l'objet de l'envoi d'un communiqué de presse et de nombreuses retombées en région. Pour l'occasion, ce jeune visiteur, âgé de 10 ans, a été accueilli par les équipes du Centre Pompidou–Metz, qui lui ont offert les catalogues des expositions Folklore et Le Ciel comme atelier, un PASS–M pour ses parents, ainsi qu'une visite guidée privée pour lui et les membres de sa famille.

ÉTUDIANT DANS MA VILLE

Le dimanche 4 octobre 2020 s'est constitué un village étudiant place d'armes à Metz pour faire découvrir aux nouveaux étudiants messins, les différents lieux et faciliter leur intégration. Pour la 12ème édition de cet évènement, et malgré les difficultés liées aux mesures sanitaires, le Centre Pompidou–Metz a invité les étudiants au finissage de l'exposition Folklore. Une visite guidée leur a été proposée sur présentation du tee–shirt de l'exposition. Une cinquantaine d'étudiants ont participé aux activités proposées.

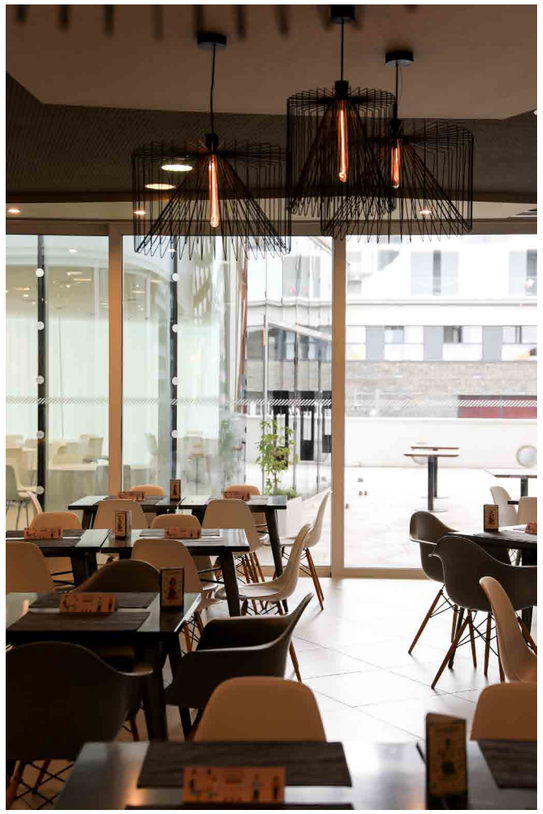
Avec 17 étudiants en Master 2 Expertise et Médiation ont été réalisées les opérations suivantes :

Le 12 octobre 2020, la commissaire de l'exposition Elia Biezunski a fait découvrir aux étudiants l'exposition Chagall avant son ouverture. À cette occasion ont également été présentés les actions spécifiquement dédiées aux étudiants par Anne Oster ainsi que le Pass–M jeune.

D'octobre à décembre 2020 ont également été organisées des séances de travail autour de mini–conférences et de thématiques choisies par les étudiants autour de l'exposition Chagall.

◄ Étudiants dans ma ville à Metz © Droits réservés

UNE NOUVELLE OFFRE À LA VOILE BLANCHE



Restaurant La Voile Blanche © Centre Pompidou–Metz / Julian Benini / 2020

Au premier étage, une nouvelle formule de restauration a été proposée au public à compter du 26 août 2020. Il s'agit d'un espace épicerie–restauration proposé par Marcotullio Traiteur dont la carte a été réalisée autour de produits locaux, fait–maison et de saison.

Le client n'est plus servi à table mais invité à remplir un panier en se servant au comptoir. Il peut, par exemple, acheter une part individuelle de quiche, une bouillabaisse de rouget ou une carbonade de bœuf qui auront été préparées dans les laboratoires de Marcotullio à Louvigny.

En plus de la restauration sur place, les produits sont en libre service ce qui fait du lieu une boutique proposant des produits locaux (confitures, jus de fruits, vins, épices, etc) qui sont proposés afin que le public puisse également emmener des spécialités de la région.

FAIRE FACE AU SECOND CONFINEMENT

OCTOBRE – DÉCEMBRE

Affirmer la présence sur les réseaux sociaux

Reprogrammer les expositions et les événements

Aller vers les publics

Giuseppe Penone, *Indistinti confini – Noce* (“Frontières indistinctes – Noyer“), 2020 © Adagp, Paris 2021
© Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

LES RÉSEAUX SOCIAUX : UNE PRÉSENCE AFFIRMÉE, DES RENDEZ-VOUS ATTENDUS

« Guidé par le principe de mutation qui cherche à dépasser la paralysante notion de dualisme opposant sans cesse le corps à l'esprit, le programme du Centre Pompidou-Metz vise à proposer dans les galeries d'expositions comme dans notre vie quotidienne, un épanouissement à la fois intellectuel et physique. Du geste créateur de l'artiste Chagall ou à celui du shaolin, aux enchaînements de mouvements de la danse classique ou de l'écriture créative, il sera possible d'explorer l'existence d'un univers quotidien où il existe une force fondamentale qui coule en toutes choses. » *Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz*

Pour conserver le lien avec les publics malgré la seconde période de fermeture à compter du 30 octobre, le Centre Pompidou–Metz a proposé par le biais des réseaux sociaux une série de rendez–vous quotidiens poursuivant la dynamique #culturecheznous développée pendant le premier confinement par les institutions culturelles. Chaque jour, le Centre Pompidou–Metz a ainsi publié des focus sur les œuvres exposées, des masterclasses d'artistes, des ateliers créatifs ou encore permis au public d'entrer dans les coulisses des expositions et du bâtiment ainsi que dans l'univers d'artistes qui ont ouvert les portes de leur studio.

LUNDI | #WEARETEAM

Chaque lundi, le Centre Pompidou–Metz a donné la parole à son équipe pour transporter les internautes au cœur de ses galeries grâce à un focus sur une œuvre qui y était présentée. Dans une courte vidéo, des membres de l'équipe, dont les commissaires et chargés de recherches du Centre Pompidou–Metz ont partagé leur passion et livré les clés de lecture des œuvres des expositions Des Mondes construits, Le Ciel comme atelier et de l'installation monumentale *Indistinti Confini — Noce* de Giuseppe Penone.

MARDI | LES COULISSES DE L'EXPOSITION CHAGALL

Pendant le mois précédant l'inauguration virtuelle de l'exposition, le Centre Pompidou–Metz en a fait découvrir les coulisses. Les secrets de la production d'une exposition ont été dévoilés aux internautes, de la scénographie à la mise en espace des œuvres, en passant par leur accrochage et leur mise en lumière. L'occasion de découvrir les métiers et savoir–faire mis en œuvre pour donner à voir une exposition.

MERCREDI | LES MASTERCLASSES

Benjamin Pech, Étoile de l'Opéra national de Paris, associé à la direction artistique du Ballet de Rome, a proposé un cours de danse magistral. Durant quatre sessions de 20 minutes chacune, il a dévoilé son échauffement quotidien à la barre, confiant au public des exercices à pratiquer chez soi.

Gilles Collard, professeur de philosophie à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels — La Cambre à Bruxelles, et responsable pédagogique du Master textes et création littéraire, a dispensé une initiation à l'écriture créative contemporaine sous la forme d'un cycle de rencontres digitales intitulées « Les formes du texte ». Cette série de quatre ateliers présentait les aspects techniques et pratiques de la rédaction, invitant les jeunes écrivains à professionnaliser leur pratique et la confronter à d'autres écrivains reconnus de la littérature. Gilles Collard a également abordé la question de la création littéraire et les divers aspects qui ont jalonné son propre parcours depuis une vingtaine d'années.

JEUDI | PARTAGEZ VOS PLUS BELLES PHOTOGRAPHIES AVEC #MONCENTREPOMPIDOUMETZ

Tous les jeudis, les followers des réseaux sociaux du Centre Pompidou–Metz ont été invités à publier en image leurs moments de visite favoris sous le hashtag #moncentrepompidoumetz.

VENDREDI | LE SAVIEZ-VOUS ?

Tous les vendredis étaient livrés les « secrets de fabrication » du bâtiment iconique de Shigeru Ban et Jean de Gastines conçu pour abriter, il y a 10 ans, le Centre Pompidou–Metz. Cette série a présenté, à travers des anecdotes, les aspects moins connus du processus de construction de ce bâtiment unique au monde, de sa vie, de son histoire.

SAMEDI | LES ATELIERS CRÉATIFS ET LA MASTERCLASSE DE KUNG FU-SHAOLIN

Tous les samedis, le Centre Pompidou–Metz a invité petits et grands à participer aux ateliers et activités qui leur sont habituellement dédiés. Les artistes des ateliers Jeune public pour les 5–12 ans et de La Capsule ont proposé des ateliers créatifs en ligne sur le mode du *do it yourself*.

Pour les tweens, le Maître moine guerrier de la 35e génération du Temple de Shaolin, Shi Heng Jun, du Temple de Fawang, fondateur de France Shaolin Club, a donné au pré–adolescents les bases pour des premiers Taolu avec des classes tenues par les jeunes moines guerriers.

DIMANCHE | STUDIO VISITS

Une invitation à entrer dans les ateliers d'artistes, et à se laisser guider dans leur pratique. Parmi les artistes qui se sont filmés et ont ouvert leurs portes aux followers du Centre Pompidou–Metz, Davide Bertocchi, Tomàs Saraceno, Hans Walter Müller, Jean de Gastines, Thomas Bloch ou encore Mikhaïl Rudy.

Le 15 novembre 2020, Davide Bertocchi a emmené les internautes à la découverte de son projet musical, le projet Top100, qui rassemble pour chaque édition depuis 2003, 100 chansons sélectionnées par les acteurs de la scène artistique contemporaine.

Le 22 novembre 2020, Tomás Saraceno a ouvert la porte de son studio pour aborder sa collaboration avec le CCN–Ballet de Lorraine dans le cadre d'une création inédite basée sur un manuscrit d'Yves Klein, à l'occasion de l'exposition Le Ciel comme atelier. Animé par la volonté de faire triompher la couleur dans tous les arts, Yves Klein publie en 1960 un scénario inachevé datant de 1954, adaptable en film ou en ballet, intitulé *La Guerre (de la ligne et de la couleur)*. Mêlant théâtre, danse et projections, ce spectacle d'art total est l'un des projets les plus ambitieux que Klein ait imaginé. Relançant le débat qui anima les peintres de l'Académie royale au XVII[e] siècle, il déclare la couleur supérieure à la ligne, au dessin. Les chorégraphes Petter Jacobsson et Thomas Caley, avec la collaboration exceptionnelle de l'artiste Tomás Saraceno, dont l'univers flottant se situe à la croisée de l'art, de l'architecture et de la science, proposent une expérience totale et synesthésique alliant l'immatérialité chère à Klein à la spatialité des corps en mouvement. L'intégralité du programme était disponible sur le site centrepompidou–metz.fr et sur les réseaux sociaux du Centre Pompidou–Metz : Instagram, Facebook, Twitter, LinkedIn, en suivant les hashtags #centrepompidoumetz #jourapresjour #CultureChezNous

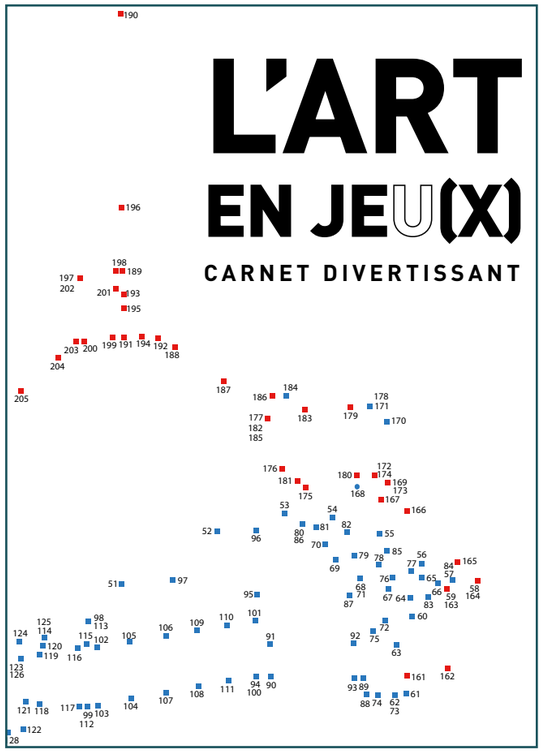
ALLER VERS LES PUBLICS MALGRÉ TOUT

LE CARNET DE JEU

Dès le début du deuxième confinement, l'équipe du pôle des Publics du Centre Pompidou–Metz a imaginé un carnet de jeux afin de garder un lien avec son public en amenant l'art dans tous les domiciles, et en premier lieu auprès des personnes les plus fragiles ou isolées. Ce cahier de jeux s'articule autour de l'histoire de l'art moderne et contemporain, ainsi que des expositions du Centre Pompidou–Metz.

Imprimé à 15 000 exemplaires, le carnet de jeux a été distribué au cours du mois de décembre 2020 par l'intermédiaire de nos partenaires oeuvrant dans le champ social et celui du handicap tant institutionnels – la ville de Metz, l'AGORA, le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS), le Centre hospitalier de Jury, l'hôpital de Mercy, le Conseil messin de santé mentale – qu'associatifs – centre sociaux, le Foyer de résidences, les Instituts Médico–éducatifs de Metz et des environs. Ce maillage territorial a permis d'atteindre une très grande proportion des populations fragiles ou isolées sur l'agglomération messine. Ainsi, tout au long du mois de décembre 2020, plus de 11 000 carnets de jeux ont été distribués auprès de 131 établissements et associations.

Le carnet de jeux a également été mis en libre téléchargement sur le site internet du Centre Pompidou–Metz et a été envoyé à 16 000 contacts destinataires de la newsletter. Les carnets de jeux ont également été distribués auprès des établissements scolaires au cours du mois de janvier 2021.



OPÉRATION FIL ROUGE

L'équipe du Pôle des publics en charge de la médiation, dans un souci de maintenir un lien avec le corps enseignant et de continuer à promouvoir l'art en milieu scolaire, s'est déplacée dans les classes de primaire au sein des différents quartiers de la ville de Metz pour des ateliers–discussion autour des domaines artistiques liés à la programmation du Centre Pompidou–Metz, explicitant un vocabulaire spécifique à la vie d'un centre d'art ou d'un musée qui peut manquer de clarté pour certains élèves. Cela a également été l'occasion de proposer des jeux créatifs. Ainsi, l'élève a été amené à s'interroger sur ce qu'il découvrait, voyait et ressentait lorsqu'il venait voir une exposition.

Depuis le début du second confinement 700 élèves scolarisés en primaire dans la ville de Metz ont été concernés par ce dispositif.

▲ Opération Fil rouge, 4 mai 2021 © Droits réservés

FOLKLORE : LA COLLABORATION AVEC LE MUCEM

L'exposition Folklore a été démontée au Centre Pompidou–Metz à partir du lundi 5 octobre et a fait l'objet d'une remarquable coordination entre les équipes de production et régie des établissements partenaires sur le projet : Centre Pompidou–Metz et Mucem, ainsi que des prestataires engagés sur ces chantiers. Les plannings des démontage/montage se croisaient en effet pour limiter le temps entre la fermeture de la première étape et l'ouverture de la seconde, et éviter ainsi tout stockage des œuvres. Le Mucem avait terminé les aménagements scénographiques pour pouvoir accueillir les mobiliers mutualisés et les œuvres et les installer sur son site dès le 15 octobre, en prévision d'une ouverture au public à partir du 5 novembre. Le second confinement déclenché fin octobre ne permettra malheureusement pas cette ouverture. En janvier et février 2021, le Mucem a entamé un principe d'ouverture en groupes très restreints pour quelques visites professionnelles. La prolongation n'étant pas possible du fait de la grille de programmation de l'institution, l'option d'une visite virtuelle a été choisie, augmentée de contenus (cartels, extraits du catalogues, vidéos, renvois vers les bases de données du Centre Pompidou et du Mucem, comparaisons entre les deux étapes, films et textes additionnels...) conservant la mémoire de l'exposition dans ce contexte. Elle sera lancée communément par les deux institutions avant l'été 2021.

▲ Mucem, Marseille

Affiche de l'exposition Folklore au Mucem, Marseille ►

J4 Exposition 4 novembre 2020 –22 février 2021

Folklore

Natalia Goncharova © Adagp, Paris, 2020 ; photo © Centre Pompidou, MNAM – CCI, Dist. RMN – Grand Palais / Adam Rzepka

Mucem

CHAGALL : PRÉPARER LE RETOUR DU PUBLIC

21.11.20 → 30.08.21

GALERIE 3

Commissaire : Élia Biezunski, chargée de mission auprès de la directrice

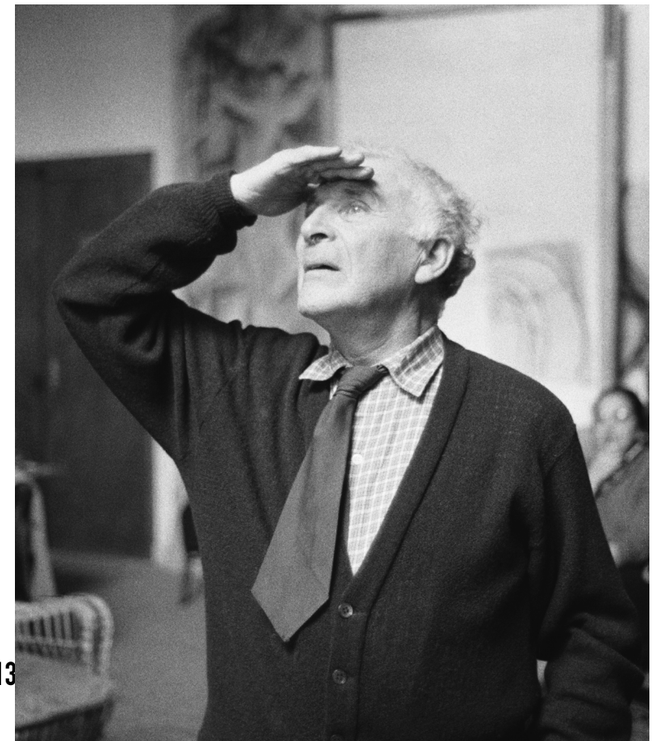
Les maquettes des vitraux réalisés pour de nombreux édifices entre 1956 et 1984, dans la région Grand Est (Metz, Reims, Sarrebourg), l'Allemagne voisine (Mayence), le sud de la France (Nice, Voutezac) et à l'international (Israël, États-Unis, Angleterre, Suisse) sont rassemblées et mises en correspondance avec un ensemble de peintures, sculptures, céramiques et dessins issus des collections du Centre Pompidou, du musée national Marc Chagall, de musées internationaux et de collections particulières. Les vitraux de la chapelle du Saillant, en Corrèze, déposés dans le cadre d'une opération de sécurisation, sont exceptionnellement montrés dans l'exposition.

Celle-ci éclaire l'histoire de chaque commande, dans le contexte de la reconstruction et d'un renouveau de l'art sacré après la Seconde Guerre mondiale. Insolites dans le parcours d'un artiste que les racines juives et l'expérience de l'avant-garde éloignent a priori de la tradition du vitrail, ces commandes permettent à Chagall de se confronter à l'échelle monumentale de l'architecture et de s'adresser à un large public. Elles lui offrent également un cadre privilégié pour déployer sa vision de la Bible, qu'il considère comme « la plus grande source de poésie de tous les temps », au-delà de tout dogme.

Entrepris dans la dernière période de sa carrière, prolifique et marquée par l'exploration de multiples techniques, les vitraux de Chagall révèlent un langage personnel qui associe les diverses cultures visuelles qui façonnent son imaginaire : celle de Vitebsk, la ville natale, où résonnent le yiddish, les histoires de la Bible et, au loin, les chants orthodoxes entonnés dans le miroitement des icônes ; mais aussi celle des avant-gardes découvertes à Paris, la fragmentation des formes cubistes et le flamboiement des couleurs du fauvisme.

Le peintre les interprète, les transforme, les combine librement au prisme de sa biographie et de l'histoire des édifices sacrés et profanes dans lesquels il intervient.

Les nombreuses esquisses préparatoires réalisées par Chagall mettent en évidence le processus de création des vitraux, résultat de l'association du talent du peintre au savoir-faire de Charles Marq et Brigitte Simon, maîtres-verriers héritiers d'un atelier créé à Reims au XVII[e] siècle. Cette exposition est également l'occasion d'observer l'influence réciproque du vitrail et de l'œuvre peint et dessiné de l'artiste.



FAIRE FACE AU SECOND CONFINEMENT

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue a été conçu comme un ouvrage de référence sur les vitraux de l'artiste. Le lecteur y trouve deux types de textes : d'une part, des essais abordant des questions transversales, d'autre part, des notices retraçant de façon claire et didactique l'histoire et le contexte de chaque commande. Richement illustré, le catalogue a bénéficié d'une campagne photographique spécialement réalisée pour l'exposition.

Sous la direction d'Élia Biezunski, avec le concours de Bénédicte Duvernay

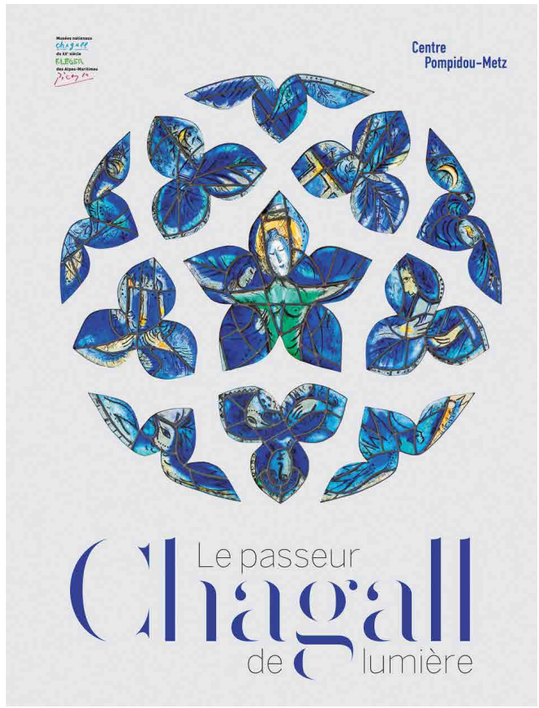
Éditeur : Éditions du Centre Pompidou-Metz

Relié, 216 p., langue : français

Date de parution : 25 novembre 2020

ISBN : 978-2-35983-060-6

Prix : 42,00 €



◀ Izis, Chagall jugeant le résultat de son travail sur la lancette de Moïse recevant les Tables de la Loi pour la cathédrale de Metz à l'atelier Simon-Marq à Reims – Collection Manuel Bidermanas – © IZIS Bidermanas

▼ Izis, Marc Chagall travaillant aux vitraux de Metz avec Charles Marq et Brigitte Simon à l'atelier de Reims, 1959–1960 Collection Manuel Bidermanas © IZIS Bidermanas
Échantillons de verres colorés, réalisés pour les vitraux de Chagall par la verrerie de Saint–Just, entre 1958 et 1984, Reims, atelier Simon–Marq
Marc Chagall en collaboration avec Charles Marq, *La rose bleue*, 1964, Deuxième état de la rosace du déambulatoire de la cathédrale de Metz © Vitrail de Marc Chagall réalisé en collaboration avec Charles Marq / Adagp, Paris, 2020
Marc Chagall, *Le Couple à l'âne*, *David et Bethsabée sur fond bleu*, *Nu sous le palmier*, vers 1964 et *Tête d'oiseau*, 1979 © Adagp, Paris, 2021
© Centre Pompidou–Metz / Photo Didier Boy de la Tour / 2020 / Exposition Chagall. Le passeur de lumière

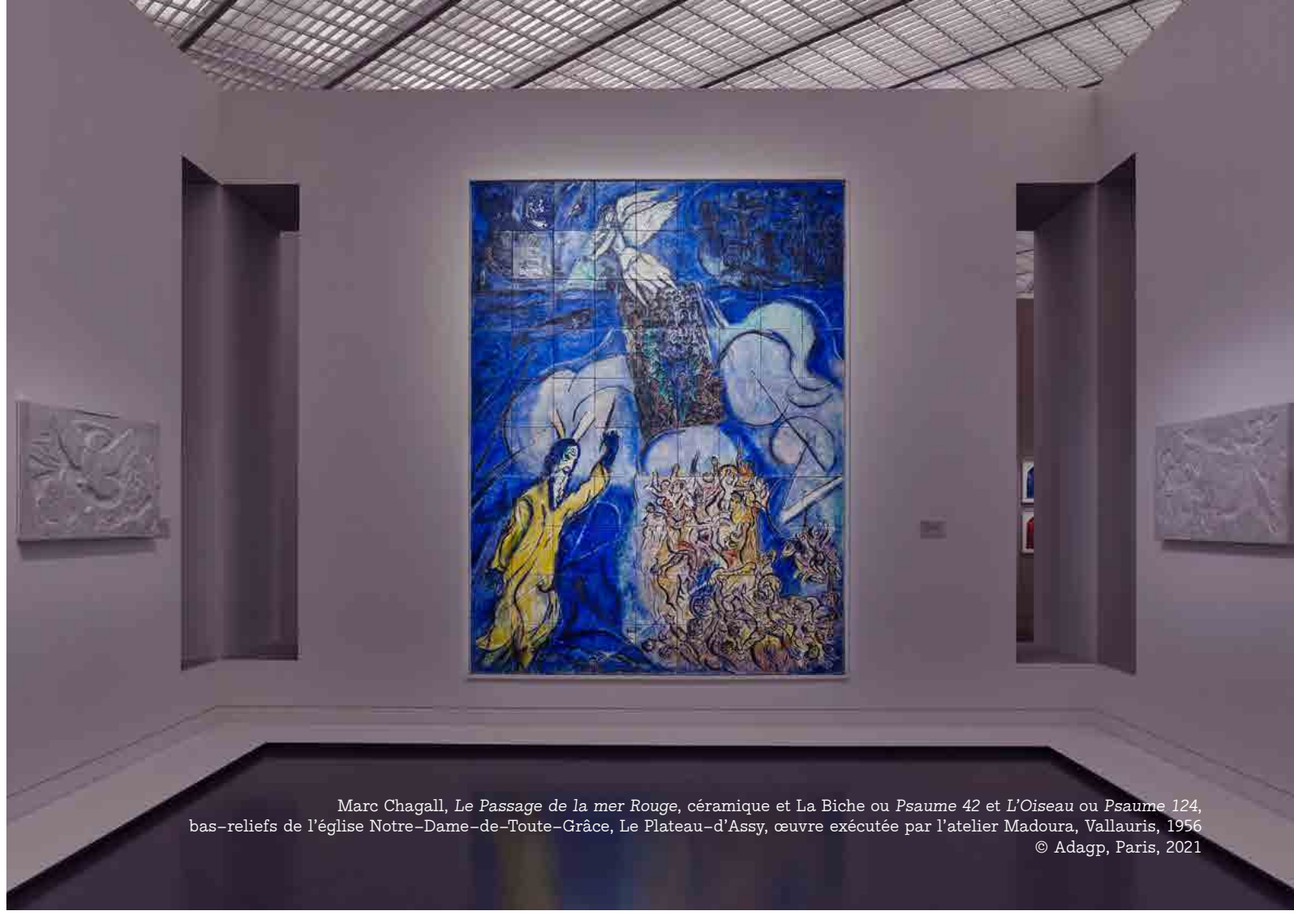
UNE SCÉNOGRAPHIE INÉDITE

La scénographie a été conçue par Philippe Maffre et Côme Tardy de l'atelier MAW architectes. Elle oriente chronologiquement la découverte des commandes de vitraux, mais organise aussi des rapprochements éclairants entre plusieurs projets de vitraux, ou entre un projet et d'autres œuvres de l'artiste. Son architecture, peu cloisonnée, construit une circulation fluide entre les ensembles, de façon à favoriser l'appréhension des reprises formelles et iconographiques caractéristiques du travail de Chagall. Plusieurs percées aménagées dans les cimaises permettent, depuis un espace, d'en voir un autre.

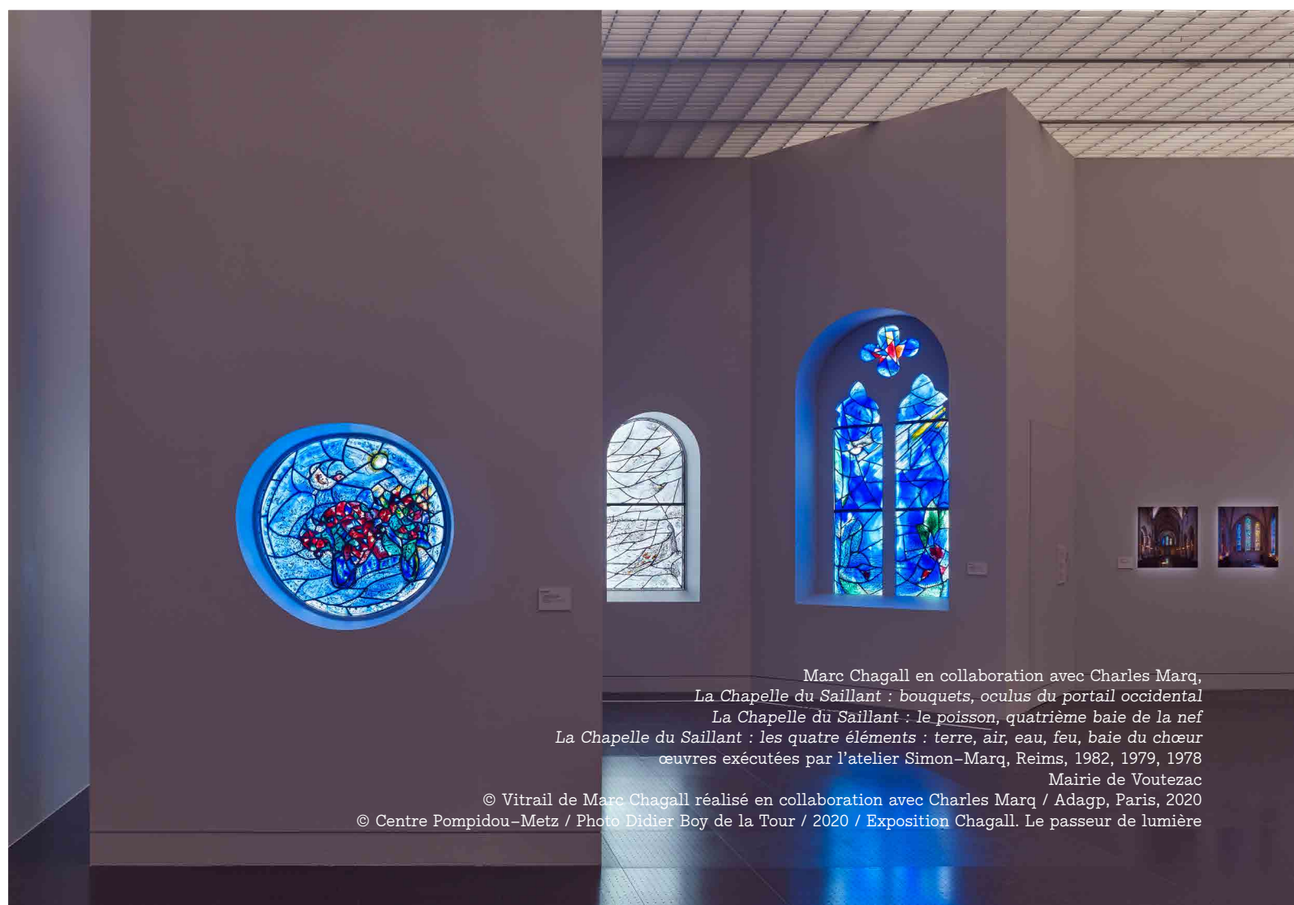
La hauteur et les nuances de gris des cimaises apportent une dimension monumentale, centrale pour le sujet abordé et pour la présentation d'œuvres de très grand format, habituellement présentées dans des édifices patrimoniaux. Ces monuments sont suggérés par les espaces créés, évoquant successivement le plan rectangulaire d'un baptistère, le vocabulaire gothique rayonnant d'une cathédrale, la simplicité des baies cintrées d'une petite église de Corrèze, la scène courbe d'un auditorium.

La douceur de la lumière et un accrochage aéré participent à la création d'une atmosphère propice au recueillement, état que Marc Chagall souhaitait favoriser à travers la contemplation de ses vitraux.

La présentation inédite d'œuvres classées au titre des monuments historiques – comme la céramique monumentale de l'église Notre–Dame–de–Toute–Grâce, l'ensemble des vitraux de la chapelle du Saillant ou encore le vitrail de l'abbaye de Moissac – a donné lieu à une étroite collaboration avec les services des monuments historiques des régions concernées ainsi qu'avec des restaurateurs et artisans spécialisés. L'expertise de l'atelier Simon–Marq de Reims a permis la création de châssis et de dispositifs de présentation spécifiques à l'installation de vitraux exposés pour la première fois en dehors de leur lieu d'origine. Le Centre Pompidou–Metz a également bénéficié du savoir–faire du chef d'atelier lors de la pose des vitraux dans l'exposition.



Marc Chagall, *Le Passage de la mer Rouge*, céramique et La Biche ou *Psaume 42* et *L'Oiseau* ou *Psaume 124*, bas–reliefs de l'église Notre–Dame–de–Toute–Grâce, Le Plateau–d'Assy, œuvre exécutée par l'atelier Madoura, Vallauris, 1956
© Adagp, Paris, 2021



Marc Chagall en collaboration avec Charles Marq,
La Chapelle du Saillant : bouquets, oculus du portail occidental
La Chapelle du Saillant : le poisson, quatrième baie de la nef
La Chapelle du Saillant : les quatre éléments : terre, air, eau, feu, baie du chœur
œuvres exécutées par l'atelier Simon–Marq, Reims, 1982, 1979, 1978
Mairie de Voutezac
© Vitrail de Marc Chagall réalisé en collaboration avec Charles Marq / Adagp, Paris, 2020
© Centre Pompidou–Metz / Photo Didier Boy de la Tour / 2020 / Exposition Chagall. Le passeur de lumière

CHAGALL ET SES PREMIERS RENDEZ-VOUS AVEC LE PUBLIC

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES : CONCERT DE CLAVECIN

Les élèves de la classe d'Anne-Catherine Bucher du Conservatoire à rayonnement régional de Metz Métropole Gabriel Pierné ont fait découvrir, en avant-première, une des pièces maîtresse de l'exposition Chagall. Anne-Catherine Bucher, Lise Marchal et Sibylle Roth ont animé le clavecin où figure *La rencontre d'Isaac et Rebecca au puits* peinte sur son couvercle par Marc Chagall en 1980.

Ce concert immersif a pu être suivi sur les réseaux sociaux du Centre Pompidou-Metz à l'occasion de la Nuit européenne des musées le 14 novembre 2020.

▼ Concert dans l'exposition Chagall. Le Passeur de lumière, Centre Pompidou-Metz, Galerie 3, 2020 © Metz Métropole / Photo Luc Bertau
Marc Chagall, *La Rencontre d'Isaac et Rébecca au puits* ; couvercle de clavecin, 1980 © Adagp, Paris, 2021

VISITE GUIDÉE EN AVANT-PREMIÈRE DE L'EXPOSITION CHAGALL. LE PASSEUR DE LUMIÈRE

L'exposition Chagall. Le Passeur de lumière, conçue en partenariat avec le Musée national Marc Chagall de Nice, a été présentée par Élia Biezunski, commissaire de l'exposition, qui a dévoilé à cette occasion les coulisses de l'exposition avec ses secrets. Accompagnée de Meret Meyer, petite-fille de Marc Chagall, vice-présidente du Comité Marc Chagall et de Benoît Marq, maître-verrier, peintre et poète, fils de Charles Marq et Brigitte Simon, maîtres-verriers de l'Atelier Simon Marq, dynastie de verriers et de peintres qui ont réalisé la majorité des vitraux de Chagall. Cette échange a permis de revenir sur la collaboration exceptionnelle de l'artiste avec les artisans.

Cette visite organisée le samedi 21 novembre a été visible sur les comptes Instagram, Facebook, YouTube, Twitter, LinkedIn et sur le site internet du Centre Pompidou-Metz pendant 4 semaines.

▼ Visite Chagall. Le Passeur de lumières © Droits réservés

UNE OUVERTURE EXCEPTIONNELLE DE LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Giuseppe Penone, *Fleuve*, 2020
Pointe sèche sur papier BFK Rives
Dimensions : 33 x 39
Prix de vente TTC : 495 €
En vente exclusivement à la librairie-boutique du Centre Pompidou-Metz.

En raison de la situation sanitaire et des décisions gouvernementales, l'établissement n'a pu rouvrir ses portes le 15 décembre alors même que la plupart des commerces pouvaient accueillir du public. Pour que la librairie-boutique du Centre Pompidou-Metz puisse quand même mettre à profit la période des fêtes de fin d'année, il lui a été permis d'ouvrir exceptionnellement le samedi 19 et le dimanche 20 décembre après-midi, ainsi que les 23 et 24 décembre.

Comme un premier retour des visiteurs dans les murs de l'institution, la librairie-boutique a proposé des tarifs préférentiels sur certain produits et surtout a posé un premier jalon dans la découverte de Chagall en proposant 5% sur le catalogue d'exposition.

Les publics les plus fidèles, les adhérents et les Amis, ont pu bénéficier de réductions de 20% sur les produits cadeaux, hors livres.

À cette occasion, l'édition limitée de Giuseppe Penone a connu un succès tout particulier.

Le Centre Pompidou-Metz a lancé en 2020 une collection d'éditions limitées dont la première œuvre est la pointe sèche de l'artiste Giuseppe Penone. Pour le sculpteur, « l'arbre est une matière fluide, qui peut être modelée » : une sculpture parfaite car vivante, qui se ramifie pour trouver l'air et la lumière nécessaires à sa croissance.

C'est la première fois que l'institution propose cette offre au public. À l'issue de ces journées exceptionnelles, seuls onze exemplaires étaient encore disponibles.

Librairie-boutique du Centre Pompidou-Metz, septembre 2020 ►
© Centre Pompidou-Metz / Photo Julian Benini / 2020

LE CENTRE POMPIDOU-METZ EN 2020

Centre Pompidou–Metz © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdjian pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou–Metz / Photo Jacqueline Trichard / 2020

UNE GOUVERNANCE RENOUVELÉE

Suite aux élections de 2020, les représentants de la Ville de Metz et de Metz Métropole ont été désignés et installés au Conseil d'administration du Centre Pompidou-Metz.

En octobre François Grosdidier, président de Metz Métropole, a été élu vice-président du conseil d'administration du Centre Pompidou-Metz.

LES ADMINISTRATEURS JUSQU'AU 7 OCTOBRE

- Dominique Gros, maire de Metz, ville siège de l'établissement

POUR METZ MÉTROPOLE

- Arlette Mathias, vice-présidente
- Patrick Grivel, conseiller délégué
- Pierre Muel, conseiller délégué
- Margaud Antoine-Fabry, conseillère métropolitaine vice-présidente

POUR LA RÉGION GRAND EST

- Patrick Thil, conseiller régional

POUR LA VILLE DE METZ

- William Schuman, conseiller délégué

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION AU 7 OCTOBRE 2020

REPRÉSENTANTS DU CENTRE POMPIDOU

- Serge Lasvignes, président
- Julie Narbey, directrice générale
- Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne
- Brigitte Léal, directrice adjointe du Musée national d'art moderne, en charge des collections
- Sophie Cazes, directrice juridique et financière
- Mathieu Potte-Bonneville, directeur du Département du développement culturel
- Catherine Guillou, directrice des publics

REPRÉSENTANTS DE METZ MÉTROPOLE

- François Grosdidier, président
- Jean-Luc Bohl, 1er vice-président
- Martine Michel, vice-présidente
- Anne Fritsch-Renard, vice-présidente
- Patrick Thil, conseiller délégué
- Philippe Manzano, conseiller délégué
- Timothée Bohr, conseiller métropolitain

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

- Patrick Weiten, président du Département de la Moselle, ou son représentant
- Nicolas ver Hulst, président du Conseil de surveillance de Wendel

REPRÉSENTANT DE L'ETAT

- Josiane Chevalier, préfète de la région Grand Est et de la Zone de Défense et de Sécurité Est, ou son représentant

REPRÉSENTANTS DE LA RÉGION GRAND EST

- Pascal Mangin, président de la Commission Culture
- Marie-Louise Kuntz, vice-présidente
- Thierry Hory, conseiller régional
- Thierry Gourlot, conseiller régional
- Jean-Pierre Liouville, conseiller régional

REPRÉSENTANT DE LA VILLE DE METZ

- Corinne Friot, conseillère déléguée

LE MAIRE DE LA VILLE SIÈGE DE L'ÉTABLISSEMENT

- François Grosdidier, maire de Metz

REPRÉSENTANTS DU PERSONNEL DU CENTRE POMPIDOU-METZ

- Djamila Clary, responsable de la billetterie
- Jean-Pierre Del Vecchio, responsable des systèmes d'information

LE CENTRE POMPIDOU-METZ

A été ouvert
183 JOURS

A été fermé
130 JOURS

A accueilli
114 742 VISITES
à raison de **770** personnes en moyenne par jour en août et **2 550** personnes pour les Journées Européennes du Patrimoine.

A rencontré
+1 000 ENFANTS
durant les deux confinements. Que ce soit au sein de leurs établissements scolaires ou par le biais d'ateliers animés dans les groupes de périscolaires, à partir de l'œuvre d'Antonin Caniparoli, inspirée par l'univers de Marc Chagall.

A vendu
1 703 PASS M
pour **57 468 €** de recettes (soit une diminution de 43% en nombre et 45% en recettes — à titre de comparaison, les recettes globales de billetterie ont diminué de 60% entre 2019 et 2020). Les ventes de PASS-M ont très nettement pesé dans les recettes de billetterie globales : 14, 95% entre 2020 contre 1,08% en 2019.

49 COMITÉS D'ENTREPRISE ET AMICALES DU PERSONNEL
ont signé une convention de partenariat billetterie. Une affiche a également été envoyée à tous les partenaires conventionnés à chaque ouverture d'exposition.

A envoyé
18 NEWSLETTERS
afin de présenter sa programmation à environ 15 000 contacts par envoi.

14 PARTENAIRES
ont participé au programme L'Art de partager
Ce programme s'adresse exclusivement aux professionnels ou bénévoles œuvrant au sein de structures accompagnant des personnes âgées, des adultes, des adolescents ou des enfants en situation d'exclusion, de handicap, de vulnérabilité physique, sociale ou économique et peu familiers des institutions culturelles.

A réalisé

12M DE BUDGET

dont 1 million € de ressources propres.

A attribué

21 MARCHÉS PUBLICS

et 11 qui ont été reconduits.

A effectué

3 671 MANDATS

ainsi que 343 titres de recettes.

A été financé par

3 CONTRIBUTEURS

dont Metz Métropole à hauteur de 5,150 M€, la Région Grand-Est à hauteur de 4 M€, et la Ville de Metz avec 550 K€. Le département de la Moselle a également financé le Centre à hauteur de 300 K€.

Son équipe est composée de

74 SALARIÉS

soit 69,8 équivalents temps plein, dont 69% de femmes et 31% d'hommes.

A dédié

29 000€

À LA FORMATION

pour 41 salariés concernés.

A organisé

4 CONSEILS D'ADMINISTRATION

ainsi que **13 RÉUNIONS DU CSE**

Nous étions suivis par

74 539 PERSONNES

en décembre 2020 sur Facebook et par

27 984 PERSONNES

en décembre 2020 sur Instagram.

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Chiara Parisi
Directrice
Élia Biezunski
Chargée de mission auprès de la Direction
Émilie Engler
Assistante de direction
Liudmila Carnero
Assistante de direction

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Igor Boïko
Secrétaire général
Pascal Keller
Secrétaire général adjoint
Hélène de Bisschop
Responsable juridique
Raphaël Claudin
Responsable sécurité

PÔLE DE LA COMMUNICATION, DU MÉCÉNAT ET DES RELATIONS PUBLIQUES

Sonia Perrin
Responsable du pôle de la communication, du mécénat et des relations publiques

ÉQUIPE COMMUNICATION

Anne-Laure Miller
Chargée de communication
Marion Gales
Chargée des Relations Presse
Marie-Christine Haas
Chargée de communication multimédia
Charlotte Tételin
Community manager

ÉQUIPE MÉCÉNAT ET DÉVELOPPEMENT

Thibault Creste
Chargé de mécénat et de relations publiques
Jennifer Gies
Chargée des relations publiques et des privatisations

LE CENTRE POMPIDOU-METZ EN 2020

PÔLE PRODUCTION

Fanny Moinel
Responsable du pôle production

Alexandre Chevalier
Régisseur d'espaces
Jérôme Gallos
Régisseur d'espaces
Christine Hall
Chargée de production audiovisuelle
Philippine Lagarrigue
Assistante de production
Thibault Leblanc
Régisseur spectacle vivant
Charline Becker
Chef de projet
Amélie Bouxin
Assistante de production
Charlotte Frelat
Chef de projet
Éléonore Mialonier
Chef de projet
Marianne Pouille
Chef de projet
Julie Schweitzer
Chef de projet
Jeanne Simoni
Chef de projet spectacle vivant
Maëva Gomez
Chef de projet

PÔLE PROGRAMMATION

Jean-Marie Gallais
Responsable du pôle programmation

Audrey Gregorczyk
Éditrice
Salomé Perrineau
Assistante d'édition
Géraldine Celli
Chargée de programmation Spectacle vivant
Anne Horvath
Chargée de coordination du pôle programmation
Hélène Meisel
Chargée de recherche et d'exposition
Alexandra Müller
Chargée de recherche et d'exposition
Patrick Steffen
Chargée de recherche et d'exposition
Dominique Oukkal
Fabricant

PÔLE ADMINISTRATION, FINANCES ET RESSOURCES HUMAINES

Séverine Marchal
Responsable du pôle administration, finances et ressources humaines

Georges Massouras
Chef comptable et Responsable adjoint du pôle administration et finances

Véronique Muller
Comptable

Christelle Iacona
Aide-comptable

Mathieu Grenouillet
Assistant de gestion administration générale

Audrey Jeanront
Chargée des ressources humaines

Alexandra Morizet
Responsable des marchés publics

Jean-Pierre Del Vecchio
Responsable des systèmes d'information

Sami Elmessii
Assistant technique polyvalent

PÔLE BÂTIMENT ET EXPLOITATION

Christian Bertaux
Responsable du pôle Bâtiment et Exploitation

Jean-Michel Bersweiler
Chargé d'exploitation

Stéphane Leroy
Chargé de travaux

Sébastien Bertaux
Agent technique électricien

Roselyne Copin
Agent technique peintre

Éric Marjotte
Agent technique bâtiment

Éric Kocher
Agent technique bâtiment électricien

PÔLE DES PUBLICS

Pierre Wilk
Responsable du pôle des publics

ÉQUIPE MÉDIATION

Jules Coly
Chargé du développement des publics et de l'accessibilité

Anne-Marine Guiberteau
Chargée de médiation et de programmation jeune public

Anne Oster
Chargée de médiation et des actions éducatives

ÉQUIPE DÉVELOPPEMENT

Claire Toutain
Chargée du développement des publics individuels

Anne Fleury
Chargée du développement des publics (groupes)

ÉQUIPE BILLETTERIE

Djamila Clary
Responsable de la billetterie, régisseur de recettes

Béatrice Annecca
Responsable adjointe de la billetterie

Charlotte Puech
Chargée de billetterie polyvalent

Aurélien Strelzyk
Chargé de réservation

Tagematte Birsingh
Billettiste contrôleur d'accès

Valérie Schall
Billettiste contrôleur d'accès

Valentine Frecaut
Billettiste contrôleur d'accès

Juliette Puskas
Billettiste contrôleur d'accès

Pauline Trombini
Billettiste contrôleur d'accès